

LIBRAIRE D'UN JOUR
CLAUDE LEGAULT

DANS CE NUMÉRO
JONATHAN SAFRAN FOER
LOUIS HAMELIN
PAULINE DREYFUS
JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL

STÉFANIE CLERMONT
STÉPHANIE FILION
ANNIE DILLARD
SERGE MONGEAU

OCTOBRE
NOVEMBRE

GRATUIT

N° 103

2017

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



Ian
Manook

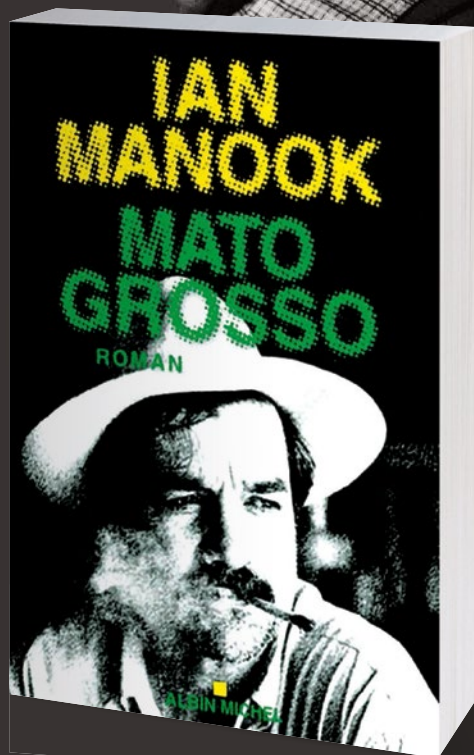
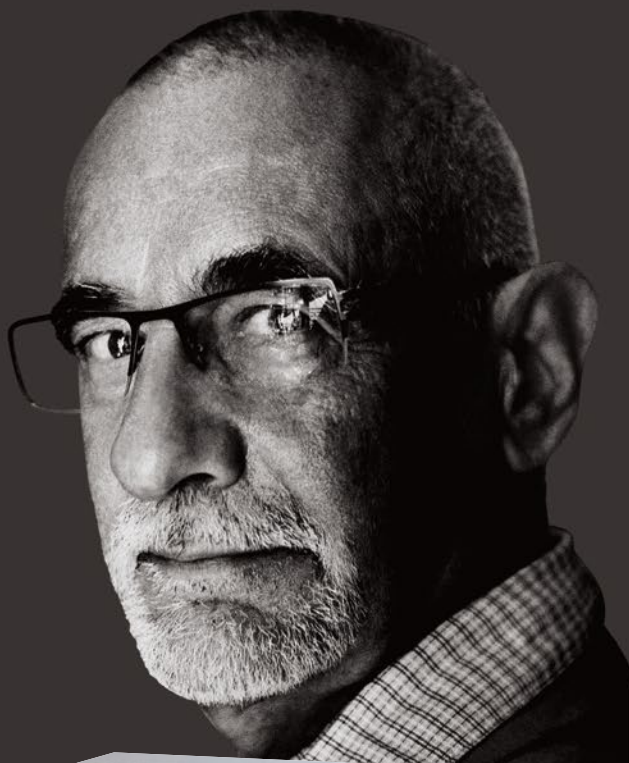


PHOTO AUTEUR © RICHARD DUMAS

Asa
Larsson



PHOTO AUTEUR © ORLANDO G. BOSTOMI

PHOTO AUTEUR © JACCOU VAN STADEN

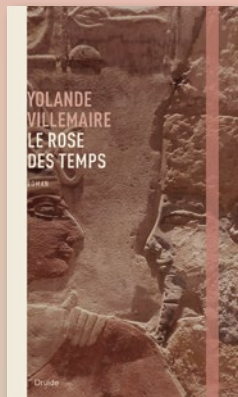
Michèle
Rowe



Les polars de l'automne

■ Albin Michel

NOU VEAU TÉS



YOLANDE VILLEMAIRE
Le rose des temps

« un véritable
coup de cœur »

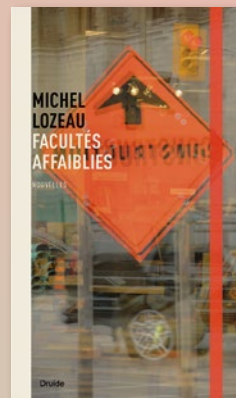
— Martine Lévesque,
Les mille et une pages de LM



SYLVIE NICOLAS
Le cri de La Sourde

« rythme et
intelligence »

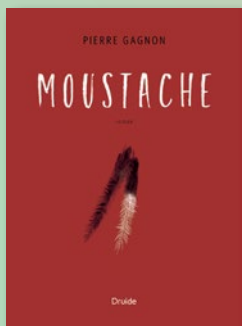
— Mona Lechasseur, *L'Appel*



MICHEL LOZEAU
Facultés affaiblies

« Beaucoup de poésie
et de sensibilité »

— Florence Meney, *le Cochaux show*



PIERRE GAGNON
Moustache

Une ode délicate
et touchante
aux mères de
ce monde



ROSETTE LABERGE
Chez Gigi, Tome 2
Tout pour le rock'n roll

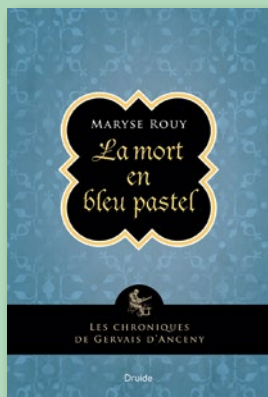
Le deuxième
volet d'une série
effervescente



SYLVIE OUELLETTE et CHRISTIANE VIEN
Écrire l'humour, c'est pas des farces !

« J'aurais aimé
avoir cet outil
précieux quand
j'ai commencé
dans le métier »

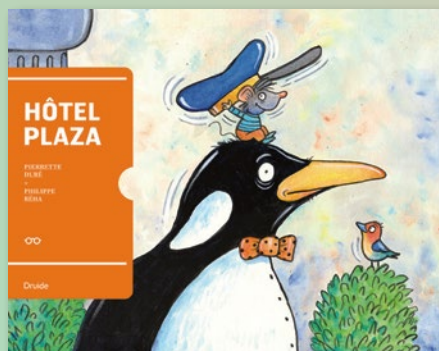
— Lise Dion



MARYSE ROUY
La mort en bleu pastel

Le dernier tome
d'une série de
« romans haut
de gamme »

— Laurent Laplante, *Nuit blanche*



PIERRETTE DUBÉ et PHILIPPE BÉHA
Hôtel Plaza

Une partie de
cache-cache
pour les yeux
et pour les
méninges !



ANNIE BACON et GHISLAIN BARBE
Le gardien des soirs de bridge, Tome III
Derrière les rideaux

Le troisième
tome d'une série
enlevante pour
les 8 ans et +

NOUVEAUTÉS LEMÉAC



© Manon Des Ruisseaux

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

J'attends Joséphine
Roman

Un octogénaire sauvé *in extremis* par une transplantation cardiaque reprend le fil de sa vie avec sa compagne de toujours, son adorée Joséphine. Contraints de s'installer à la résidence de la Roseraie, ils s'intègrent à la petite communauté des personnes qui y coulent des jours tranquilles. Cette microsociété connaîtra cependant une effervescence d'aventures qui l'entraînera dans un voyage fantaisiste en transformant son quotidien en véritable carnaval.



© Chris Miner

MICHAEL CRUMMEY

Sweetland
Roman

La population de Sweetland, île au large de Terre-Neuve, a connu des temps prospères grâce à la pêche, mais le gouvernement s'apprête maintenant à renoncer à l'entretien de ces arpents de terre éloignés en relogant les insulaires restants. Un drame survient cependant, et Moses Sweetland reste le seul habitant de l'endroit désormais désert. Aux prises avec des réserves de nourriture qui s'amenuisent et les affres d'un climat inhospitalier, il s'efforce de garder la raison, entouré de ses fantômes.



© Jean-Yves Fréchette

BIZ

**La chaleur
des mammifères**
Roman

René McKay est prof de littérature à l'université. Renfrogné, désillusionné, il s'est au fil du temps isolé du monde. Un malheureux séjour en Suède pour prononcer une conférence inepte devant une poignée de blasés est la goutte qui fait déborder le vase. Plus rien de tout ça ne vaut la peine; René a gaspillé ses années. Mais, à son retour, une grève étudiante bat son plein, et l'énergie créative qui se dégage de ces bouleversements lui redonne espoir. C'est brillant, informé, baveux et cultivé. C'est Biz.

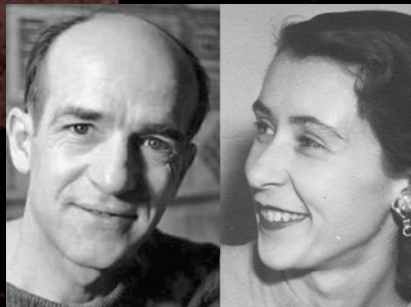


© Mario Davignon

ANDRÉ DUCHARME

La tête sur la table
Roman

Robin Billard trouve une tête humaine dans un sac rapporté de l'épicerie. Une situation saugrenue, quoique pas si étonnante dans le petit village de Sainte-Ève, où on a souvent cette fâcheuse habitude de mourir en d'étranges circonstances. Entre deux verres de porto, Billard parvient à éclaircir le mystère de cette tête coupée – et de nombreux autres, qui s'accumulent au fil des pages peuplées de personnages burlesques.



© *

PAUL-ÉMILE BORDUAS ET RACHEL LAFOREST

Aller jusqu'au bout des mots
Correspondance

Après une idylle éblouissante, Paul-Émile Borduas et Rachel Laforest entretiendront une relation épistolaire jusqu'à la mort du peintre. Celle que Borduas surnomme affectueusement «ma belle, difficile, affolante Rachel» restera, de son propre aveu, l'un des pôles importants de sa vie émotive. Leurs échanges, empreints de questionnements moraux et artistiques, scelleront une amitié inaltérable.



© Guillaume Larray

AUDREY LEMIEUX

L'ossuaire
Roman

La narratrice de *L'ossuaire* est caissière dans une épicerie où, jour après jour, elle manipule les denrées périssables qui nourrissent des êtres appelés eux aussi à périr. Elle voue au corps et à son incroyable complexité une sorte de culte malsain, une curiosité épouvantée. Lors d'un voyage, elle entre dans la chapelle d'un monastère cistercien entièrement décorée d'os humains. Elle découvre alors un lieu où la mort «scintille comme nulle part ailleurs», un lieu où elle pourra peut-être, enfin, «conjurer désir de mort et crainte absolue des morts».



© Cindy Phelan

SIMONE CHAPUT

Une terrasse en mai
Roman

Comme un rituel, chaque fois en mai, chaque fois à la terrasse d'un café, Marijke convoque son éditeur et lui remet un manuscrit. Elle en profite pour lui raconter l'histoire d'une vie anonyme, secrète. Chacun de ces portraits dépeints en appelle d'autres, mais tout converge vers une figure centrale, personnage unique, plus grand que nature. Œuvre au charme puissant, *Une terrasse en mai* est aussi une étourdissante galerie de miroirs.

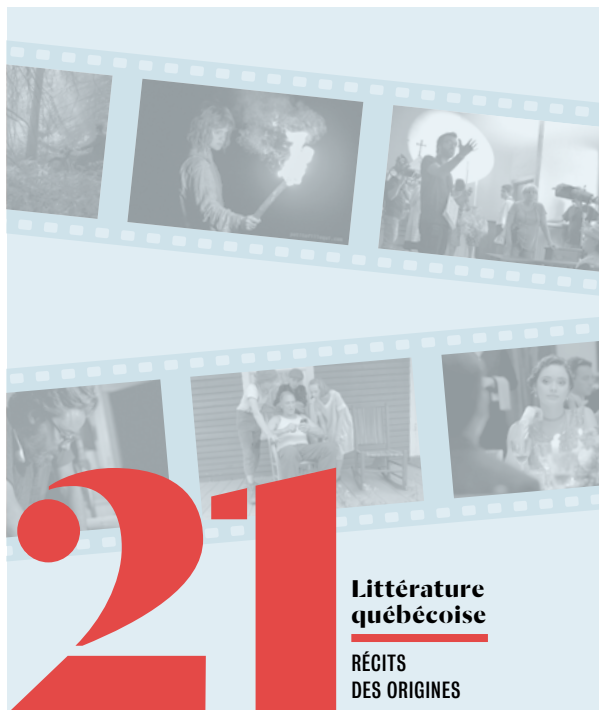


© Laurent Theliet

MICHEL TREMBLAY

Le peintre d'aquarelles
Roman

Tour à tour bébé, enfant et adolescent à problèmes, le personnage de Marcel traverse magnifiquement les *Chroniques du Plateau-Mont-Royal*. Aujourd'hui, il a soixante-seize ans et vit à Nominique, où il peint et vend des aquarelles. À l'été 2016, il entreprend de tenir un journal, tandis que remontent en lui des épisodes douloureux et des secrets terribles, et qu'il est visité par sa mère décédée avec qui il poursuit de sublimes conversations à l'antenne de sa douce schizophrénie.



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 46 D'où vient le nom des éditeurs?
- 68 Des chiffres et des lettres
- 82 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Claude Legault: Amour, humour et humanité

ENTRE PARENTHÈSES

10-40

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Louis Hamelin: Horizons sans fin, sauvagerie et autres territoires
- 15-18-19 Les libraires craquent!
- 16 Stéfanie Clermont: De belles nouvelles
- 20 Stéfanie Filion: Grand voyage intérieur
- 21 Récits des origines
- 25 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

Cuisine

VALÉRIE
LÉVESQUE/
Boîtes à lunch
à la japonaise



POÉSIE

- 27 Après nous le déluge
- 28 Poésie contemporaine: Des scènes qui s'écrivent

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 31-32-34-38 Les libraires craquent!
- 33 Annie Dillard: L'œil ouvert
- 35 Sur la route (Elsa Pépin)
- 36 Jonathan Safran Foer: La mécanique implacable du divorce
- 39 En état de roman (Robert Lévesque)
- 45 Pauline Dreyfus: La révolution des queues de pie

ESSAI

- 49 Les libraires craquent!
- 50 Écosociété: Pour la suite du monde
- 50 Serge Mongeau: De l'importance d'être libre
- 53 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 54-56 Les libraires craquent!
- 55 Le monde littéraire d'Hayao Miyazaki
- 57 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

BEAU LIVRE, LIVRE PRATIQUE ET CUISINE

- 59 The Beatles: Anachorètes et cénobites
- 60 Montréal, son histoire et ses beautés
- 61 Ces guides aux précieux conseils
- 62 Boîtes à lunch à la japonaise avec Valérie Lévesque

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 71 Les 40 ans de Folio Junior
- 72 Dans le monde de l'enfance
- 74-76 Les libraires craquent!
- 75 Josée Bisailon: Roche, papier, ciseaux!
- 77 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 78-79 Les libraires craquent!



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

LA FILLE
DE L'AUTOBUS

Il y a cette fille dans l'autobus. Cheveux noirs, la trentaine. Chaque semaine, je la croise à plusieurs reprises. Et chaque fois, mes yeux se posent sur ce livre qu'elle tient déjà entre ses mains au moment de monter à bord. Toujours le même procédé: je penche discrètement (du moins, je le crois) la tête, puis je plisse les yeux afin de voir de loin de quel ouvrage il s'agit, de valider si je l'ai lu, si c'est une nouveauté ou un classique, si je le connais ou si je vais découvrir un nouvel auteur grâce à son choix de lecture.

Et chaque semaine, c'est toujours un nouveau livre. Il s'agit parfois d'une BD québécoise, parfois de *chick lit*, parfois d'un manga, parfois d'un grand roman américain. Elle a du goût. Un goût éclectique, curieux. Et visiblement, au rythme où les livres défilent entre ses mains, elle dévore une quantité énorme de livres par année!

J'apprécie beaucoup cet éclectisme que je devine chez elle. Et c'est un peu dans cette optique qu'on vous propose dans ce numéro une grande quantité d'articles, sur des sujets variés, qui ne sont pas cette fois regroupés sous un grand dossier, sous une même thématique précise. Il y en a donc pour tous les goûts (la fille de l'autobus y trouvera assurément son compte!), allant d'un article sur les Beatles (p. 59) à un sur la cuisine des bentos (p. 62), en passant par un portrait de l'auteure américaine Annie Dillard (p. 33) et des éditions Écosociété (p. 50). On vous parlera aussi des inspirations littéraires d'Hayao Miyazaki (p. 55), de l'origine des noms de certaines maisons d'édition québécoises (p. 46) et de livres qui portent sur Montréal (p. 60). Vous trouverez aussi un article sur les 40 ans de Folio Junior (p. 71) ainsi qu'un article long sur le milieu de la poésie vivante au Québec (p. 28).

Mais nous avons également des vedettes dans ce numéro, qui ont accepté de nous laisser entrer dans leur univers littéraire. Nommons: Jonathan Safran Foer, Stéfanie Clermont, Claude Legault, Stéfanie Filion, Pauline Dreyfus, notre illustratrice en couverture Josée Bisailon, Catherine Lalonde et Juliana Léveillé-Trudel, qui est allée à la rencontre de Louis Hamelin. Un bel éventail de talents, personne ne pourra en dire le contraire!

Je vous remercie donc de votre ouverture à ce numéro différent de ceux auxquels on vous a habitués depuis des années et je remercie cette fille de l'autobus de me démontrer, chaque matin où nous nous croisons, qu'il existe bel et bien de ces lecteurs voraces, curieux et gloutons. C'est ainsi qu'on vous aime!

Bonnes découvertes!



**Les
libraires
.ca**

**LE PLUS GRAND
INVENTAIRE EN LIGNE
DE LIVRES
FRANCOPHONES
EN AMÉRIQUE DU NORD**

PLUS DE
200 000 TITRES
DISPONIBLES
EN 48 HEURES



**UNE
HISTOIRE
ENTRE VOUS
ET NOUS**

Parce que nous vivons avec vous une histoire enlevante qui porte autant de visages que vous êtes à lire ces pages, nous vous proposons une nouvelle rubrique sous le nom d'Une histoire entre vous et nous. Retrouvez-nous à chaque numéro pour connaître la valeur ajoutée qui anime le quotidien des libraires indépendants ; la rencontre avec les acteurs du milieu du livre et avec vous, lecteurs curieux.



**LOULOU
(PAS CELUI
DE MAURICE PIALAT)**

PAR ALEXANDRA GUIMONT, LIBRAIRIE FLEURY (MONTRÉAL)

« La librairie m'a appris que les poètes ne se retrouvent pas nécessairement dans les livres. Que leur nom n'est pas uniquement imprimé en caractères gras sur le haut des ouvrages. Ils n'écrivent pas automatiquement des vers sous la belle parole alanguie d'une muse céleste en buvant un élixir distillé. Les vrais poètes se promènent plutôt en équilibre sur les lignes des trottoirs et tâchent de ne pas verser dans une vie vile et répétitive. Ils observent l'univers sans avoir le vertige et se rassurent en survolant le néant. Ils débarquent dans notre existence avec une grâce digne d'un ballet de cour et s'introduisent sur la scène de nos vies avec la douceur d'une peinture de Degas.

Un de ces bons jours tant attendus de l'été 2012, j'ai rencontré une de ces *poètes-fildeféristes* qui, depuis, me fait apprécier le baroque et le vin de Pays d'Oc. Le travail de libraire est sans contredit le meilleur — fermez vos yeux et imaginez-vous boire un café noir en écoutant Jordi Savall avec une cliente —, n'est-ce pas merveilleux? Cette *ballerine-de-promenade* a un nom de commune italienne — Madame Vignola —, mais pour moi, depuis que nous avons franchi une marche de plus sur le podium de l'amitié, elle s'appelle Loulou. C'est avec elle que j'effeuille les livres jeunesse en assumant pleinement notre cœur d'enfant et que j'apprends comment bien recycler les contenants de plastique dans le bac bleu. Il n'est pas inhabituel de retrouver la dernière biographie d'une starlette populaire cachée derrière un rayon quand Louise passe me voir à la librairie. Il n'est pas rare non plus de se sentir croître après l'une de ses visites qu'elle ensoleille de ses récits de voyage du temps de l'U.R.S.S. Louise a l'âme slave, elle incarne toutes les Europe et devient la mère humaniste de tout un chacun. Elle est un peu comme Jacques Dutronc, elle a *tout lu, tout vu, tout bu*. Elle a enseigné toute sa vie et contribue aujourd'hui à l'édification de mon apprentissage personnel. Que ce soit pour rire du gros Depardieu, louer Fanny Ardant, chanter Vyssotski ou me parler du violoncelliste de Sarajevo comme si elle le connaissait, Loulou me transporte dans l'espace et le temps.

Je la remercie de s'être ouverte à moi comme un roman sans jamais censurer ma personne, malgré mon âge minuscule. Je lui dois aussi de considérer chaque enfant comme un petit géant qui mérite essentiellement d'être pris au sérieux. Enfin, Louise prend l'humanité au sérieux, et parfois, quand la vie tourne mal, j'ai envie de lui dessiner un sourire de plomb; quand c'est moi qui ai la mine triste, je vais inévitablement chauffer mon cœur à son bois, comme dirait l'autre... »

L'art de plier devant les géants

Les géants ont tôt appris à piétiner ceux qui se dressent devant eux. Le secteur de la culture observe depuis quelques années la montée en force de ces grands joueurs qui dictent leur modèle d'affaires — souvent désavantageux pour les créateurs et pour leurs alliés traditionnels — et qui écrasent toute forme d'opposition. Difficile de leur résister, à ces bêtes, tellement leur puissance est grande, tellement leurs services sont bien rodés et populaires.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Ils s'appellent Netflix, Amazon, Google, Apple, Spotify, Facebook ou Uber. Notamment. Ils utilisent des subterfuges fiscaux partout sur la planète afin d'éviter de payer leur juste part. Ils dirigent l'opinion publique à grands coups de promotions ciblées et de publicités invasives. Ces groupes, si forts, en font trembler plusieurs. Même les gouvernements frémissent. Suffit d'observer les discours confus de la ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly, et le silence du premier ministre pour s'en convaincre.

Le gouvernement fédéral a décidé de négocier à la pièce des ententes avec ces plateformes internationales. Le premier accord, signé avec Netflix, démontre la faiblesse du gouvernement et le pouvoir exacerbé de ces multinationales. Le pire dans tout cela, c'est que les citoyens n'ont toujours pas accès aux détails de l'entente prise par nos élus en notre nom. D'ailleurs, pourquoi une entreprise étrangère peut-elle avoir le loisir de négocier des questions liées à la taxation? Certes, l'entreprise californienne investira 500 millions de dollars sur cinq ans pour produire des séries originales. Mais aucun engagement n'a été pris sur le type de contenu développé ni sur la part de production francophone, et nous n'avons aucune idée de la nature de l'entente après les cinq ans.

Comment un gouvernement cohérent peut-il maintenir une iniquité fiscale aussi flagrante? D'un côté, il exige des entités locales le versement d'impôts et la collecte de taxes, alors que le géant étranger en est exempté.

Comment un gouvernement cohérent peut-il maintenir une iniquité fiscale aussi flagrante? D'un côté, il exige des entités locales le versement d'impôts et la collecte de taxes, alors que le géant étranger en est exempté. La ministre Joly a beau prétexter différents arguments — notamment le fardeau financier pour les consommateurs; les citoyens ne gèreront

pas pareille lubie —, tout ce qu'elle a réussi à démontrer jusqu'ici est à quel point elle a flanché devant ce géant. L'injustice est frappante, et ceux qui devraient défendre un écosystème pluriel et équitable délaissent leur rôle. Une longue liste d'États a pourtant été plus courageuse — de la France à l'Australie.

On ne peut que présager le pire pour la suite: comment le gouvernement Trudeau pourra-t-il être plus ferme avec les autres grands joueurs, alors qu'il vient de créer un précédent dangereux? Quel message lance-t-on aux Amazon de ce monde?

Voir (trop) gros

Nouvelle onde de choc dans le milieu du livre québécois. L'annonce récente de l'acquisition de l'important diffuseur et distributeur indépendant de livres québécois Prologue par le Groupe Renaud-Bray confirme la tendance d'une concentration grandissante dans le milieu du livre.

Cette transaction dévoile la stratégie de Renaud-Bray de construire un empire intégré verticalement: il contrôle aujourd'hui les deux plus grandes chaînes de librairies (Renaud-Bray et Archambault, ainsi que les librairies Olivieri et Paragraphe), des plateformes Web et dorénavant le diffuseur et distributeur Prologue, troisième en importance au Québec et qui offre au Canada les titres de plus de 200 éditeurs québécois ou étrangers.

Une telle nouvelle ne peut que causer l'inquiétude. Pour le réseau des librairies indépendantes, l'appréhension se situe entre autres sur l'accès de Renaud-Bray à des informations commerciales privilégiées, et sur la fragilisation éventuelle de certains acteurs de l'industrie (éditeurs, distributeurs, etc.).

◇◇◇

Les citoyens doivent agir, exiger plus — et mieux — des élus. À l'heure des élections municipales, on pourrait commencer par s'activer localement, notamment en questionnant les candidats à la mairie — autant à Québec qu'à Gatineau — qui annoncent fièrement leur volonté de sabrer dans les bibliothèques, piliers essentiels de nos communautés. Résistons. La soumission, le silence ne seront pas des solutions. ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

Libraire d'un jour

Claude Legault



AMOUR, HUMOUR ET HUMANITÉ

Si vous habitez au Québec, il est presque impossible que vous n'ayez jamais vu le visage de Claude Legault.

Acteur à la feuille de route impressionnante, il fait valoir son talent tant sur les plateaux de télévision que sur ceux de cinéma.

Les feux de la rampe, disons qu'il connaît bien!

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇

Tout a commencé à la Ligue nationale d'improvisation. Il y a fait école, se jetant sur la patinoire pour se mettre au défi des contraintes de ce jeu périlleux. Puis, la vie a fait en sorte de mettre sur sa route les projets et les rôles, lui façonnant la carrière prolifique qu'on lui connaît. Les livres, comme autant de repères éclairants, jonchent et inspirent ce parcours. « On dirait que je lis moins depuis que j'écris moi-même pour la télé, j'ai moins le temps. Ce qui m'embête beaucoup parce que je continue à acheter autant de livres ! » C'est en fouillant dans la bibliothèque de son grand frère que Claude Legault a fait ses premiers pas en tant que lecteur. Il adorait plonger le nez dans les livres de géographie, d'histoire et de sciences. Le petit encyclopédiste aimait apprendre de nouveaux mots et quand venait l'heure d'aller au lit, ce n'était jamais sans son dictionnaire *Larousse illustré*.

Les bandes dessinées avaient aussi sa préférence. Bien sûr, les classiques « Astérix », « Tintin », « Gaston Lagaffe », « Les tuniques bleues » et « Philémon ». « Il y a eu une rencontre extraordinaire avec Gotlib et les « Rubrique-à-brac ». Ça a été une révélation au niveau de l'humour et du type de dessin, irrévérencieux. Plus tard, j'ai racheté toutes les compilations. » Il n'a jamais cessé de s'intéresser au 9^e art, d'autant plus qu'il considère que de plus en plus, certains ouvrages sont de véritables œuvres d'art. Une série comme « Chroniques de la lune noire » figure dans le haut de son palmarès. Il reconnaît tout un pan de sa jeunesse dans les « Paul » de Michel Rabagliati, dont il est un grand admirateur. Quand il a eu l'occasion de le rencontrer, il s'est rué vers lui pour réclamer un autographe.

Sa passion pour l'histoire ne s'est, elle non plus, jamais démentie. « J'ai fait il y a trois ans un documentaire radiophonique sur la Première Guerre mondiale. J'ai découvert à ce moment-là la série de BD « La Grande Guerre de Charlie ». On y suit en fiction tout le parcours d'un soldat britannique sur le front de la Somme. » De cette façon, il a pu apprécier la combinaison de ses deux genres bien-aimés.

Un boulanger en peine d'amour

Hormis cette inclination pour la bande dessinée, il a un faible marqué pour l'œuvre de Marcel Pagnol qu'il a d'abord découvert par les films diffusés à Radio-Canada. Les titres *Marius, Fanny et César*, de la trilogie marseillaise, sont parmi les livres majeurs de la bibliographie de Claude Legault. « Quand tu as vu les films et que tu lis ensuite les pièces de théâtre, tu entends en même temps la musique et la langue. J'aime Pagnol pour son humour et son humanité. Un boulanger qui arrête de faire du pain parce que sa femme l'a quitté fait que tout le village est paralysé. » Même élan spontané pour *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, un texte vertigineux qui met en scène cet homme à l'esprit chevaleresque, mais dont le cœur est éconduit et qui parviendra, par la seule force des mots, à sublimer l'art d'aimer. « Après dix pages de lecture, j'étais comme un poisson au bout de l'hameçon, j'ai dévoré ça jusqu'à la fin. C'est finement écrit et c'est une des plus belles histoires d'amour que j'ai vues au théâtre. Cyrano est laid, mais il est beau et magnifique dans son verbe et dans son sentiment. » Claude Legault, un romantique ?

Malgré son intérêt manifeste pour le théâtre, notre lecteur croit que les plus grands écrivains du monde sont les romanciers. « Être capable de ramasser ses idées pour en faire un long récit, de créer assez d'images pour que le lecteur voie, comprenne ce qui se passe sans d'autres appuis que les mots, c'est puissant. Ceux qui écrivent des romans sont des Jedi ! » Il se rappelle sa lecture de *Guerre et paix* de Tolstoï, un livre à l'écriture « immense », selon Legault. Il s'est également sustenté de la série « Les rois maudits » de Maurice Druon, une folle épopée dans l'inextricable toile du pouvoir. « La lecture des sept tomes a été une année et demie de pur bonheur... et de nuits blanches ! » Les arcanes politiques de *Da Vinci Code* de Dan Brown l'ont aussi beaucoup séduit. Tout comme la série des Malaussène de Daniel Pennac, dont le premier tome, *Au bonheur des ogres*, incite à dévorer toute la suite.

Du côté des Québécois, il est un des désormais nombreux adeptes des romans de David Goudreault. Sous les recommandations de sonoureuse, il vient de terminer *La bête à sa mère* et les prochains sont déjà en attente sur sa table. « Je suis subjugué ! Son écriture est violente, crue, mais en même temps tellement juste, et il a un humour mordant. Parfois, j'explose de rire dans la chambre, et là ma blonde me demande : « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? » Il lui remémore alors quelques passages savoureux.

Le clan sicilien et autres plaisirs de lecture

Claude Legault prend volontiers les suggestions, mais il aime aussi parcourir les librairies sans idée précise en tête et se laisser happer au hasard des titres et des présentoirs. Il se sert également des livres pour nourrir son travail. Par exemple, il s'intéresse présentement à tout ce qui a trait aux gangs de rue. « Dans le genre, les livres *Mafia inc.*, *Cellule 8002 vs Mafia* et ceux de Maria Mourani sont très bons. Il y a aussi *Mafia : Les plus grandes organisations criminelles du monde*, un livre illustré, ce qui est rare dans le domaine — mais à ne surtout pas laisser entre les mains des enfants ! » On aura compris que ce n'est pas non plus pour les cœurs sensibles.

Lorsqu'il part en voyage, il aime lire des biographies. Étant un *fan* des Beatles depuis l'enfance, celle écrite par François Plassat sur Paul McCartney lui a beaucoup plu. Même chose pour l'autobiographie de William Shatner, l'acteur derrière le Capitaine Kirk. C'est d'ailleurs son amour pour « Star Trek » qui l'a amené à écrire la série télévisée *Dans une galaxie près de chez vous*.

Notre invité est lui-même récemment devenu le sujet d'un livre. Au départ, il n'aimait pas trop l'idée, mais en abordant le projet sous l'angle de l'improvisation, là par où tout a débuté pour lui, il y a soudain vu de l'intérêt. *Claude Legault : Improvisations libres*, écrit par le biographe Pierre Cayouette, relate le parcours de l'acteur, qui lui a accordé toute sa confiance. « Ça faisait une heure qu'on se parlait et on aurait dit que ça faisait trente ans qu'on se connaissait. » On trouve plusieurs versants du cheminement de Claude Legault, mais pas de frasques spectaculaires ou de révélations-chocs, ça, il y tenait. Il souhaitait surtout parler de l'étincelle qui parfois arrive contre toute attente dans une vie et vient déterminer le reste.

Ces jours-ci, il poursuit son investigation sur « ces charmantes personnes de la pègre » en prenant bien soin de changer de style de temps en temps. « S'il fallait que je mette tous les livres que j'ai en attente à côté de mon lit, je ne verrais plus le mur. » Car si la lecture lui pose parfois problème, ce n'est que par embarras du choix. ♦

Les lectures de Claude Legault

Série « Rubrique-à-brac »
Gotlib (Dargaud)

Série « Chroniques de la lune noire »
Froideval/Ledroit (Dargaud)

Série « Paul »
Michel Rabagliati (La Pastèque)

Série « La Grande Guerre de Charlie »
Pat Mills et Joe Colquhoun (Delirium)

Marius – Fanny – César
Marcel Pagnol (De Fallois)

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand (Folio)

Série « Malaussène »
Daniel Pennac (Folio)

Série « Les rois maudits »
Maurice Druon (Le Livre de Poche)

Guerre et paix
Léon Tolstoï (Folio)

Da Vinci Code
Dan Brown (Pocket)

La bête à sa mère
David Goudreault (Stanké)

Mafia inc.
André Cédilot et André Noël (L'Homme)

Cellule 8002 vs Mafia
Daniel Renaud (La Presse)

Mafia : Les plus grandes organisations criminelles du monde
Frank Shanty (Ullmann)

Paul McCartney : L'empreinte d'un géant
François Plassat (JBZ & Cie)

Mémoires de Star Trek
William Shatner (C. Lefrancq)

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2017

ENTRE PAREN- THÈSES



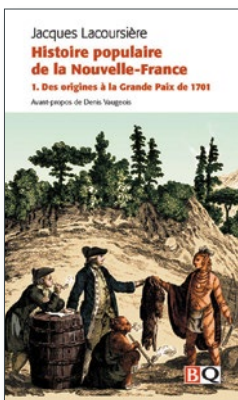
978-2-89406-408-5
272 p. | 12,95 \$



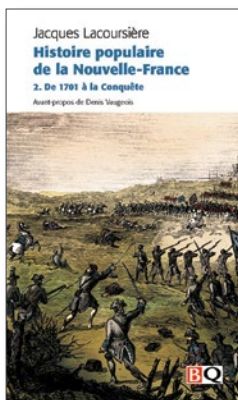
978-2-89406-409-2
176 p. | 10,95 \$

AVEC DES DESSINS ORIGINAUX DE MARC SÉGUIN
En librairie début novembre

La littérature d'hier à aujourd'hui



978-2-89406-405-4
312 p. | 13,95 \$



978-2-89406-406-1
304 p. | 13,95 \$



978-2-89406-407-8
288 p. | 14,95 \$



livres-bq.com

Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

GENEVIÈVE GODBOUT

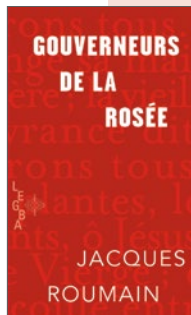
LA NOUVELLE ILLUSTRATRICE
DE LA SAISON
POUR **LES LIBRAIRES**

C'est l'illustratrice Geneviève Godbout qui s'est vu attribuer le titre d'illustratrice de la saison automne-hiver du regroupement **Les libraires**. Ainsi, pour une période de six mois, l'illustratrice de la saison laissera libre cours à son imagination sur différents projets, dont l'affiche officielle de la saison, la couverture du prochain catalogue de Noël et la couverture de l'édition du 5 février de la revue *Les libraires*. Celle dont on reconnaît les traits grâce à sa maîtrise des crayons de bois et à la douceur des scènes qu'elle illustre a notamment publié les albums *Rose à petits pois* (La Pastèque), *Mauvais poils* (La Pastèque) et *Quand le père Noël était petit* (Scholastic). Elle travaille présentement sur une adaptation d'*Anne la maison aux pignons verts* (Tundra Books) et sur un projet de bande dessinée avec l'écrivaine Perrine Leblanc (La Pastèque). Restez à l'affût : vous n'avez pas fini d'apprécier son art!

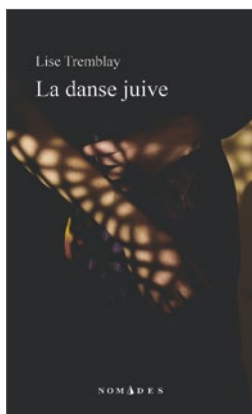
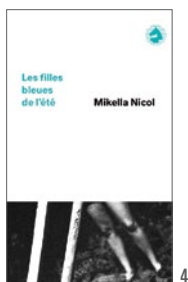
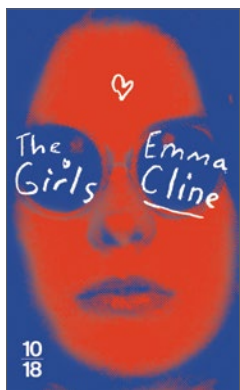
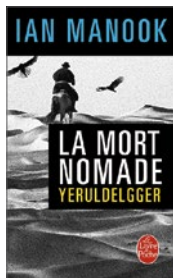
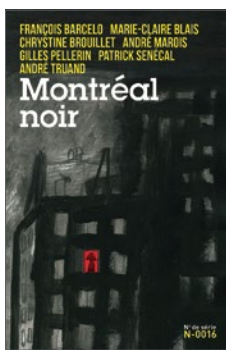
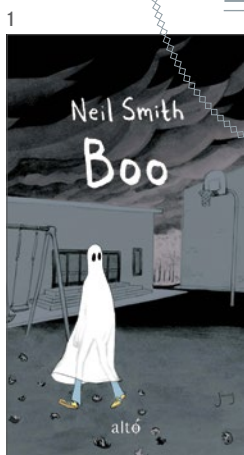


LES FORMATS POCHE DÉBARQUENT CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

C'est toujours la fête lorsqu'un éditeur se lance dans l'édition de formats poche! Cette saison, Mémoire d'encrier retient notre attention avec sa nouvelle collection Legba, dont les titres *Kuessipan* de Naomi Fontaine, *Aimititau! Parlons-nous!* d'un collectif dirigé par Laure Morali, *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain et *Tout bouge autour de moi* de Dany Laferrière sont annoncés. «Legba est un dieu du panthéon vaudou. C'est lui qui ouvre toutes les portes. Legba symbolise le passage du visible à l'invisible, de l'humain aux mystères. Legba représente, selon nous à Mémoire d'encrier, le dieu des écrivains», nous explique Rodney Saint-Éloi, l'éditeur. S'ils ont décidé de se lancer dans l'édition à petit prix, c'est pour «rappeler l'importance de certains textes fondamentaux», mais également pour donner un accès plus facile à ces textes en classe, afin qu'ils se retrouvent à l'étude. Rejoindre un nouveau public est également l'un des objectifs de la création de Legba : «Par exemple, après dix ans, le collectif *Aimititau! Parlons-nous!* renaît. Ce livre va sûrement toucher une nouvelle génération. Les livres que publie Mémoire d'encrier ont besoin de la durée pour se maintenir. Regardons par exemple *Kuessipan*, qui paraît en même temps que *Manikanetish*. Tout cela donne à notre catalogue un visage plein de promesses et de beautés.»



DANS LA POCHE



1. BOO / Neil Smith (trad. Paul Gagné et Lori Saint-Martin), Alto, 440 p., 17,95 \$ ♦

Boo, 13 ans, se réveille dans un endroit étrange, surnommé le Village. Ce lieu, c'est là où tous les garçons de son âge se retrouvent après être passés dans un autre monde, après être morts. Lui, il est décédé devant son casier à l'école, pendant qu'il récitait le tableau périodique des éléments. C'est tout ce dont il se souvient. Grâce à Thelma avec qui il se lie d'amitié, il rencontre Johnny qui lui apprend qu'ils ont été victimes d'une fusillade et que le coupable pourrait être parmi eux. Ils se mettent donc à sa recherche. Cette fable, mettant en scène un attachant et sensible personnage, aborde l'intimidation avec finesse. Voilà un récit original et brillant sur notre place dans le monde et sur le pouvoir de l'amitié.

2. THE GIRLS / Emma Cline (trad. Jean Esch), 10/18, 354 p., 14,95 \$ ♦

Quelle merveille que ce texte d'Emma Cline peaufiné jusqu'à la perfection! Chaque phrase est irréprochable (chapeau au traducteur!), le vocabulaire est à la fois précis et poétique et tous les sens se voient sollicités: difficile de croire que l'auteure n'avait que 27 ans à la parution et qu'il s'agissait de son premier roman. On suit, dans les années 60 en Californie, Evie Boyd, 14 ans, qui nage dans cette période riche en confusions, en émotions et en découvertes qu'est l'adolescence. Par curiosité, interpellée par l'esprit de liberté qui émane d'un groupe de filles marginales qui arpentent son village, elle se joindra à elles. C'est alors que le lecteur comprendra: la jeune fille est entrée dans l'ancre de la bête, dans la secte de Charles Manson... Avec sensualité et adresse, Emma Cline nous fait visiter cette spirale cauchemardesque, de l'intérieur.

3. LES PÊCHEURS / Chigozie Obioma (trad. Serge Chauvin), Points, 354 p., 14,95 \$ ♦

Dans un village du Nigeria, en janvier 1996, quatre frères font fi des règles en l'absence de leur père en pêchant dans une zone interdite du fleuve Omi-Ala. Surpris par le sorcier Abulu lors de leur désobéissance, ils seront victimes d'une malédiction lancée par ce dernier, proclamant que l'aîné sera tué par l'un de ses frères. Cette prophétie maudite chamboulera toute la famille, entraînant une sorte de fatalité au sein de la fratrie et des répercussions surprenantes, voire tragiques. Grâce à sa justesse, ce premier roman, empreint d'humanité, qui amalgame conte africain et monde contemporain, a marqué les esprits, se classant même parmi les finalistes du Man Booker Prize 2015.

4. LES FILLES BLEUES DE L'ÉTÉ / Mikella Nicol, Le Cheval d'août, 128 p., 10,95 \$ ♦

C'est le roman éthéré, enveloppant et sensuel de Mikella Nicol qui ouvre la nouvelle collection de romans en format poche du Cheval d'août, chapeauté par David Turgeon. Amitié, chagrin et amour: voilà la trinité à laquelle on est convié dans ce roman qui caresse la détresse de deux amies, Clara et Chloé, qui s'échappent, le temps d'un été, dans le chalet qui a bercé leur enfance afin d'y guérir leurs blessures. Si les deux narratrices sont fusionnelles dans leur amitié et s'appuient l'une sur l'autre pour remonter à la surface, elles incarnent également un fort dualisme: l'une est blessée par les autres et l'autre se blesse elle-même. À découvrir en même temps que le second roman de cette jeune auteure, *Aphélie*.

5. MONTRÉAL NOIR / Collectif, Numéro de série, 200 p., 16,95 \$ ♦

Montréal, à l'honneur dans les nouvelles de ce collectif, s'avère une ville sombre et noire... du moins sous les plumes de François Barcelo, de Marie-Claire Blais, d'André Truand, de Chrystine Brouillet et de Gilles Pellerin. Pour cette nouvelle édition, Patrick Senécal et André Marois embarquent également dans le terrain de jeu. En plus de possiblement nous faire découvrir le lieu idéal pour se débarrasser d'un cadavre, cette lecture nous entraîne dans les affres de la ville, parfois avec humour. On y croise notamment la suffocante rue Sainte-Catherine, l'éternelle heure de pointe, un chauffeur de taxi, un *junkie* mort, un mort qui se remémore le drame qui l'a tué, un taxidermiste et un préposé à la morgue. Montréal n'est assurément pas ennuyeux.

6. PETIT PAYS / Gaël Faye, Le Livre de Poche, 224 p., 12,95 \$ ♦

Si les livres permettent de mieux comprendre notre société, notre monde, *Petit pays* en fait la démonstration. Ce premier roman de Gaël Faye fait œuvre utile en racontant, avec une justesse incontestable, l'enfance de Gabriel, 10 ans, vivant au Burundi avec son père français, sa mère rwandaise et sa petite sœur. Cette enfance comme les autres, marquée par les joies du quotidien et les mauvais coups avec les copains, glisse vers l'horreur, alors que le pays s'aventure vers la guerre civile et que le Rwanda voisin côtoie les pires atrocités. L'enfance disloquée, le cœur en miettes, les tourments: on respire l'horreur, et on comprend mieux ce que portent en eux les gens qui fuient leur pays en quête d'un monde meilleur. Oui, un roman qui rend humble, qui rend peut-être plus humain.

7. LA MORT NOMADE / Ian Manook, Le Livre de Poche, 480 p., 13,95 \$ ♦

Le commissaire Yeruldelgger, qui a quitté la police d'Oulan-Bator et sa vie tumultueuse, vit des jours plus paisibles dans le désert de Gobi. Évidemment, cette pause sereine sera écourtée alors que deux cavalières auront besoin de son aide. Cette histoire le plongera dans des aventures sordides: enlèvements, assassinats, corruption, malversations des compagnies minières, etc. Avec *La mort nomade*, un roman sombre et efficace, la trilogie mongole de l'écrivain Ian Manook, qui a remporté beaucoup de succès, se clôt avec brio. Selon le libraire André Bernier, l'auteur «laisse souvent bouche bée un lecteur qui en a pourtant vu bien d'autres». Vous voilà avertis. *En librairie le 8 novembre*.

8. LA DANSE JUIVE / Lise Tremblay, Nomades, 136 p., 8,95 \$

Dans cette œuvre qui aborde les thématiques du corps et de la réussite, le personnage créé par Lise Tremblay est atypique: une pianiste, obèse, sensuelle, qui refuse les régimes et qui a un faible pour l'alcool. Elle lit la honte envers son poids dans le regard de sa mère alors que son père, lui, un ancien gros, ne lui parle dorénavant que de lui-même. Accompagnatrice dans une école de danse, elle côtoie une multitude de nymphettes aux corps sveltes qui lui fourniront le prétexte pour affirmer encore plus fort son désir — est-il réel? — de s'inscrire à contre-courant des canons de beauté. *La danse juive*, lauréat du prix littéraire du Gouverneur général en 1999, est une ode sensible à la part de monstrueux qu'il est possible de laisser échapper de nous sans pour autant nous laisser sombrer.

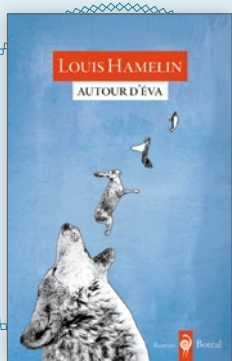
ENTREVUE

Juliana Léveillé-Trudel
dans l'univers de Louis Hamelin

Horizons sans fin, sauvagerie et autres territoires

TEXTE DE JULIANA
LÉVEILLÉ-TRUDEL
ET PHOTOS DE
MÉLANIE LAURENDEAU

Ernest Hemingway nous accueille à la porte de son bureau, son portrait comme une sentinelle à la porte de la tanière. Je souris : Louis Hamelin, biologiste de formation, militant écologiste à ses heures, se passionne pour un écrivain fêru de grands safaris de chasse africains.



En pensant trouver la paix et le silence, Éva quitte Montréal pour retourner dans son Abitibi natale. Mais ce n'est pas vraiment ce qui l'attend puisqu'elle se mobilise alors activement pour préserver la forêt boréale, leur joyau. Le pouvoir, la politique et les contradictions des êtres s'amalgament de façon magistrale dans ce roman, rappelant en ce sens *La constellation du lynx*.

C'est vrai que je suis un conversationniste, un environnementaliste, je crois à l'importance de protéger la faune, mais les histoires de safaris d'Hemingway me fascinent. Comme lecteur, il y a une certaine dissociation qui s'installe...

Il parle avec tendresse du *Vieil homme et la mer*, de cette histoire de quête et de perte entre un homme et un gigantesque espadon. Les animaux peuplent aussi l'œuvre d'Hamelin, qui explore le territoire québécois comme peu d'auteurs l'ont fait jusqu'ici.

La littérature américaine réussit à faire exister des petits recoins perdus, un bled du fin fond du Nouveau-Mexique, les romans américains ne se passent pas tous à New York. Ici, ça commence à changer, on commence à explorer d'autres territoires que Montréal.

Clova, par exemple, un village à moitié abandonné quelque part entre la Haute-Mauricie et l'Abitibi, décor de son formidable *Cowboy*, paru en 1992, qui m'a percutée de plein fouet à 17 ans et qui pourrait bien avoir semé en moi cette envie de connaître les premiers habitants de mon pays. Louis Hamelin y a passé l'été de ses 27 ans, engagé par un ami de ses parents qui venait d'acheter la pourvoirie locale, autrement dit, qui venait d'acheter le village. Dans ce temps-là, à Montréal, on était encore innocents par rapport à la situation des Autochtones. En arrivant à Clova, j'ai découvert des relations tendues, du racisme.

Mais *Cowboy* est surtout une histoire d'amitié entre deux jeunes hommes, un Blanc et un Atikamekw. *Les Autochtones ont toujours été présents dans mon paysage, depuis l'enfance. J'avais une grande tante qui enseignait aux Atikamekws, l'été, quand ils s'installaient pour quelques mois au même endroit avant de repartir vers les territoires de chasse d'hiver. Elle avait ramené chez elle un enfant qui avait perdu ses parents.*

Puis, son père obtient un poste en Gaspésie, la famille s'installe à Maria, où Louis Hamelin réchauffe les mêmes bancs d'école que les enfants micmacs. *Ça a été une bonne initiation à la différence. Il y avait des gangs, des batailles, de la chicane, on ne se mêlait pas toujours bien, mais il y avait aussi une certaine intégration.*

C'était l'époque de la Gaspésie pauvre des pêcheurs de morue, des campagnes qui se vident, de la dévitalisation rurale, de l'économie *prédatrice*: les Blancs débarquent, exploitent les ressources et s'en vont.

Il cite un exemple plus heureux: Schefferville, où les Naskapis et les Innus ont en quelque sorte repris la ville abandonnée par les Blancs. Nous bifurquons vers la Côte-Nord, ce pays qui le fascine, découvert enfant à travers les chansons de Gilles Vigneault qui s'échappaient du phonographe de son père. À 20 ans, il s'embarque sur le Nordik Express à Rimouski et file vers Blanc-Sablons, sur les traces de Jack Monoloy, Jos Hébert et Jean

du Sud. Il y rencontre les gens du coin, qui chassent le canard et attrapent les phoques au filet, et tombe amoureux des plages au sable blanc, même si l'eau est glaciale.

Il y retournera quelques décennies plus tard, en préparation du recueil *Aimititau! Parlons-nous!*, qui réunit le fruit de la correspondance entre écrivains québécois autochtones et allochtones. Il y partage un chalet avec un autre amoureux du Nord, l'auteur Jean Désy, et survole le territoire en avion avec Pierre Bastien, qui réalise le documentaire *Paroles américaines*, en 2013. Il fait connaissance avec la poète Rita Mestokosho et le chef de la communauté d'Ekuanitshit, Jean-Charles Piétacho, s'intéresse aux revendications des Innus, notamment dans le dossier de la construction du barrage de la Romaine.

J'ai une fascination pour les barricades, comme celles que les Autochtones érigent pour exiger le respect de leurs droits. Il est souvent question de luttes environnementales dans mes livres.

Je suis d'accord avec Louis Hamelin et les Innus: empêcher physiquement l'accès aux terres demeure le moyen de protestation le plus efficace. En 1998, tout juste après la crise du verglas, Hydro-Québec a prétexté une urgence pour imposer la construction d'une ligne à haute tension reliant le poste Hertel, en Montérégie, au poste des Cantons, en Estrie, sans étude d'impact ni consultation publique. Mes parents se sont joints au groupe



1. J'ai apporté du thé du Labrador de la Romaine: la rencontre démarre sur une note environnementalo-activiste.

2. Louis Hamelin m'accueille dans sa maison à Sherbrooke, où il vit avec sa blonde et leurs deux jeunes enfants.

3. S'il aime écrire sur le territoire, il admet avoir aussi un faible pour l'histoire et la politique.

Juliana Léveillé-Trudel



Native de Montréal, mais ayant grandi en Estrie, Juliana Léveillé-Trudel est arrivée dans le milieu littéraire à l'automne 2015 avec *Nirliit*, un roman du froid, construit de phrases qui fouettent autant que

le vent du Nord. Celle qui a été éducatrice au Nunavik — mais qui a délaissé ce travail pour être écrivaine à temps plein — devait avoir connu la réalité du Nord pour rapporter ensuite, avec autant de doigté et de nuances, cette force animale qui vit dans chaque être humain et qui semble se libérer, plus on avance dans le continent. Mais l'aventure de *Nirliit* ne s'arrête pas là : les droits cinématographiques ont été achetés et le Théâtre de brousse (qu'a fondé l'auteure) l'a adapté en spectacle littéraire, avec musicien et chanteuses de gorge inuites. Et vous voulez une primeur? Son second roman portera le nom d'*Ukiag*, qui signifie « automne » en inuktitut, et sera publié à La Peuplade. On ne sait pas quand, mais on sait qu'on l'attend! [JAP]



d'opposition, à qui le premier ministre Bouchard a recommandé de passer par la voie légale. Une longue bataille devant les tribunaux plus tard, les citoyens l'ont emporté sur Hydro-Québec et le gouvernement, obtenant un jugement qui déclarait illégaux les décrets ayant permis la construction de la ligne Hertel-Des Cantons. Le gouvernement du Québec a réagi avec une loi spéciale pour annuler le jugement.

Retour sur la Côte-Nord: Hamelin complète son exploration de l'époustouffant paysage par une balade en train entre Sept-Îles et Schefferville. Nous partageons la même passion pour les trajets ferroviaires mythiques: j'ai fait l'aller-retour Montréal-Senneterre l'été dernier, on y passait justement par Clova, en route vers l'Abitibi. On y passait aussi par Casey, une ancienne base militaire où le célèbre pilote québécois Raymond Boulanger a posé un avion bourré de 4 000 kilos de cocaïne en provenance de la Colombie en novembre 1992, avant d'être arrêté par les autorités canadiennes, qui l'avaient repéré en vol. Louis Hamelin reprend cette histoire dans *Autour d'Éva*, son dernier roman, et crée un personnage inspiré de Boulanger, un pilote d'hélicoptère au service de Lionel Viger, roi nègre abitibien et l'une des figures principales du livre.

Ce n'est pas la seule histoire en provenance des minuscules hameaux accrochés à la voie ferrée reliant Montréal à l'Abitibi qui a inspiré

le romancier: la région regorge d'anecdotes hautes en couleur. Le train longe la centrale hydroélectrique du Rapide Blanc, construite au début des années 30 avant d'être immortalisée en chanson par Oscar Thiffault. Dans *Betsi Larousse*, Louis Hamelin présente un personnage qui s'inspire du chanteur n'ayant jamais pu gagner sa vie en musique, malgré le retentissant succès du *Rapide Blanc*, vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires.

Si mon périple abitibien s'est arrêté à Senneterre, Hamelin, lui, a poussé plus à l'ouest, jusqu'au lac Vaudray, situé à une trentaine de kilomètres à l'est de Rouyn-Noranda, un endroit qu'il a habité six ans et dont il a fait le décor d'*Autour d'Éva* et de *La constellation du lynx*.

« À gauche, l'étroite plage de galets ronds, inépuisable réserve de munitions pour faire des ricochets. À droite, les buissons de thé du Labrador et les bouleaux efflanqués qui avancent jusqu'au rivage. Les cèdres aux racines refermées comme des serres sur les rochers du bord. Entre les deux, le paysage s'ouvre, plein la vue. Le doux mouvement de clapotante oscillation du quai flottant sous ses pieds. Et, découpé en ombre chinoise sur le bleu foncé, le même huart que depuis toujours, avec dans la gorge le même ioulement en forme de cliché sauvage. » (*Autour d'Éva*, p. 16)

C'est ce fameux lac, à qui le romancier a redonné son nom algonquin, Kaganoma, qui se trouve au cœur de l'intrigue d'*Autour d'Éva*, alors que le promoteur Lionel Viger veut construire sur ses rives hôtels et résidences de luxe destinés à de riches touristes américains. Louis Hamelin souhaitait raconter une lutte environnementale et s'est inspiré d'un projet de l'homme d'affaires Sylvain Vaugeois, aujourd'hui décédé, qui rêvait de construire un luxueux complexe hôtelier sur les rives du lac Mékinac, en Mauricie.

C'était un gars de la place qui avait réussi, et qui voulait sincèrement aider son coin de pays. En transposant l'histoire en Abitibi, j'ai pensé aux pionniers de la région, qui sont arrivés il y a soixante-dix ans et qui se sont construit des cabanes avec rien, en comparaison avec cette idée de construire une agglomération de luxe.

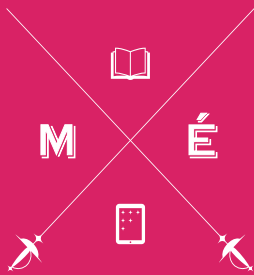
En s'impliquant pour protéger le Kaganoma, Éva tombe sous le charme de Daniel Dubois, acteur-réalisateur engagé, qui l'invite en Finlande, où il doit présenter son plus récent documentaire. Un séjour qui ressemble à celui de l'auteur, qui a eu l'occasion d'accompagner sa blonde dans un colloque à Helsinki, et qui décrit son voyage comme une véritable *idylle écologique*. Comme ses personnages, Louis Hamelin s'est baladé dans la région des lacs et en Carélie, mais a manqué de temps pour se rendre jusqu'en Laponie.

J'y suis allée, moi, dis-je avec un sourire d'excuse. En avril dernier, après avoir accompagné mon éditeur en prospection à Helsinki, je me suis tapé vingt heures de bus jusqu'à Inari, la capitale des Samis, le seul peuple autochtone d'Europe. Nous rivalisons de compliments sur le pays, dont le territoire ressemble énormément au nôtre, mais qui est habité d'une façon très différente, beaucoup plus respectueuse.

Nous avons loué deux chalets, très rustiques. Tout en bois, on sent comme une espèce de vénération pour ce matériau. Les chalets sont toujours construits en retrait du lac, contrairement à chez nous. Quand tu te promènes en chaloupe, tu ne vois aucune habitation.

Je renchéris en parlant du rapport harmonieux à l'hiver, moi qui n'en peux plus de l'éternel chialage des frileux Québécois, j'ai été épatée de voir comment les Finlandais embrassent leur hiver à pleine bouche, sans jamais se coller la langue sur le poteau, avec leurs marchés publics dehors hiver comme été et leurs voies cyclables qui se transforment en piste de ski de fond, pas de quoi s'étonner que les gamins de 8 ans maîtrisent déjà une technique qui ne ferait pas honte à Alex Harvey.

C'est sûr qu'ils sont mieux adaptés, ils habitent leur territoire depuis beaucoup plus longtemps que nous. Nous, on est encore des transplantés.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca



4. Enfin l'automne : les présentateurs météo présumant que tout le monde aime la chaleur. Pas nous !

Principales publications de Louis Hamelin

Le soleil des gouffres

Boréal

Le joueur de flûte

Boréal

Sauvages

Boréal

Betsi Larousse

Boréal

Cowboy

Boréal

La rage

Boréal

Fabrications

PUM

La constellation du lynx

Boréal

Ces spectres agités

Boréal

Autour d'Éva

Boréal

Faut bien se justifier un peu, ils sont fatigants, les Scandinaves, avec leur foutue perfection. Nous leur cherchons des défauts, finissons par trouver qu'ils sont comme leurs paysages, un peu « sauvages ».

C'est de la sociobiologie. Il paraît que plus tu te trouves haut en latitude, plus tu as besoin d'un grand espace personnel. Les Latins, les Italiens, ils te prennent par le cou, même s'ils ne te connaissent pas. Les Écossais te parlent à une distance d'un mètre.

Je lui parle de *Finnish Nightmares: A Different Kind of Social Guide to Finland*, un recueil qui présente avec humour les situations qui mettent les Finlandais mal à l'aise, comme avoir à partager un aribus avec un inconnu ou toucher accidentellement la main de la caissière en reprenant sa monnaie. Mais se balader à poil au sauna avec des étrangers ou des collègues de travail, y a rien là. Chacun ses contradictions.

Retour au Québec, on atterrit dans les Cantons-de-l'Est, sa région d'adoption, et aussi celle où j'ai grandi.

Il n'y a pas l'horizon sans fin de la Côte-Nord ou de la Gaspésie, pas la sauvagerie de l'Abitibi, mais plein de petits endroits miraculeux.

Il évoque la forêt ancienne du bois Beckett, au cœur même de la ville de Sherbrooke. Le mont Orford. Saint-Venant-de-Paquette, où Richard Séguin a installé son sentier poétique sur fond de vaches qui broutent paisiblement au pâturage.

Elles ont l'air heureuses, les vaches. On dirait un petit bout de la Suisse.

J'ai pensé à Kingsbury, où j'ai grandi, à la tiédeur de l'air, les soirs d'été, à l'herbe qui pique les jambes nues, au chant des criquets, à l'escalade des énormes balles de foin semées sur les collines qui butent contre la forêt. Nous avons parcouru des milliers de kilomètres en quelques heures avant de revenir à la douceur de mon enfance. ◊



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE VŒU : CONTE URBAIN MERVEILLEUX / Arleen Thibault, Planète rebelle, 88 p., 24,95 \$

Cette histoire parfaitement charmante met en équilibre le quotidien et le fantastique, avec une petite dose de philosophie de la vie. Les souvenirs d'enfance de la narratrice sont rehaussés par des détails merveilleux (avec toute la logique propre aux rêves et aux contes de fées) qui vous feront sourire: la vie dans un immeuble d'habitation parmi des voisins excentriques, un bruit mystérieux, la crise d'adolescence et le premier amour, le tout catalysé et bouleversé par l'apparition d'un vœu. L'ensemble est tissé par une prose en joul qu'on veut lire à haute voix. Le CD d'une performance de ce conte est inclus (avec accompagnements musicaux). La fin est émouvante et inspirante (encore plus quand elle est chuchotée avec la voix douce de l'auteure). **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

2. LE CORPS DES BÊTES / Audrée Wilhelmy, Leméac, 160 p., 20,95 \$

Le corps des bêtes, troisième roman d'Audrée Wilhelmy, propose une trame narrative fascinante, complexe et portée par une écriture d'une exactitude désarmante. C'est à Sitjaq, au bord de la mer, que vivent les personnages de Noé, Osip et Mie. La frontière des relations y est brumeuse, les curiosités cherchant à s'assouvir. L'auteure nous donne accès à un univers dans lequel s'unissent brillamment la sensualité, les non-dits et les brises de mer. Faisant écho à ses deux autres romans par les thématiques abordées et reprenant Noé, personnage issu de son premier roman *Oss*, Audrée Wilhelmy poursuit ici la construction d'une magnifique fresque littéraire. **CATHERINE PARENT** / Morency (Québec)

3. HORS SAISON / Max Férandon, Alto, 168 p., 20,95 \$

Prenant pour décor la capitale du Québec, une enquête peu orthodoxe est menée par un cuisinier dont les plats ont la particularité d'être réchauffés plusieurs fois par jour sur les axes aériens les plus achalandés. C'est que l'une de ses connaissances vient de trouver la mort au beau milieu des sapins éternels, des guirlandes entêtées et des boules inoxydables qui peuplent à l'année les étagères de la boutique justement nommée Au Bonheur de Noël. Mais qui aurait donc intérêt à réduire au silence un pauvre concierge officiant de nuit entre quatre murs que la célébration constante du petit Jésus ne réussit pas à rendre moins tristes? *Hors saison* distille tout au long de ses pages un plaisir de lecture qui procède de sa qualité littéraire.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE JEU DE LA MUSIQUE / Stéfanie Clermont, Le Quartanier, 344 p., 26,95 \$

Rarement un livre ne m'aura autant bouleversé que celui-ci. Avec cette œuvre, on a affaire à un roman par nouvelles qui explore la vie de quelques protagonistes d'une même bande d'amis. Le point d'ancrage de tout le récit est le suicide d'un des leurs. Se déploie une panoplie de personnages qui doivent continuer à vivre alors que le poids de leurs erreurs, leurs blessures, leurs lourdes aspirations, leurs amitiés déçues et leur liberté les engloutit dans l'apathie. Ces individus esseulés trouvent leur existence sublimée par la plume réaliste, crue et sensible de Clermont. D'un squat anarchiste californien, on passe à la crise étudiante de 2012 pour dépeindre toute la violence et l'aigreur d'une même génération. Le souffle de ce livre y est affolant, impossible de s'en sortir indemne. Néanmoins, une beauté aveuglante ressort de ce récit que je catégoriserais, bien humblement, de chef-d'œuvre. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

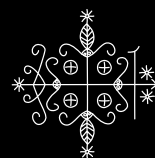
MÉMOIRE D'ENCRIER

TOUT
BOUGE
AUTOUR
DE MOI

DANY
LAFERRIÈRE

GOUVERNEURS
DE LA
ROSÉE

JACQUES
ROUMAIN



LEGBA

LA COLLECTION DE POCHE DE MÉMOIRE D'ENCRIER

AIMITITAU!
PARLONS-
NOUS!

SOUS LA DIRECTION DE
LAURE MORALI

KUESSIPAN

NAOMI
FONTAINE

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

Entrevue

STÉFANIE
CLERMONTCLAUDIA
RENCONTRE

/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

DE

/
 Une obsédante bombe mélancolique. C'est ce que j'ai pensé au sortir du livre *Le jeu de la musique* de Stéfanie Clermont, nouvelle auteure, nouvelle voix, nouvelle exaltation littéraire pour moi — et j'en suis sûre, pour le lectorat qui suivra le tempo de ses mots ; des frissons dans l'échine, le cœur en apesanteur. Cap sur la naissance d'une fiction riche et singulière à surveiller de très près.

BELLES

NOUVELLES



LE JEU DE LA MUSIQUE
Le Quartanier
344 p. | 26,95\$

Difficile d'être blasée comme journaliste quand des surprises comme *Le jeu de la musique* arrivent à notre porte. D'abord, sous l'enveloppe de livraison postale, pour recouvrir les 340 pages, il y a une jaquette étonnante avec deux mystérieux clichés en noir et blanc de la photographe américaine Francesca Woodman, morte par suicide en 1981, à l'âge de 22 ans. Puis, il y a une dédicace très à propos d'un dialogue des trois sorcières de *La tragédie de Macbeth* de Shakespeare. Dès lors, on se doute que ce livre ne sera pas comme les trente autres qu'on a reçus dans la semaine, qu'il aura cette essence qui fait qu'on voudra en parler à tout le monde, dire à quel point l'auteure inconnue a fait de la magie avec des personnages forts et inoubliables, dévoilés à travers une chorégraphie complexe et fluide, de ceux qu'on couvrirait de baisers les soirs d'hiver et qu'on quitte à regret à la dernière page.

Une survenante franco-ontarienne

Cette inconnue — qui ne le restera pas longtemps — s'appelle donc Stéfanie Clermont. Elle est née à Ottawa en 1988 et réside à Montréal depuis cinq ans. Bien qu'elle ait toujours noirci de fragments des tonnes et des tonnes de carnets Clairefontaine, cette Franco-Ontarienne de 29 ans ne se doutait pas que deux jours après avoir reçu son manuscrit incomplet, l'éditeur du Quartanier l'appellerait, souhaitant le publier. Suivant ses observations, elle est retournée quelques mois à sa table de travail pour peaufiner une forme qui s'apparente plus à des nouvelles interreliées (*short story cycle*) qu'à un roman conventionnel. Au cœur du *Jeu de la musique*, dans une chronologie éclatée et des changements de narrateurs, l'auteure nous fait entrer dans l'intimité des membres d'un groupe d'amis, principalement des jeunes femmes en quête de réponses sur l'amitié, la réussite, le féminisme, le pouvoir, etc. Et sur l'amour aussi. Beaucoup sur l'amour. Les plus beaux extraits de cet opus en témoignent dans un style poétique envoûtant :

« Tant que Jess parle, ça ira, je ne mourrai pas, me suis-je dit. Je me demande combien de mots je l'ai entendu dire en tout depuis qu'on se connaît. Je me demande quels sont les mots que je ne l'ai jamais entendu prononcer. Je me demande quelle sera la date exacte de la dernière fois qu'on sera ensemble. Je me demande s'il est possible de survivre à l'intégration de mon âme à celle de quelqu'un d'autre, si, quand il me quittera, je deviendrai une sorte de zombie, une demi-personne, un sac difforme rempli de membres fantômes. »

Les liens du cœur

Savamment, Clermont parsème ici et là quelques clés pour permettre au lecteur de saisir ce qui unit tous les personnages, aussi différents soient-ils, dont cet ami qui mettra fin à ses jours... « C'était important pour moi de parler du suicide sans que mes personnages aillent dans le "Qu'est-ce qu'on aurait pu faire?", "Pourquoi a-t-il fait ça?" ou "Ah, tiens, c'est une bonne idée..." ». Je ne prends pas position, poursuit-elle.

Ainsi, dans la noirceur de ces nouvelles, des ondées de lumière fusent et, en filigrane d'une réplique qui fait sourire, apparaissent un baiser torride, un regard empreint de compassion, des envies de faire bouger l'ordre établi, de se rebeller, d'en finir avec le conformisme.

C'est arrivé et les amies comprennent, elles sont toutes sensibles, elles savent que la vie donne parfois envie de mourir. En même temps, elles pensent aux belles affaires qu'elles ont, qu'elles auront en tenant bon... »

Ainsi, dans la noirceur de ces nouvelles, des ondées de lumière fusent et, en filigrane d'une réplique qui fait sourire, apparaissent un baiser torride, un regard empreint de compassion, des envies de faire bouger l'ordre établi, de se rebeller, d'en finir avec le conformisme. Bref, *Le jeu de la musique* donne plus des ailes qu'une envie d'en finir avec la vie.

Une originale

L'auteure elle-même penche plus du côté du soleil que des ténèbres avec son sourire sincère et bienveillant, ses grands yeux pétillants, sa soif de découvertes qu'il lui fait noter dans son précieux calepin des titres d'écrivains à découvrir. Il faut dire que Clermont est une autodidacte qui a préféré les voyages aux études. Une nomade aussi. Avec un parcours atypique qui l'a menée à faire de l'auto-stop à travers le Canada et les États-Unis plutôt qu'à entamer des études littéraires comme beaucoup de nouveaux romanciers. « En voyageant, j'ai rencontré beaucoup de monde, plein de gens m'ont raconté leur vie, ça m'a nourrie et inspirée. »

Quant à ses origines franco-ontariennes, elle les porte en elle — tant dans son léger accent que dans son écriture. Notamment lorsqu'elle évoque sa jeunesse passée à Ottawa où avec son groupe d'amis, ils se faisaient regarder de travers quand ils parlaient la langue de Molière plutôt que celle de Shakespeare entre les cours de l'école francophone qu'elle fréquentait.

En marge, elle l'est aussi en tant que lectrice de nouvelles, un genre malheureusement mal-aimé, comparativement au monde anglo-saxon qui l'honore à sa juste valeur. « Une nouvelle n'est pas un "mini-roman" ou un "roman manqué". Elle sert entre autres à entrer dans l'intensité d'une situation. Dans les histoires d'Alice Munro, par exemple, il s'agit d'un moment dans la vie ordinaire où tout bascule; c'est puissant et tu n'as pas besoin de comprendre tout — qui fait quoi, qui est qui — ou d'installer des personnages et des atmosphères... »

Dans *Le jeu de la musique*, ces « moments où tout bascule » sont nombreux et tiennent les lecteurs en haleine parce qu'on sait que rien n'est acquis, qu'un revirement de situation ou la réaction d'une héroïne peut tout chambouler au tournant d'une page. À l'instar des écrivains qu'elle admire comme le poète Patrice Desbiens, de quarante ans son aîné et Franco-Ontarien lui aussi, Clermont fait de la quotidienneté, qu'elle met en relief, des axes de réflexion qui sauront marquer son époque. Pour le reste, elle a la vie devant elle. Nous, on la suivra. ♦



DES OUVRAGES
sympathiques



DES LECTURES
stimulantes



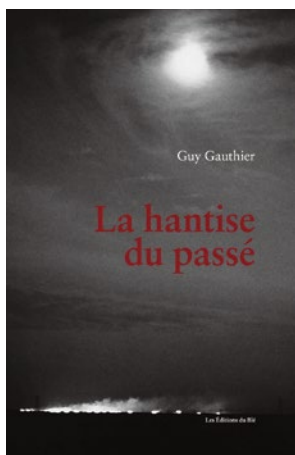
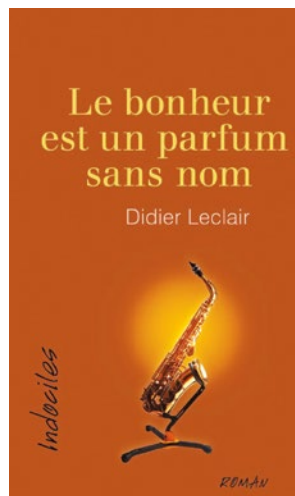
DES RESSOURCES
Ludiques

lire au chaud

d'un océan à l'autre

Je sais que je n'écrirai jamais ce livre.
Tout ce qui sort de moi est
un jet de feu jailli du volcan
qui ne dit pas son nom.

Didier Leclair,
Le bonheur est un parfum sans nom,
Éditions David



Le rêve est un feu qui refuse/
de mourir, et dont la braise, sous la
blancheur/ des cendres, fume/ dans
la clarté du matin...

Guy Gauthier,
La hantise du passé,
Éditions du Blé

Où peut-on se réfugier lorsqu'on
annonce que le compte à rebours
est enclenché? Je suis resté là et n'ai
rien trouvé de plus intelligent à faire
que d'allumer une cigarette. Comme
un accidenté, j'attendais les secours,
j'attendais qu'on vienne à mon aide.
En fait, j'attendais la suite.

Camilien Roy,
Mémoires d'un homme inutile,
Éditions Perce-Neige



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. NOMS FICTIFS / Olivier Sylvestre, Hamac, 250 p., 24,95 \$

Olivier Sylvestre est intervenant dans un centre de répit pour toxicomanes. Il reçoit ces êtres humains derrière une vitre pare-balle pour ensuite laver leur linge, alors qu'ils enfilent deux jaquettes d'hôpital et reçoivent le gîte pour un maximum de 48 heures. Il les écoute et leur offre parfois une carte magique leur donnant droit à une cure de désintoxication sans délai. Mais surtout, il les humanise, ces hommes et ces femmes dont nous évitons de croiser le regard lorsque nous les voyons dans la rue. Dans ce très beau livre, ils s'appellent Fantasio, Johnny, Sailor Moon, et ils ont une histoire que l'auteur nous raconte avec empathie et poésie. Grâce à ces mots, ils ont de nouveau un visage, une dignité, une vie. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

2. LA CHALEUR DES MAMMIFÈRES / Biz, Leméac, 160 p., 20,95 \$

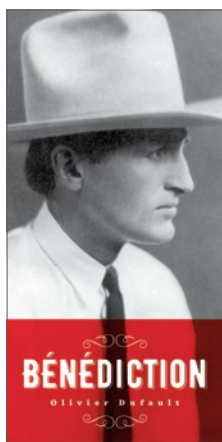
C'est la force de Biz, son leitmotiv : dans chacun de ses romans, il réussit à expliquer de façon humaine et réfléchie les lourdes réalités de la société québécoise. Et *La chaleur des mammifères* n'y fait pas exception. René McKay, professeur universitaire devenu aussi passif que ses étudiants, mène une existence essoufflée et éreintée ; sa chute, tant professionnelle que personnelle, est imminente. Heureusement, l'individu qui tombe oublie souvent que l'effort collectif et l'entraide sociale peuvent l'aider à se relever. Retraçant le soulèvement étudiant de 2012, Biz repositionne à juste titre la solidarité et l'union dont les Québécois sont capables de faire preuve, et redonne ses lettres de noblesse aux formes sociales injustement dépréciées. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

3. GRAND FAUCHAGE INTÉRIEUR / Stéphanie Filion, Boréal, 176 p., 20,95 \$

Premier roman de Stéphanie Filion, *Grand fauchage intérieur* est un somptueux voyage au cœur du Liban. C'est sous la forme d'un récit de voyage que la narratrice, Jeanne, visite le pays du grand soleil. La veuve d'une quarantaine d'années ne tardera pas à rencontrer Julien, qui perturbera son périple. Avec le grand fauchage intérieur, technique de judo que lui montre le jeune homme, vient la chute de Jeanne. Le Liban et Julien l'envoûteront et son récit de voyage en sera d'autant plus synesthésique. C'est que l'écriture de ce roman est très sensorielle, précise et introspective. Finalement, ce voyage au Liban laisse place à la mue de Jeanne qui lui permettra de reprendre ses ancrages dans une réalité qu'elle abordait, au départ, comme vide de sens. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

4. BOREALIUM TREMENS / Mathieu Villeneuve, La Peuplade, 368 p., 26,95 \$

Pour un premier roman, Mathieu Villeneuve frappe fort ! Le tout se déroule au Lac-Saint-Jean, quelques années après le déluge du Saguenay (c'est important de le mentionner). On assiste au retour dans la région de David Gagnon, après avoir hérité de son grand-oncle d'une maison fantôme qu'il aura pour projet de remettre sur pied pour pouvoir enfin cesser de boire et écrire son livre. Mais rien ne va comme notre protagoniste l'espérait ; un accueil froid du maire de la place, un cousin qui attend son heure pour reprendre ces terres et ces voix qui semblent provenir du passé. Avec des passages déjantés dignes de *Peur et dégoût à Las Vegas*, vous visiterez la région d'une façon encore jamais vue. Un livre surprenant de la rentrée littéraire. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



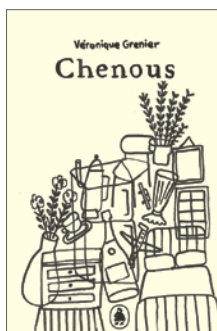
5



6



7



8

5. BÉNÉDICTION / Olivier Dufault, Marchand de feuilles, 452 p., 29,95 \$

En 1907, le jeune Ernest Dufault quitte son village québécois pour réaliser son rêve : rejoindre l'Ouest américain et devenir cowboy. Au fil de ses pérégrinations, il se forge plusieurs identités et un passé fictif, jusqu'à devenir ce Will James qui laissera à la postérité bon nombre d'œuvres romanesques et d'illustrations. Olivier Dufault, son descendant, retrace dans *Bénédition* près d'un an de l'existence de son ancêtre, autour du moment où il est arrêté pour vol de bétail. Captivant, le roman esquisse à la fois le quotidien des hommes sur les ranchs et l'éveil de l'âme d'artiste du futur écrivain. D'une plume sensible, Dufault mène ses descriptions avec aisance, en campant des personnages vivant dans un décor qui appelle à l'aventure. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

6. UNE VIE NEUVE / Alexandre Mc Cabe, La Peuplade, 184 p., 21,95 \$

2012 fut une année charnière pour la fratrie Leduc autant que pour le Québec. Ce roman nous offre quatre parties, chacune appartenant à un des Leduc. Philippe, du haut de la tour de la Bourse, observe le cortège des carrés rouges. Marie propage sa poésie sur sa descendance. Jean crache ses derniers relents socialistes à un jeune infirmier. Quant à Benoît, il s'évertue à se trouver alors qu'il ne peut qu'être perdu. *Une vie neuve*, c'est l'histoire d'un peuple qui se déploie à travers ces quatre existences. C'est une famille complexe, vivante, humaine et multiple qu'on rencontre où les failles de ses membres convergent vers ces révolutions qui s'opèrent dans une réalité bien ancrée. Un livre dont les racines prennent naissance dans les générations, les blessures et la beauté de la nation québécoise et qui nous ramène à l'identité, aussi fragile soit-elle. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

7. DOGGY DANS GRAVEL / Olivier Arteau, Dramaturges Éditeurs, 164 p., 17,95 \$

Cinq scouts perdus qui rêvent d'aventures au Japon se rabattent sur un « après-bal » pour se donner des sensations. Trois adolescentes nourries à la porno rêvent d'amour en parlant de cul. Tout ce beau monde se retrouve dans un champ à la campagne pour une nuit de galère qui leur laissera des marques dans le cœur et des gales sur les genoux. *Doggy dans Gravel* c'est (très) cru, drôle, d'une intelligence rare, d'une lucidité presque douloureuse. C'est un portrait par l'absurde d'une jeunesse qui se cherche et qui se lance tête baissée dans les expériences, quitte à ce qu'elles soient morbides, pour avoir l'impression de vivre, pour devenir adulte, enfin. Sans retenue ni nuance, nous dirons qu'Olivier Arteau est un jeune auteur brillant qu'il faut suivre, à tout prix. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

8. CHENOUS / Véronique Grenier, Ta Mère, 58 p., 15 \$

Une femme impuissante construit une tour de vaisselle puisqu'elle ne peut la laver. Elle berce ses enfants en sanglotant. Elle asphyxie, et ouvre donc toutes les fenêtres de la maisonnée, mais tout l'air du monde ne suffit pas. Véronique Grenier revient avec ce recueil de poèmes tour à tour enragés, à demi étouffés ou désespérés. C'est que la poète y explore l'anxiété d'une femme hantée par son quotidien. Ce qui semble être une jolie petite plaquette de poésie devient une chute vertigineuse dans la dépression. La plume de Grenier, comme dans son *Hiroshimoi*, vacille entre jeux de mots et viscéral besoin d'écrire la douleur. Il demeure que, de toute cette noirceur, émerge une beauté violente ; la douceur des *p'tits*, les moments banals qui nous font s'accrocher ou la lumière qui entre dans la maison lorsqu'on ouvre les rideaux. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)



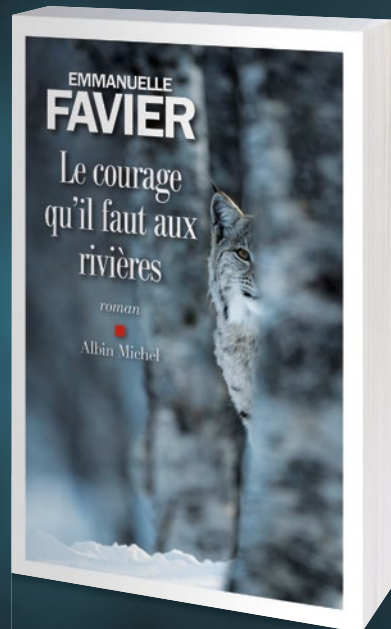
Je suis lesbien.

ILLUSTRATION © JUPITERIMAGES - PHOTOS.COM - GETTY IMAGES PLUS!



Touchée par la grâce.

ILLUSTRATION © MUSEE NICEPHORE NIEPCE, VILLE DE CHALON-SUR-SAONE / ADOS-PHOTOS!



Vierge sous serment.

© PLAINPICTURE / NATUREPL / PETE CAIRNS

■ Albin Michel

Écrire Québec

8^e festival
21 au 29 octobre

Québec en toutes lettres



Lire Québec
Lecture musicale

Des textes d'une vingtaine d'auteurs lus par des gens que vous aimez

24 octobre | Chapelle du Musée de l'Amérique francophone

Manifeste scalène + Fuites – Les pipelines se couchent à l'est
Programme double

Avec des poètes de Québec, de l'Acadie et de Wendake

25 octobre | Maison de la littérature

Nuit de la poésie

Avec 26 poètes de Québec et d'ailleurs

26 octobre | Maison de la littérature

La femme qui fuit
Spectacle-lecture

Avec Anaïs Barbeau-Lavalette et Catherine de Léan

27 et 28 octobre | Chapelle du Musée de l'Amérique francophone



Cabinet de curiosités et autres friandises
Soirée festive et musicale

Rendez-vous halloweenesque avec 13 auteurs

28 octobre | Maison de la littérature

Et si...

Spectacle en autobus

Visite touristique déjantée avec Maxime Beauregard-Martin, Alexandre Martel, Erika Soucy et Maude Veilleux

28 et 29 octobre | Départ de la Maison de la littérature

Programmation, billets et information
418 641-6797
quebecentouteslettres.qc.ca

L'Institut Canadien de Québec

VILLE DE QUÉBEC

Q LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

ENTREVUE

Stéphanie Filion



© François Couture

Grand voyage intérieur

Après avoir publié de la poésie (*L'Orient, Louisiana* et *Nous les vivants*) et des carnets avec Isabelle Décarie (*Almanach des exils*), Stéphanie Filion signe un premier roman poétique, lumineux et envoûtant dans lequel il fait bon se perdre grâce à sa plume sensuelle et délicate. Dans *Grand fauchage intérieur* (Boréal), Jeanne séjourne au Liban afin de poursuivre un projet de photographies sur les cimetières. Ce voyage et sa rencontre avec un jeune homme panseront ses blessures, lui permettant d'oublier un peu ce passé qui la hante et de se retrouver.



PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Quelle a été l'étincelle de départ de votre roman ?

Je voulais écrire un livre dont l'action se déroulerait à Beyrouth, car je suis littéralement tombée amoureuse de cette ville, de ses habitants, de ses paysages, de ses cicatrices, mais surtout de son incroyable énergie. Il y a au Liban une exubérance et une beauté surprenante qui m'émeut chaque fois que j'y retourne. Je cherchais une façon d'habiter la ville par l'écriture, de prolonger, en quelque sorte, le voyage.

Jeanne est en voyage au Liban pour un projet, mais également pour panser ses blessures. Pensez-vous que le voyage permet de trouver la paix ? De se reconstruire ?

Je crois que le voyage permet d'aller à la rencontre de l'autre, et c'est ce dont Jeanne avait besoin, à ce moment-là de sa vie. Elle avait besoin de sortir d'elle-même, de son passé, de son marasme. Le voyage, en soi, ne permet pas de se reconstruire. Mais pour peu qu'on s'ouvre au dépaysement, à l'inconfort de changer sa routine, changer son quotidien, on s'ouvre à une transformation possible. De nos jours, nous balançons entre deux positions : soit un regard autocentré, soit l'observation à distance de l'autre. Le voyage reste, je le crois, un moyen de court-circuiter cette double impasse en se mettant en situation où il y a une véritable rencontre avec l'altérité. Cette rencontre peut se faire par différentes voies, voire dans la solitude, nul besoin de tomber amoureuse comme Jeanne ! Mais vos sens vont percevoir l'altérité : la lumière sera différente, la nourriture, les odeurs, sans compter la langue, le paysage, la culture, etc. Si, en traversant des frontières, vous n'êtes pas un peu transformé, vous passez à côté de la nature même du voyage.

Le titre, *Grand fauchage intérieur*, fait référence à un mouvement de judo. Est-ce que ce titre a également une autre signification pour vous ?

Le nom de ce mouvement était tellement évocateur, il fut aisé de le choisir comme mouvement préféré pour le personnage de Julien, le judoka ! Ce grand fauchage, on peut le comprendre

en référence au passé de Jeanne, à ces événements tragiques qui l'ont ravagée. On peut aussi choisir d'y voir le mouvement que va provoquer sa rencontre même avec Julien. Ce déséquilibre est salutaire pour elle, il permet de faire basculer son passé afin qu'elle se retrouve, un peu « abruptement » comme au judo, dans le présent, dans son corps qu'elle avait déserté, dans des troubles qui vont induire une transformation. Quand on observe un match de judo, il y a souvent un moment qui peut être assez long aux yeux du néophyte où les deux opposants placent leur prise, préparent un mouvement. On peut difficilement repérer ce qui se trame, de façon souterraine. Et, tout à coup, quelque chose se passe, un mouvement qui va changer l'équilibre et l'immobilité des deux personnes en présence. C'est ce qui va arriver à Jeanne au Liban.

Vous flirtez un peu avec l'onirisme alors que Jeanne vit une mue. Que représentait cette métaphore pour vous ?

J'aime beaucoup ces ambiances, et j'avais en tête l'onirisme de *Sylvie* de Gérard de Nerval pour l'écriture de ce roman. Le choix de l'imparfait vient aussi de là, il permet d'instiller une ambiance de rêve, un peu hors du temps. En parallèle, j'ai porté une grande attention aux détails des villes visitées par Jeanne lors de son périple (Beyrouth, Byblos, Ehden). Je désirais que le côté surnaturel soit bien ancré dans le réel afin que le lecteur plonge dans l'histoire sans trop se méfier. Dans les nouvelles que j'ai écrites auparavant, j'ai souvent exploré le surnaturel, ou du moins, un élément de surnaturel. Il allait de soi, dans le roman, que mon écriture continuerait dans cette voie. La réalité est tellement contraignante, pourquoi ne pas jouer un peu avec elle, pourquoi ne pas imaginer des univers différents ? À cet égard, l'œuvre de Yôko Ogawa est pour moi une source d'inspiration.

Beyrouth est une ville qui mue constamment, se renouvelle. On dit du Liban que tel le Phénix, il renaît sans cesse de ses cendres. La métaphore de la transformation allait de soi pour cette ville toujours changeante. ♦



RÉCITS DES ORIGINES

À tort ou à raison, certains prétendent que le livre est souvent meilleur que le film.

Pourtant, les adaptations littéraires au cinéma sont choses courantes.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Si on prend chacune des œuvres comme une création à part entière en tentant de ne pas les soumettre à l'exercice de la comparaison, on réalise que les deux propositions peuvent très bien vivre ensemble et même parfois être complémentaires. Le passage du livre à l'écran n'est pas qu'une simple affaire de transposition. Chaque art possède son langage et ses codes bien à lui. Pour comprendre ce qui convainc un cinéaste de se lancer dans l'aventure de l'adaptation et comment il s'y prend, nous avons demandé à deux réalisateurs, Simon Lavoie et Francis Leclerc, de nous parler de leur plus récente réalisation.



Œuvre radicale

Lors de la sortie du livre *La petite fille qui aimait trop les allumettes* à l'automne 1998, les critiques autant que le public ont tenu des propos dithyrambiques sur ce roman dont l'écriture ne ressemblait à aucune autre. Pour Simon Lavoie, la découverte de ce livre de Gaétan Soucy se fait sous les recommandations d'un professeur de scénarisation qui y voit là une belle matière cinématographique. « Cette lecture m'a fortement marqué. Mais j'étais tout jeune, j'avais 18 ans, je n'étais pas du tout en posture de pouvoir même rêver de faire un tel film », exprime Lavoie. Puis, quelques années plus tard, il apprend que les droits ont été achetés par un producteur québécois, ce qui le décourage tout à fait d'en faire une éventuelle adaptation. Mais le temps passe sans que paraisse ce film, et au début de 2013, le producteur Marcel Giroux contacte le réalisateur de qui il avait beaucoup aimé le film *Le torrent* tiré de la nouvelle d'Anne Hébert. Sans connaître son intérêt de longue date pour l'œuvre, il lui demande s'il aurait envie de s'essayer à l'adapter pour le grand écran. Il serait le troisième cinéaste à tenter le coup. Lavoie s'empare de l'occasion pour cogiter à une proposition et la soumet au producteur. Ce dernier est convaincu, mais il reste à convaincre Gaétan Soucy qui a un droit de regard sur la personne qui allait adapter son œuvre. Mission accomplie : l'auteur aime l'angle d'approche de Simon Lavoie. Il était d'ailleurs question que l'écrivain collabore au dialogue du film. Il avait déjà lu quelques versions du scénario avant son décès survenu subitement. Mais avoir eu l'aval de l'auteur donne de la confiance à Lavoie.



LE FEU BRÛLE TOUT,
MÊME LES MENSONGES...

EN SALLE LE 3 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES

UN FILM DE SIMON LAVOIE

PRODUIT PAR MARCEL GIROUX
LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN DE GAÉTAN SOUCY
PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DU BORÉAL

AVEC MARINE JOHNSON ANTOINE L'ÉCUYER
JEAN-FRANÇOIS CASABONNE ALEX GODBOUT LAURIE BABIN-FORTIN
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE NICOLAS CANNICIONI - DIRECTION ARTISTIQUE MARJORIE RÉAUME
COSTUMES FRANCESCA CHAMBERLAND - MONTAGE AUBE FOGLIA
SON PHILIPPE LAVIGNE/PATRICE LEBLANC/CLOVIS GOUAILLIER - MUSIQUE TYO BLAHA
SUPERVISION DES EFFETS VISUELS MARK HALL - DIRECTEUR DE PRODUCTION MICHEL CROTEAU
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS BRUCE JOHNSON & SUSAN FUDA - PRODUIT PAR MARCEL GIROUX
SCÉNARIO & RÉALISATION SIMON LAVOIE - www.petitefillequi.com

DISTRIBUTION CANADA RINFILM DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES SEVILLE INTERNATIONAL



Transposer la parole inédite qui constelle l'écriture de *La petite fille* est un pari impossible. On ne peut que la traduire. Par sa langue si particulière, ce livre s'affirme selon Simon Lavoie comme une œuvre sans compromis. Ce n'est qu'en optant pour un traitement tout aussi radical qu'il pouvait respecter au mieux le sens profond de l'œuvre. « Le souvenir qui m'est resté de ce roman-là plusieurs années après ma première lecture, ce n'était pas tous les jeux sur la langue, les mises en abyme ou le métalangage qu'on trouve dans le livre, mais plutôt l'essence, c'est-à-dire cette situation tendue entre cette jeune fille et son frère, l'ombre du père qui plane, cet univers où règnent une sorte d'inceste, d'obscurantisme religieux et en même temps une grande lumière parce que cette jeune fille tente d'aller ressouder en elle-même le germe de sa propre genèse en essayant de comprendre qui elle est. » Le sens du récit est ce qu'il y a de plus puissant aux yeux de Lavoie. Comme il le dit lui-même, on peut aussi y voir un des motifs récurrents dans la littérature québécoise, à savoir la métaphore d'un Québec avant la Révolution tranquille. Celui d'un peuple qui vit sous le joug de la religion, maintenu dans l'ignorance, et qui petit à petit découvre son identité. « Je souhaitais en faire un récit d'émancipation, d'accession à la conscience. Par le biais de la connaissance, des livres qui lui sont interdits dans la maison, la jeune fille va s'éveiller et remettre peu à peu en question les vérités absurdes que son père veut lui inculquer. » L'envie de s'élever au-dessus de sa condition et d'ultimement se libérer du poids de ses origines viendra mettre la touche d'espoir dans ce destin moribond. Le cycle de la noirceur parviendra peut-être à prendre fin.

Les premiers apprentissages

Francis Leclerc, lui, décide plutôt de renouer avec ses origines. Lorsqu'il a commencé dans le cinéma il y a de ça plus de quinze ans, il voulait d'abord s'en éloigner, histoire de faire ses preuves en dehors de l'icône paternelle. « Ça a pris du temps avant qu'on arrête de dire que j'étais "le fils de", et aujourd'hui, ça reprend, mais là, je l'ai fait exprès! », s'exclame le fils de Félix Leclerc. Désormais, il se sent prêt à réintégrer le giron familial, même s'il ne l'avait pas vraiment quitté. Avec *Pieds nus dans l'aube*, c'est à travers l'enfance de son père qu'il déambulera et refera ainsi le chemin des origines. Francis Leclerc a 16 ans lors de la mort de son père. (Maintenant, c'est son propre fils qui a 16 ans.) Il lira son roman un an ou deux après, alors qu'il est à peine plus vieux que le jeune garçon du livre dont l'histoire nous est racontée de ses 12 à 14 ans. Il relate la jeunesse de Félix, passée à La Tuque dans les années 20. Chargé des tendresses de l'enfance et des premiers apprentissages, *Pieds nus dans l'aube* fait l'éloge de la nature, de la famille, de l'amitié et de l'amour. Simple et limpide, le récit trouve sa source dans les souvenirs de notre premier saisissement que représente la découverte d'être au monde. C'est dans l'enfance que se construit la charpente de tout ce que nous serons.





Nécessairement, à l'écriture du scénario, quelques libertés ont été prises par rapport au matériau original, mais ceux qui ont lu le roman ne seront pas déstabilisés, nous assure Leclerc. La plupart des personnages s'y retrouvent et s'il y a quelques changements, ils sont là pour profiter aux spécificités cinématographiques. Même s'il reste assez fidèle au livre, le film n'est pas seulement un doublon. « C'est une œuvre parallèle en fait, une continuation de l'œuvre écrite. » Une relation semble s'être établie entre l'un et l'autre. Depuis un an, alors que la parution prochaine a été annoncée, les ventes du livre ont considérablement augmenté et cela est encore plus vrai ces dernières semaines. Les gens veulent lire ou relire les mots fondateurs avant de poursuivre la lecture, cette fois-ci avec le rapport aux images.

Le réalisateur aime bien travailler les scénarios à deux. Dans ce cas-ci, il a voulu faire appel à Fred Pellerin, un habitué de la langue vivante. Le duo a dû échanger une trentaine de versions avant d'arriver à un travail final. « Au début, j'ai approché Fred pour les dialogues et tranquillement, ça a été un mélange. Maintenant, on ne sait plus trop qui a écrit quoi. On ne sait plus si c'est moi, si c'est Fred ou si c'est Félix qui l'a écrit. » La trinité réunie, on peut s'attendre à voir et à entendre de la beauté.

À ceux qui se demandent, alors que nous sommes près de la sortie en salle, si Francis Leclerc appréhende la réaction des cinéphiles, il répond : « J'ai fait le film que je voulais faire. » Il ne parle pas seulement du résultat, mais aussi des amitiés inaliénables qui s'y sont créées, comme une poursuite naturelle des thèmes du film. Sa conjointe, sa belle-fille, son fils étaient aussi de la partie. En ce sens, il est satisfait (quoique pas tout à fait détaché, aucun artiste ne l'est). Et heureux parce que sa mère, en voyant le film, s'est souvenue de tout le roman, elle qui a parfois des problèmes de mémoire, et qu'elle a reconnu l'âme de son mari à travers le petit Félix du film. Les liens qui nous unissent, parce qu'ils appartiennent aux valeurs apprises de l'enfance, font foi de tout.

Le livre ou le film ?

À la question, le film est-il aussi bon que le livre, ou vice versa, on pourra répondre qu'elle ne se pose pas. Ce que vient chercher en nous la lecture d'une œuvre importante relève du mystère. On la reçoit et elle nous transforme, elle fait désormais partie de nos expériences les plus intimes. La manière du cinéaste est de la déployer en images sur écran géant. ♦

La petite fille qui aimait trop les allumettes sera en salle le 3 novembre
Pieds nus dans l'aube sera en salle le 27 octobre



Au **CŒUR** de la littérature acadienne
depuis 1980 !



L'allée du souvenir

David Chéramie



Mémoires d'un homme inutile

Camilien Roy

editionsperceneige.ca



IMAGINER, SE SOUVENIR ET REVENDIQUER



BRIGITTE
HAENTJENS

UN JOUR JE TE DIRAI TOUT



Boréal

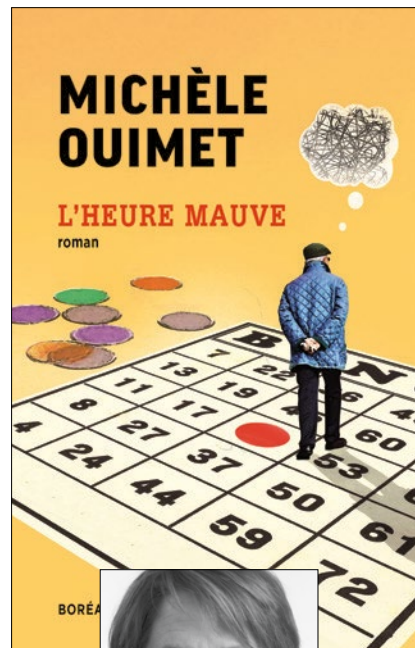
© Mathieu Rivard

**Brigitte
Haentjens**

**UN JOUR JE TE
DIRAI TOUT**

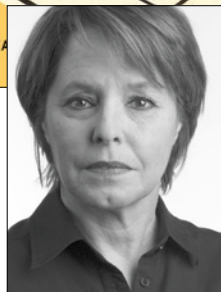
112 pages • Roman

Elle n'avait
jamais rien vécu
d'aussi libre.



MICHÈLE
QUIMET

L'HEURE MAUVE
roman



BORÉAL

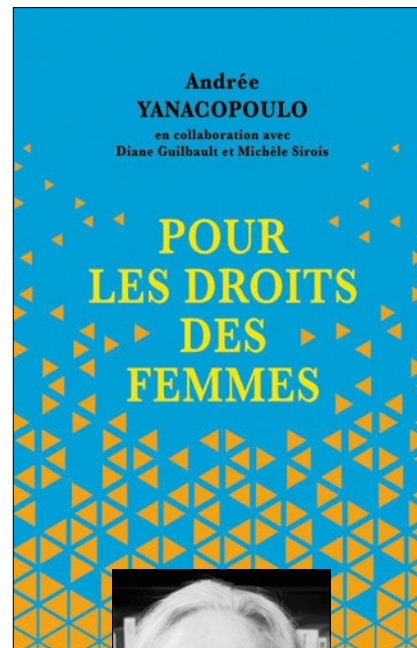
© Alain Roberge, La Presse

**Michèle
Quimet**

L'HEURE MAUVE

376 pages • Roman

Confort,
bien-être et
révolte à la
résidence.



Andrée
YANACOPOULO

en collaboration avec
Diane Guilbault et Michèle Sirois

POUR
LES DROITS
DES
FEMMES



© Denyse Couttu

**Andrée
Yanacopoulo**

**POUR LES DROITS
DES FEMMES**

112 pages • Essai

Pour un
féminisme
universel.



Adèle Lauzon

L'éducation de
MONSIEUR
GO



Boréal

© José Lambert

**Adèle
Lauzon**

**L'ÉDUCATION
DE MONSIEUR GO**

224 pages • Récit

Lutter pour
l'équilibre avec
un chat...



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

DORMIR À LA BELLE ÉTOILE DE KOLKATA (ET AUTRES AVENTURES ASIATIQUES)

C'était Berlin et c'était franchement soulageant d'enfin arriver à destination, épuisé que j'étais par trop d'heures d'avion et par cette gentille vieille dame, ma voisine de siège, qui me réveillait toutes les trente minutes afin de se rendre aux toilettes.

Nous voici donc, ma blonde et moi, devant cette gigantesque porte à sonner chez la voisine de celle dont nous louions pour une semaine le coquet appartement repéré sur Airbnb (elle-même partie voir du pays, en Géorgie). La voisine en question devait nous filer les clés. Drelin-drelin. Pas de réponse. Re-drelin-drelin, quelques minutes plus tard. Silence radio, encore. Et voilà que j'entreprends de drelin-drelin tous les appartements du *building*: toujours rien. Petite panique.

Après m'être résolu à ouvrir mon téléphone — malgré les frais d'itinérance prohibitifs —, j'apprendrais par message texte que la voisine de celle dont nous louions pour une semaine l'appartement avait laissé les clés au comptoir d'un dépanneur, sur la rue passante la plus proche. Je les récupérerai bientôt après de laborieuses palabres avec le jeune commis, qui parviendrait à me faire comprendre que son patron m'attendait dehors, en fumant de la shisha, avec les clés. J'en ai évidemment profité pour acheter trois bières. J'en boirais une sur le chemin du retour à l'appart, question de faire descendre le restant de frousse logé dans ma poitrine. Ouf, chérie, on a failli dormir dehors.

Gros scoop: je n'ai rien d'un grand voyageur. Pas pantoute aventurier, le chroniqueur, pas pantoute intrépide. Ma frousse berlinoise: une froussette, je le sais très bien. Je suis de ceux dont Mahigan Lepage pourrait se payer la gueule. Mais Mahigan Lepage n'est pas du tout du genre à se payer la gueule de qui que ce soit. C'est beaucoup d'ailleurs cette empathie qui donne à ses carnets de voyage réunis sous le titre *Big Bang City* leur étonnante chaleur, malgré la singularité des lieux que nous découvrons à travers son regard sagace et émerveillé, se méfiant toujours de ses propres biais, de ses propres préjugés.

Toujours est-il qu'en arrivant en pleine nuit à Kolkata, une des huit mégapoles asiatiques où il a séjourné de mai à décembre 2013, l'écrivain devrait rapidement, face à tous ces hôtels fermés jusqu'aux aurores, se rendre à l'évidence: il faudrait roupillonner à la belle étoile.

«Et je me disais: moi qui ai vu tant de gens dormir dans la rue pendant mes voyages, c'est justice qu'une ville maintenant m'en impose l'expérience», écrit celui qui ne se serait sans doute pas affolé comme l'auteur de ces lignes s'il n'avait pas pu accéder immédiatement à son appartement allemand. «J'ai traversé la nuit de Kolkata sur un banc, abrité de la pluie sous une bâche. Rien de très remarquable. Loin, très loin d'une existence entièrement gagnée sur le difficile, comme celle de centaines de milliers de Calcuttiens qui vivent sur le béton toutes les heures de toutes les années. Si ce n'est que je me suis fait dévorer par des insectes voraces.»

Mahigan Lepage se mesure au bourgeonnement monstre de huit mégapoles asiatiques dans *Big Bang City*, ensorcelants carnets de voyage.

Refuser de devenir l'intrus

Mahigan Lepage avance donc dans ces villes de plus de dix millions d'habitants que sont Manille, Jakarta, Beijing, Shanghai, Kolkata, Delhi, Mumbai et Bangkok, fasciné par la quantité de bâtiments, de routes et de trottoirs dessinant tranquillement des structures naissantes mais fragmentaires, qui peinent encore à organiser optimalement le quotidien de ceux qui y vivent nombreux. Très nombreux.

Inspiré par Baudelaire, le poète lauréat du prix Émile-Nelligan 2011 (pour son recueil *Relief*) emploie d'ailleurs l'évocatrice expression «villes nombres» pour désigner ces lieux où l'ancien et le neuf, le beau et le laid, la pauvreté et la richesse, l'espoir et son contraire se côtoient et se chevauchent, sans qu'on ne sache toujours les distinguer.

Dans de brefs textes écrits au jour le jour dans sa chambre d'hôtel ou dans un café, le bourlingueur se désole en mesurant l'étendue du commerce du sexe, visite de tentaculaires centres commerciaux ou s'amuse devant le génie humain mis au service de la création d'inraisemblables moyens de transport (le tricycle à moteur de Manille ou le tana rickshaw de Kolkata, une carriole tirée par un homme). Après une longue marche, le Québécois débouche enfin sur la vieille ville de Jakarta, pour constater qu'il ne s'agit, comme c'est le cas de la plupart des proverbiales attractions-à-voir-absolument, que d'une sorte de musée. Que d'une énième carte postale au cœur de laquelle déambuler.

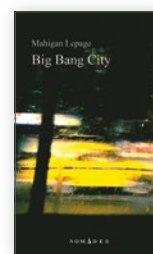
Mahigan Lepage n'est surtout pas, vous l'aurez compris, ce type de touriste devant cocher sur une liste tous les *must-see* d'une ville, mais pas non plus ce type de voyageur encore plus détestable, pourchassant sans relâche ni jugement l'«expérience authentique», nouveau Graal du globe-trotter occidental qui brandira ensuite sur les réseaux sociaux son séjour plus vrai que le tien. Incroyable de grossièreté, mais néanmoins vrai: à Mumbai, des agences proposent des visites de Dharavi, le plus grand bidonville d'Asie. «Même si votre guide vous parle des industries de la cité et vous emmène manger chez l'habitant, rien ne pourra faire de votre présence [là-bas] autre chose qu'une intrusion», remarque Lepage avec pudeur et lucidité.

Alors que toute la planète semble plus que jamais accessible — excusez le cliché —, celui qui voyage pour écrire se heurte dans ses pérégrinations à des quartiers où l'étranger, celui qui vient d'ailleurs, fait saillie, parce que l'étranger, en général, n'y met jamais les pieds. La ville, que l'on en soit partie prenante, ou que l'on y avance en visiteur, impose ses sentiers balisés, auxquels se soustraire nécessite de la vigilance, des efforts ainsi qu'une tolérance certaine face aux lognades ahuries des locaux qui se demandent ce que vous pouvez bien venir faire dans ce coin perdu de la cité.

«C'est la difficulté d'explorer les mégapoles du nombre. En dehors de certains quartiers délimités, votre seule présence cause une sorte de commotion. Pas d'incognito. On est constamment marqué.» À Berlin, sans les clés nous permettant d'accéder à un appart bobo, comme dans une rue anonyme d'Asie: impossible d'échapper à ses peurs, à sa culture et à sa propre identité. C'est sans doute le plus grand deuil du voyageur que de constater qu'il demeurera éternellement impossible d'échapper à soi-même. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



BIG BANG CITY
Mahigan Lepage
Nomades
304 p. | 12,95 \$

Matthieu Simard

ici, ailleurs



« C'est beau.
L'écriture est poétique
à en rendre jaloux! »

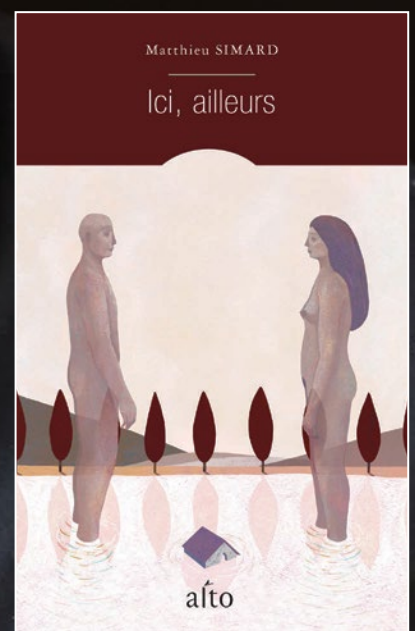
Claudia Larochelle

« Une lecture dont
vous ne sortirez
pas indemne. »

Karyne Lefebvre,
Dessine-moi un dimanche

« Une histoire à la fois
grave et lumineuse. »

Samuel Larochelle,
Huffington Post



alto

Éditeur d'étonnant

editionsalto.com | aparte.info

Après nous le déluge

Jérémy Laniel

Quand le monde tombe en ruine, la poète, elle, reste debout,
glanant l'éclaircie à même les décombres.

Que reste-t-il lorsque tout s'effondre ? Comment trouver les rares endroits, les précieux lieux, où « fuit le monde en lumière » ? Après *Hommes et chiens confondus*, la lauréate du prix Félix-Leclerc de poésie en 2013 revient avec son deuxième recueil à l'Écrou, *Là où fuit le monde en lumière*.

Eliceiry parvient à insuffler le réel et l'intime avec une simplicité désarçonnante, valsant presque avec le cliché sans jamais pécher de surenchère.

Citant en exergue un vers de Louis Aragon tiré d'*Il n'y a pas d'amour heureux*, Rose Eliceiry place rapidement le lieu du poème : « Et ceux-là sans savoir nous regarde passer ». C'est sous cette enseigne d'*après nous le déluge* que loge ce recueil, alors qu'un couple cherche à se reconstruire malgré l'hécatombe ; un livre fort cohérent dans lequel chaque poème place le temps et l'endroit pour ensuite les déconstruire par le verbe. Ici, Montréal se divise au rythme des saisons, l'hiver revenant aux trousseaux ; décembre est à la fois le mois où tout commence et où tout se termine, comme le dernier des retranchements.

*il fait décembre à se rompre
des ciels du nord enfouis jusqu'au profond cartilage
je voulais juste que tu regardes dedans
la panique dans mes yeux*

*je n'ai plus assez mal pour comprendre l'hiver
le soleil de ta face brille comme une lame*

j'ai fendu ma tête pourrie pour chauffer notre histoire

Tout au long du recueil, le *je* et le *tu* tissent un chassé-croisé à la mesure des confidences, des désirs et des temps pluriels : « et nous resterons là / dans le ventre des saisons / malgré le vent qui glace et le bruit des moteurs ». Car si dès le premier poème on est « effondrés dans le sexe des miracles éteints », nous demeurerons debout, encore et toujours, de vers en poèmes, avant, pendant et après l'anéantissement ; rien n'arrête la poète, même pas l'humiliation qu'elle compare ici à une « horrible parade » :

*sais-tu seulement le temps que ça m'a pris pour te dire je t'aime
sais-tu le grillage sur les plaies
le sang collé sur le fer en bataille
sais-tu le bruit du monde quand il tombe à genoux
et l'horrible parade d'être encore debout
parmi les débris des oiseaux encastrés dans décembre
prisonniers des boulevards
sais-tu le froissement des feuilles qui rappelle l'enfance bleue des anges
alors que tout avait le goût mûr des fruits*

*peux-tu seulement me dire que tu n'y connais rien
mais qu'il fait aujourd'hui une pluie fine et blanche
où marcher doucement à l'orée des sapins*

Ces phrases interrogatives habitent le recueil comme un métronome qui n'hésite jamais à ramener l'incertitude de la relation, l'incommunicabilité des êtres, leur fragilité au-delà des non-dits. Chaque fois, ces interrogations plongent le lecteur au cœur des poèmes, le vers est tour à tour celui qui questionne et celui qui répond. La proposition poétique est souvent éprise d'une certaine fin du monde : « alors je serai là / inextricable et dure / dans l'incohérence de l'histoire ».

N'en demeure pas moins qu'au détour du poème, Eliceiry parvient à insuffler le réel et l'intime avec une simplicité désarçonnante, valsant presque avec le cliché sans jamais pécher de surenchère : « tu as pleuré comme un homme pleure / à l'abri des regards / en arrachant un peu le racoin du tapis / alors que je t'inventais mes plus beaux mensonges ». Plus on avance dans la lecture, plus cette vie semble s'effriter vers un monde en ruines, comme si le poème s'écrivait à même les cendres et la désolation :

*j'aurais voulu un peu de temps pour connaître les oiseaux
leurs rêves, leurs trajectoires
goûter la lumière entre les branches
comme on fait l'équation des jours
dans le syndrome des villes*

*j'ai fait l'inventaire de la faim
il m'en reste pour mille ans à observer le monde tomber
dans mes mains agrandies comme des réceptacles*

Entre la ville et la forêt, Eliceiry cherche ce qu'il reste quand tout tombe, comment garder les yeux ouverts lorsque le monde court à sa perte, où fuir si les lieux eux-mêmes se volatilisent. Rappelant à certaines reprises *L'année de ma disparition* sans nécessairement recourir à l'américanité typique de Carole David, *Là où fuit le monde en lumière* est un recueil qui se découvre comme un refuge, les poèmes comme autant d'indications d'un ailleurs possible. Six ans après son premier livre, Rose Eliceiry confirme ici tant la pertinence que la singularité de sa voix poétique. ♦



☆☆☆
Là où fuit le monde en lumière

Rose Eliceiry
Montréal, L'écrou
2017, 58 p., 10 \$

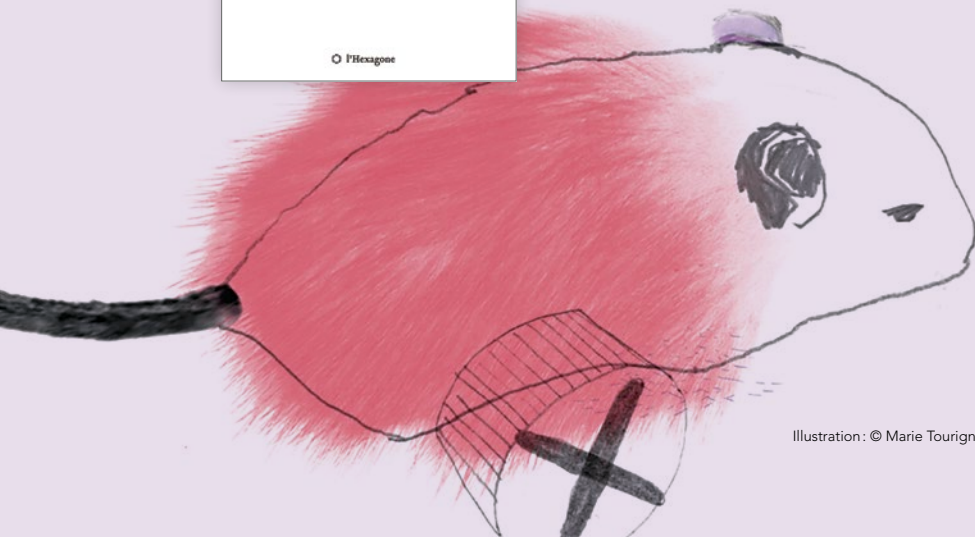
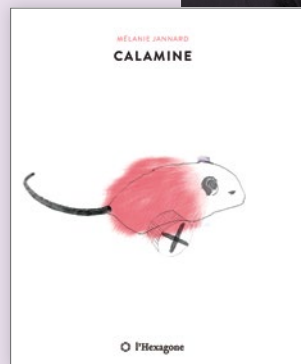
POÉSIE CONTEMPORAINE: DES SCÈNES QUI S'ÉCRIVENT

Difficile, inaccessible, élitiste, plate, qui ne sert à rien. La poésie a une réputation lourde qui la précède. Quiconque s'en approche découvre pourtant une littérature variée, vivante, décoincée, revendicatrice. Il faut savoir qu'il y a autant de poésies qu'il y a d'auteurs et que le genre, qui connaît une croissance extraordinaire au Québec depuis une dizaine d'années, est aujourd'hui très loin des formules calculées, des vers comptés qui peuplent encore notre esprit collectif. Excursion au cœur des scènes qui voient naître des hordes de poètes, avec Erika Soucy, Frank Poule, Jocelyn Thouin et Stéphanie Roussel.

PAR VANESSA BELL



© Atwood Photographie



OFF-FESTIVAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

TROIS-RIVIÈRES

Erika Soucy, bien connue comme poète et romancière, est également cofondatrice et directrice artistique du Off-Festival de poésie de Trois-Rivières qui sévit maintenant depuis onze ans. Né en réponse au Festival international de poésie de Trois-Rivières, le Off offre une programmation frontale, voire punk, qui fait la belle part à la poésie éclatée, expérimentale. «Ma motivation était que j'étais passionnée de poésie, j'écrivais, mais comme je n'étais pas publiée, je n'avais pas le droit d'aller lire au micro ouvert du Zénob. Le Off, c'est une réponse à une absence de micros ouverts pour la relève, c'est le désir de donner une vraie scène à ces auteurs. Aujourd'hui, on existe parce qu'on est une entité, que le public suit, parce qu'il y a un désir de ça. On veut pas s'acharner, au point de vue de la pertinence, c'est pour ça qu'on essaye de se renouveler.»

Le pari est relevé avec brio année après année alors que le festival a, entre autres, offert aux curieux un gala de lutte poétique, du burlesque, du théâtre nu en plein air, de l'art performance avec tout ce que ça comporte de déstabilisant, des flops, quelques salles vides, mais toujours des paroles vivantes qui sont celles des poètes d'aujourd'hui qu'on lit et célèbre. «Notre plus grande fierté, c'est d'avoir été un tremplin pour les auteurs. Je pense à François Rioux, Stéphane Larue, Alexandre Dostie, Vickie Gendreau. Ces auteurs-là ont reconnu la pertinence de notre existence et ont voulu y participer. Ça, c'est ma paye.»

Et puis, penser un tel événement, c'est aussi le plaisir des découvertes. Torturée à n'en choisir qu'une seule, Erika a choisi de mettre de l'avant **Mélanie Jannard** qu'elle a vu monter sur ses planches pour la première fois en 2014. «C'est quelqu'un de profondément vrai et sincère, y a pas de *bullshit*. Elle prend ce qu'elle a de mieux et elle le fait briller. Elle est très conséquente, j'ai hâte de voir comment ça va évoluer, sa démarche d'écriture. Elle travaille la prose, mais pas dans l'oralité. Elle réussit quelque chose de *fucking tough* à faire. En fait, c'est de la chronique poétique qui est extrêmement juste. Il y a quelque chose de précis, de délicat dans toutes ses références pop. J'ai beaucoup d'admiration pour ça. J'adore un auteur qui va m'impressionner dans quelque chose que je ne suis pas capable de faire. C'est ce que je cherche dans mon expérience de lecture. Et pis sur scène, c'est une très bonne lectrice.»

LE SLAM DU TREMLIN

SHERBROOKE

Après des années d'errance avec Les zones d'exclamation publiques, **Frank Poule** décide de s'atteler à la création d'un rendez-vous mensuel poétique en 2007. Concentrer les forces, rallier le public autour d'une même scène punk, rebelle, ouverte, telle est la mission.

Poésie ou slam? Le nom de la scène peut porter à confusion et le premier intéressé se plaît à jouer dans les zones grises. «Pour moi, c'est pas une forme ou un style. Le slam, c'est un contexte. Les contraintes amènent une forme ou des formes, mais pour moi, la poésie a tout le temps été au cœur de notre démarche, au cœur de notre langage, et je n'en fais pas la distinction.»

Ce flou se niche jusque dans les règles mêmes de la scène qui sont celles du slam. «Notre scène a un système de vote emprunté au slam: il y a un jury et des notes, c'est un important *ego crusher*. La rétroaction, c'est pas fait pour tout le monde, mais il y a quelque chose qui tient de la farce, ça a jamais été sérieux, c'est un jeu. Même si le contenu est primordial, crucial, vénéré, faut aussi s'amuser.»

Une scène qui n'est pas faite pour tous les poètes et qui — est-ce un fait géographique? — emprunte beaucoup aux scènes poétiques anglophones qui aiment jouer, faire des pieds de nez et ont un humour mordant dans leur rapport à la poésie. «J'ai toujours tripé sur le slam américain, parce qu'au lieu d'avoir des trophées, ils ont des poulets en plastique. C'est ce carnavalesque-là qui m'allume.»

De la folie, oui, mais ça prend beaucoup de sérieux pour bien réussir son carnaval. «Le Slam du Tremplin, c'est le cœur de notre milieu littéraire. Ici comme partout en Estrie, si je veux découvrir des voix, rencontrer des auteurs, ça va se passer dans des micros ouverts. Peu importe où je vais, il y a une soirée de poésie où je peux me lier avec du monde. Aujourd'hui, tous ces gens qui étaient dans la marge sont ceux qui portent la littérature nouvelle. Dans le milieu du roman, on le voit moins, ils sortent de l'ombre une fois les ouvrages publiés, alors que nous, on voit évoluer les auteurs. Ceux qui continuent à faire de la poésie aujourd'hui sont ceux qui préservent le cœur de la communauté littéraire. Pour moi, y a pas de communauté littéraire si t'as pas cette gang-là, peu importe les âges; c'est le liant. J'ai l'impression que si j'avais pas ça, le milieu littéraire serait un gang de monde isolé. Les poètes sont porteurs de la littérature à la face du monde.»

Parlant de monde, le poète que Frank a choisi de mettre de l'avant, il l'a rencontré en 2005, lors de la grève étudiante. «**Danny Plourde**. Le premier auteur que j'me suis dit: "Câlisse, j'aurais dû écrire ça!" C'est comme si je l'avais écrit.»

Pour la suite, Frank souhaite à la poésie de «gagner des oreilles, des yeux, tout en n'oubliant pas de ne pas se prendre pour un prince, un seigneur. Il ne faut pas la glorifier, il faut la garder accessible, garder son attitude de combattante, continuer à briser des murs».

FRANK POULE



Une référence unique et incontournable



Un livre magistral sur la visite du général

COLLECTION COMÈTES:
Des œuvres méconnues d'auteurs classiques

Parution
14 novembre



Éditeur et distributeur

NOVALIS

fr.novalis.ca



MICRO JOLIETTE

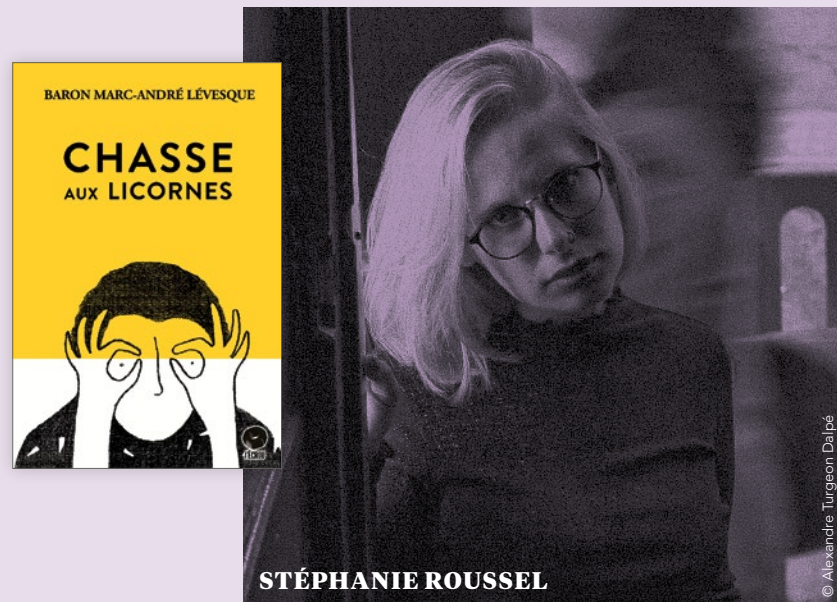
JOLIETTE

Jocelyn Thouin remporte en 2014 la coupe de slam de l'Association Québec-France. Il s'envole pour Vernou-la-Celle-sur-Seine et vit, un samedi soir d'octobre, une épiphanie dans un village de 2500 habitants où la salle est bondée de centaines de personnes réunies pour écouter quatre à cinq heures de poésie! Il faut ramener la formule au Québec, c'est l'urgence, c'est la prémisse du Mouvement indépendant des créateurs pour le rayonnement de l'oralité, le MICRO Joliette.

Chaque mois, littéraires, slameurs, poètes et performeurs sont réunis en région pour faire la fête à la parole. « Je n'essaie pas de définir ce qu'est la poésie, ça ne m'intéresse pas de jouer dans ce jeu-là. Pour moi, s'exprimer devant un public, c'est quelque chose d'essentiel, de très humain, de libérateur, et fondateur de notre vie en société. Peu importe ta manière de l'amener, moi je suis prêt à l'entendre. »

La formule est simple, conviviale et répandue au Québec. En première partie, des invités dont la démarche est plus étoffée. En seconde, un micro ouvert, pour laisser la place à tout le monde. Questionné sur la vitalité et le succès de sa scène et des événements littéraires organisés par Bouc productions dans la même région, Jocelyn s'exclame joyeusement : « On touche à quelque chose que la télé, que Netflix, n'aura jamais : l'oralité, la transmission d'une personne à une autre. Tu vis un moment. Dans ce que je cherche, ce qui m'intéresse, j'ai besoin d'entendre la voix du poète. Son œuvre devient complète comme ça. J'aime que ce soit incarné. C'est un peu comme lire une pièce de théâtre versus la voir. [...] La qualité de l'écoute, la folie dans la place, tout le monde a envie d'exploser après chaque texte. C'est une énergie particulière à la poésie. C'est important de s'asseoir et d'écouter. Les meilleurs musiciens ont vu autant de *shows* qu'ils en ont fait. J'aime la communauté autour de ça, peu importe le nom qu'on lui donne, le type de scène. J'aime quand c'est ouvert. »

Une belle découverte au fil des rencontres? **Fred Généreux** et **Marc-André Poisson** pour la force de leurs textes, leur façon de se présenter sur scène, leur cheminement pour arriver à la poésie, leur polyvalence toute regroupée dans le recueil *Grunge*.



OPEN MIC : SCÈNE LIBRE D'UNE POÉSIE SANS NOM

MONTRÉAL

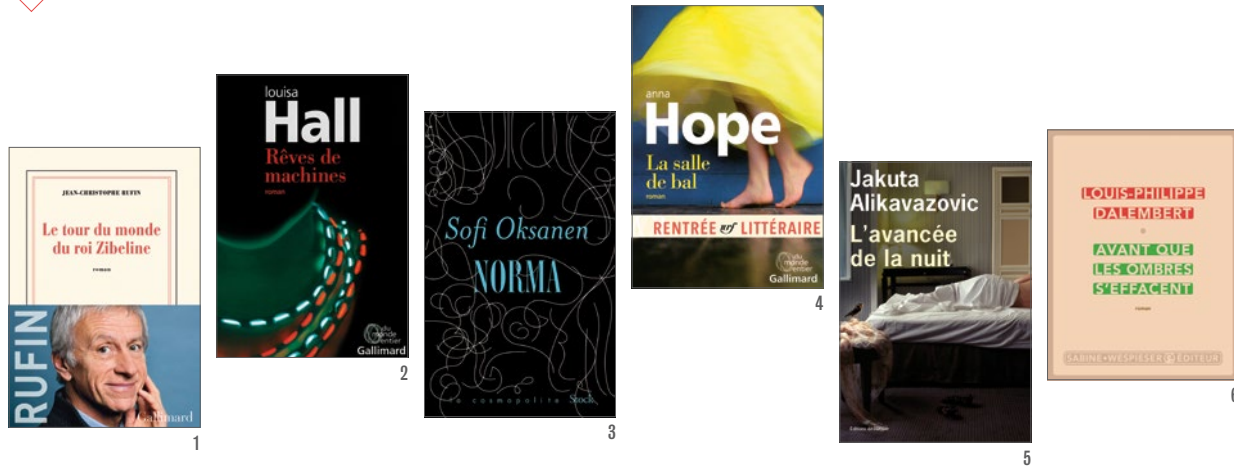
Depuis 2016, **Stéphanie Roussel** parcourt les routes du Québec afin de capter l'énergie propre aux micros ouverts. Montréal, Joliette, Lavaltrie, Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Camille, Québec... Les tournages se poursuivent en région cet automne alors que la parution du documentaire est prévue pour 2018.

« Ce sont des scènes qui sont de l'oralité, portées par des amateurs et des pros qui n'ont pas de visibilité journalistique ou critique et qui méritent d'être vus. On a souvent l'impression que la Nuit de la poésie de 1970 c'était un micro ouvert, alors que ce n'était pas quelque chose de libre. C'est une anthologie filmée, le *pacing* était prévu au quart de tour. On a un peu bâti une mythologie de cet événement. Nous (avec Alexandre Turgeon Dalpé) voulons mettre une lumière sur ce qui semble émerger dans la vie littéraire québécoise depuis les années 2000. Il est important de filmer le plus de communautés possible. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les gens écrivent : créer un dialogue, faire partie d'une communauté littéraire, de l'histoire. C'est important de montrer que ce n'est pas toujours les mêmes raisons qui font que les gens sont portés à lire ou écrire de la poésie. »

2010 marque un certain retour de la poésie dans l'espace public avec Expozine, déjà bien implanté, tout comme les maisons d'édition Mémoire d'encrier, Fond'tonne et La tournure, qui se positionnent en réponse à la multitude de nouvelles réalités qui ne correspondent pas aux institutions poétiques. « Le récit de la littérature est multiplié par d'autres voix, des multiplicités; il n'est pas figé. La poésie est plusieurs. On entend souvent dire que la littérature est en "déclin"; je pense que le silence qui s'est fait autour d'un imaginaire dominant nous a permis d'entendre ce qui se faisait déjà au-delà de celui-ci depuis longtemps. Ces gens ont pu prendre une place, comme ils étaient moins étouffés dans une culture dominante. [...] L'apparition des nouvelles technologies et des réseaux sociaux fait également qu'on peut développer une carrière à l'extérieur des canaux traditionnels de validation. Il y a multiplication des modes de publication. La poésie est sur Internet, dans les bars, dans les parcs. »

À savoir quelle est la plume qu'elle a découverte sur ces scènes, Stéphanie répond, déchirée : **Baron Marc-André Lévesque**. C'était en 2012. À l'époque, il récitait ses poèmes par cœur. « C'est grâce à lui que j'ai découvert ces scènes-là. J'ai aussi découvert une sensibilité sœur. Une amitié est née de cette rencontre et c'est lui qui m'a entraînée de manière mensuelle sur différentes scènes. Avec *Toutou Tango*, il pousse encore plus loin dans son œuvre l'oralité. On sent son désir de transmettre la scène sur papier, de jouer avec le public autant qu'avec le lecteur. Pour moi, c'est un poète qui représente à la fois la scène slam et la scène poétique. »

La poésie est vivante, multiple. Ces scènes offrent une chance sans égal, celle de voir naître des créateurs, d'assister à l'évolution d'une œuvre en devenir. En poésie, la publication est un moyen et non une finalité. Soyez donc curieux, allez à sa rencontre dans les livres comme dans la rue. Comme le dit Jocelyn Thouin, « la poésie contemporaine est celle qui s'écrit aujourd'hui, qui, sans utiliser un langage de rue, vient nous chercher. Il y a de la poésie qui reste contemporaine à travers les époques. Je pense que quand tu touches l'universel à travers le personnel, tu restes toujours contemporain ».



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE TOUR DU MONDE DU ROI ZIBELINE / Jean-Christophe Rufin, Gallimard, 366 p., 32,95 \$

Jean-Christophe Rufin, inspiré des mémoires du comte hongrois Beniowski, nous entraîne au cœur du siècle des Lumières. Quittant malgré lui l'Europe centrale, le héros, accompagné de sa belle Russe Aphanasie, va se retrouver, après moult péripéties, en Sibérie, en Chine et au Japon avant de devenir roi de Madagascar. Dans ce récit à deux voix, un couple nous raconte sa vie d'aventuriers. Prenant l'Amérique de Franklin et de Jefferson comme modèle, ces deux personnages humanistes nous font réfléchir sur notre rapport à l'autre, où l'on ne parle plus de conquêtes, mais plutôt de la construction d'une nation souveraine et indépendante. Somme toute, on peut dire du nouveau roman de Rufin qu'il illustre bien les contradictions du XVIII^e siècle. Un fabuleux récit un peu suranné (écrit à la Jules Vernes) qui se lit pourtant d'une traite. **MICHEL BRETON** / Librairie GGC (Sherbrooke)

2. RÊVES DE MACHINES / Louisa Hall (trad. Hélène Papot), Gallimard, 380 p., 35,95 \$

Il est rare, pour une auteure de moins de 35 ans, d'arriver à mener à terme un roman d'une telle maturité. Et pourtant, comme le maestro à son pupitre, Louisa Hall orchestre cette brillante réflexion sur l'intelligence artificielle et la nature de l'humanité, jouant de cinq voix pour faire entendre cette symphonie épistolaire. Si les lois de l'informatique sont binaires, celles de ce roman s'organisent plutôt autour du chiffre cinq. Cinq temporalités et cinq voix principales s'incarnent au fil de lettres, entrées de journal, séances de clavardage et mémoires. Toutes parlent du ton de la confiance, portent une charge émotive qui affleure périodiquement et savent rapidement trouver l'empathie du lecteur fasciné par elles. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. NORMA / Sofi Oksanen (trad. Sébastien Cagnoli), Stock, 386 p., 34,95 \$

La mère de Norma meurt de façon trop louche pour que sa fille ne tente pas de comprendre. À mesure qu'elle en apprend plus, le passé de sa mère se complique exponentiellement, révélant les structures démesurées de commerces internationaux d'extensions de cheveux naturels et de mères porteuses. Nous reconnaissons Oksanen dès le début : elle ne se laisse pas cerner. Sortant des sentiers qu'elle avait battus, elle incorpore, très adroitement, un élément fantastique au suspense. Car Norma ne doit pas que résoudre des imbroglios internationaux, elle doit le faire avec une chevelure magique, rebelle, et surtout convoitée. Typique de cette auteure atypique, un délectable féminisme opère, dans l'étrangeté du récit, une critique sociale efficace. **ÉMILIE GOSSELIN** / Morency (Québec)

4. LA SALLE DE BAL / Anna Hope (trad. Élodie Leplat), Gallimard, 388 p., 35,95 \$

Dans un asile du début du siècle où les patients, victimes de leur époque, ne sont pas tous aliénés, le Dr Fuller, pavé de bonnes intentions, organise le bal du vendredi afin de les sortir de leur monotonie. Mais le Dr Fuller, malgré ses diplômes, n'est pas à l'abri des écarts de l'esprit et se laisse séduire par l'eugénisme et le contrôle des naissances. Ses patients subissent ses lubies et à mesure qu'eux se ressaisissent par la danse et la musique, lui sombre dans la frustration et la démesure. La psychologie des personnages, leur évolution, l'atmosphère à la fois oppressive de l'asile et pleine de promesses lorsque l'amour se pointe malgré les interdits font de ce roman un portrait remarquable et lucide d'une période historique méconnue. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. L'AVANCÉE DE LA NUIT / Jakuta Alikavazovic, L'Olivier, 288 p., 29,95 \$

L'avancée de la nuit est avant tout la folle histoire d'amour entre Paul et Amélia, une jeune femme entourée de mystères, résidant à l'hôtel où il travaille. Ne sachant presque rien de la vie personnelle de celle qui partage ses nuits, Paul est dévasté lorsqu'elle le quitte sans prévenir pour aller à la recherche de sa mère disparue à Sarajevo pendant la guerre. Roman clair-obscur, *L'avancée de la nuit* interroge la part d'ombre des rapports humains — ce qu'on tait, ce qui nous manque, ce qu'on poursuit. Dans un récit cyclique où le passé éclaire le présent, Jakuta Alikavazovic entraîne le lecteur au cœur de phrases au morcellement absolument maîtrisé, qui touchent la psyché complexe des personnages avec une aisance remarquable. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

6. AVANT QUE LES OMBRES S'EFFACENT / Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespèiser, 290 p., 39,95 \$

Alors qu'on a parfois l'impression que les romanciers ont exploité la Seconde Guerre sous tous les angles possibles, l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert réussit à nous étonner : qui sait qu'à l'heure où le nazisme frappait, son pays était l'un des rares à offrir la nationalité automatique à tout réfugié juif qui la demandait ? C'est dans ces circonstances qu'est arrivé son personnage, le Dr Ruben Schwarzberg, qui a pu fuir Berlin après avoir connu brièvement Buchenwald. On est à Port-au-Prince en janvier 2010, après le terrible tremblement de terre. Parmi les secouristes se trouve une jeune médecin israélienne, sa petite-nièce, qu'il n'a encore jamais rencontrée et à qui il raconte sa vie. Un roman passionnant et superbement écrit ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)



L'instant même
www.instantmeme.com

Romans

Théâtre

Nouvelles et twittérature

Cinéma

Essais



© Le Quartanier / Justine Latour

Catherine Lalonde

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Vous lisez ses reportages sur le milieu culturel dans Le Devoir? Il faut absolument plonger dans sa poésie. Celle qui a remporté le prix Émile-Nelligan avec *Corps étranger* en 2008 revient enfin en librairie avec *La dévoration des fées* (Le Quartanier), un ouvrage hybride à la langue alouvie, entre poésie narrative et conte d'émancipation féminine, qui démontre l'étendue de son talent. Parce que son regard sur le milieu culturel importe et que sa plume nous interpelle, nous souhaitons connaître les ouvrages qui ont façonné cet esprit fin et ciselé.



SUR LE JADIS

Pascal Quignard (Folio)

Difficile de choisir — *Abîmes, Vie secrète, Le sexe et l'effroi?* — tant certaines œuvres de Quignard m'inspirent, et les marges de ces livres sont cernées d'embryons de poème.

Les liens qu'il tisse entre essai, étude et souvenirs; entre mythologie, textes anciens et présents, comme sa manière de décortiquer le sexuel tout en s'inclinant devant son mystère, son amour de la musique et son utilisation du fragment résonnent longtemps en moi.



BASTARD BATTLE

Céline Minard (Tristram)

À la manière des sept samourais, une poignée de chevaliers affrontent, en 1437, le terrible Bastard de Bourbon. Dans un faux vieux français mâtiné d'anglais qui sonne, tonne et résonne — au risque même parfois de nous laisser derrière —, Minard galope entre croisades, manga et univers à la Tarantino. Une mutation génétique entre *La Chanson de Roland* et *Kill Bill*, cohérente et décorsetée, à faire fondre les neurones.



DANSEUSES-MAMELOUK

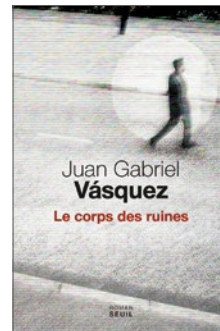
Josée Yvon (VLB éditeur)

Depuis que j'ai redécouvert ses écrits, Josée Yvon trône, punk suprême, dans la constellation de mes grands-mères inspiratrices. Elle creuse ses phrases acérées au cœur du cru, de l'aliénation et du cruel, sans attendre la moindre permission, utilisant toutes formes à sa guise comme des jouets. Une professeure de liberté, qui ne professait rien. À paraître prochainement dans une nouvelle édition aux Herbes rouges.

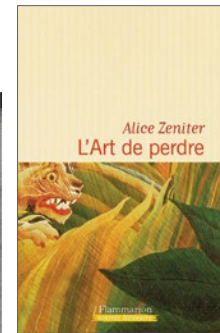
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



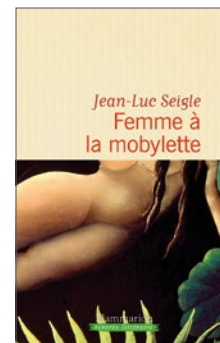
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ENFANT DE TOUTES LES NATIONS / Pramoedya Ananta Toer (trad. Dominique Vitalys), Zulma, 506 p., 46,95 \$

Second volet du «Buru Quartet», *Enfant de toutes les nations* surpasse toutes les promesses annoncées par son premier volet. Délaissant les bancs des écoles publiques coloniales, Minke doit à présent se frotter au vrai monde. Fini les connaissances érigées en dogmes, l'éthique à deux vitesses et les prétentions à la supériorité morale. Se heurtant parfois douloureusement aux esprits bienveillants de ses compagnons, au fil des conversations, le sien s'affûte jusqu'à donner tortueusement naissance à une conscience politique. Minke bat la campagne, prenant connaissance des chaînes que portent la grande majorité des siens. Beaucoup plus politique que le premier volume, *Enfant de toutes les nations* déploie toute l'ampleur de ce feuilletton qu'on ne peut abandonner. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE CORPS DES RUINES / Juan Gabriel Vásquez (trad. Isabelle Gugnon), Seuil, 512 p., 35,95 \$

Une obsédante exploration de la violence qui a marqué l'histoire politique de la Colombie, un roman sublime, envoûtant, pénétrant, confirmant avec éclat le statut de Juan Gabriel Vásquez de plus grand écrivain de l'Amérique latine actuelle. Les propos d'un Carlos Carballo, personnage trouble, obsédé par les théories du complot et obnubilé par d'étranges similitudes entre deux des plus grands crimes de l'histoire colombienne et l'assassinat de John F. Kennedy, finissent par semer le doute chez l'auteur et le narrateur du livre. Et si un casse-pied comme Carballo, avec ses élucubrations, nous rendait service en nous forçant à saisir la vérité cachée de l'histoire? Et si la perte, en 1914, d'Uribe, et, en 1948, de Gaitan, les deux sauveurs de la Colombie, avait réellement empêché le pays d'être meilleur? Un récit au cheminement des plus inattendus et lumineux qui nous révèle comment les «ruines d'hommes nobles» finissent par avoir des répercussions sur l'existence d'autres hommes. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. L'ART DE PERDRE / Alice Zeniter, Flammarion, 506 p., 32,95 \$

L'art de perdre témoigne de la perte lorsqu'on fait le choix de quitter son pays pour un autre dont on ignore à peu près tout, et c'est ce que fait Ali, fuyant l'Algérie. En France, il perd ses repères, sa magnificence et sa crédibilité auprès de ses enfants qui eux, s'assimilent et oublient leurs origines. C'est le récit de Naïma, petite-fille d'Ali qui cherche à saisir le passé familial à travers les silences butés de Hamid, son père, préférant taire sa honte de n'avoir pas su percer le mutisme d'Ali. Alors Naïma, à l'instar de l'auteure, comble les lacunes. Une saga criante de vérité, portée par une plume fine, puissante, qui met en contexte l'héritage non raconté, perdu, qui reste à la seconde génération, libérée des entraves culturelles. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. FEMME À LA MOBYLETTE / Jean-Luc Seigle, Flammarion, 238 p., 28,95 \$

Reine, mère de trois enfants (son monstre à trois têtes), n'arrive plus financièrement et vit une grande détresse tant matérielle que psychologique. Dès les premières lignes, on est angoissé par ce qu'on soupçonne... l'irréparable. Un premier miracle redonne espoir à la famille. Reine a des ailes sur sa mobylette bleue et tout peut arriver. La vie de Reine est un chef-d'œuvre de création et d'amour. Mais c'est une œuvre gâchée par une France qui abandonne les plus démunis dans un profond déni. Jean-Luc Seigle nous retourne plusieurs fois le couteau dans la plaie de nos émotions. Des phrases comme des baumes, d'autres comme des couteaux. Un tableau sensible et douloureux sur la précarité. À lire sous la pluie qui masquera vos larmes. **FRÉDÉRIC SKIERKOWSKI** / Poirier (Trois-Rivières)

Ces auteurs qui tiennent la route

Annie Dillard



© Phyllis Rose

L'œil ouvert

Annie Dillard emprunte autant au roman qu'à la poésie et à l'essai. Ce qui caractérise son corpus, c'est justement cet hybride qui amalgame chronique, fiction et mémoires, lui évitant toute catégorisation, pour se déployer dans une écriture personnelle qui ne s' imagine pas autrement que dans une totale liberté.

Chez Dillard, c'est dans l'interstice que tout se passe, en marge du gigantesque son et lumière qui diverte le monde moderne. À la périphérie du strass, aux confins de la nature et du silence, s'éprouve une vie précieuse à laquelle Annie Dillard nous convie.

Née en 1945 dans une Amérique d'après-guerre qui avait toutes les raisons d'espérer un monde meilleur, Annie Dillard nous raconte des bribes de sa jeunesse dans *Une enfance américaine*, là où germe déjà la psyché d'une écrivaine. Fillette à la curiosité sans ambages, elle reçoit, en même temps qu'elle façonne de son regard intense, toute chose qui s'offre à elle. « *Je pouvais à peine poser un pied devant l'autre sur ce sentier à vaches qui traversait les prés, tellement j'avais la nostalgie de cette scène, de ce jour à peine entamé, de Judy et moi à l'âge de douze ans.* » Ainsi, avant même que le moment vécu prenne fin, elle en conçoit déjà la plénitude. Chacune des minutes est unique et renvoie à la fois à tout ce qui la précède et la suit, chaque instant appartenant à une suite qui forme sens.

Dans *Pèlerinage à Tinker Creek*, cet essai vagabond qui vaudra à son auteure le prix Pulitzer à l'âge de 30 ans, Dillard nous rappelle le lien insécable qui nous lie à la nature. Ce livre s'inscrit dans le genre du *nature writing*, directement influencé par Henry David Thoreau, sur lequel par ailleurs Annie Dillard a consacré sa thèse. C'est à la suite d'une grave pneumonie dont elle parviendra à se sortir indemne que Dillard s'exile dans les montagnes de Tinker Creek, s'absorbant dans la contemplation du paysage pour y débusquer, dans la simple expérience de la présence à ce qui l'entoure, des vérités fécondes. « *Au crépuscule, tous les soirs, un interminable vol d'étourneaux surgit du ciel, au nord, et se dirige en serpentant vers le couchant. C'est là l'événement majeur de la journée d'hiver.* » C'est dans l'observation du plus infime détail que naît sa fascination pour tout ce qui vit, prélevant chaque indice, feuille qui volette, chenille qui rampe sur la tige, rivière qui s'éprend de l'éclat de la lumière, pour se saisir du monde. Non pas saisir dans le sens de prendre ou de s'approprier mais dans celui d'être attentif, l'œil ouvert, l'esprit aux aguets. C'est ce qui fait dire à l'auteure dans *Apprendre à parler à une pierre*, livre de réflexions diverses, « *je*

Les éditions Christian Bourgois ont récemment réédité en format poche cinq titres de l'auteure américaine Annie Dillard. Un acte nécessaire, vous dira tout lecteur qui a eu l'occasion de jeter un œil sur n'importe laquelle de ses œuvres.

PAR ISABELLE BEAULIEU

vais moins à l'étang de Hollins pour apprendre à vivre que pour l'oublier». Même si elle prend plaisir à y penser et à le mettre en mots, pour Dillard, vivre est avant tout un état, une sensation.

Aux confins des territoires

Les romans de Dillard sont empreints des mêmes thèmes que l'on trouve dans ses récits d'observation. Ni la nature ni la liberté d'esprit ne sont jamais très loin. Autre caractéristique fondamentale chez Dillard, l'humour présent un peu partout au fil des pages. Cette touche pince-sans-rire renforce cette qualité d'humilité qui parcourt la narration de bout en bout. Quand on se place en témoin attentif du monde, on ne peut que s'habiller de modestie. C'est ce qui donne de la grandeur à l'écriture de Dillard, ce constant souci de ne pas se placer au-dessus du spectre. Ainsi, dans le roman *L'amour des Maytree*, les personnages sont irrésistiblement faillibles et imparfaits. Les époux Lou et Toby Maytree, habitants iconoclastes de la pointe de Cap Cod, sont mis à l'épreuve malgré une union qui semblait inaliénable. « *Nous ne sommes rien d'autre que des méduses un peu plus complexes* », dira un des personnages. Mystificatrices, prédatrices et diverses, elles dansent en battement de cœur pour la survie de l'espèce.

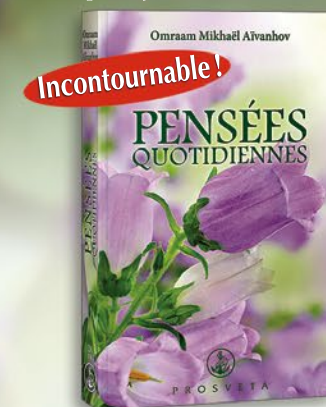
Tout chez Dillard ramène au centre insondable des origines. Dieu est souvent convoqué, sans qu'il soit figé dans une croyance. Dans *Les vivants*, on suit la fresque des pionniers du XIX^e siècle du comté de Whatcom à Washington. La quête de nouveaux territoires n'est pas absente de foi. Chercher un lieu où se poser pour inscrire sa lignée dans une pérennité suppose un profond assentiment aux liens visibles et invisibles de l'univers. « *C'était l'abrupt rebord du monde, où les arbres poussaient jusqu'aux pierres.* » Imaginer son territoire, c'est créer son lien d'appartenance, c'est consentir à la vie.

Refermer le livre

L'auteure américaine Annie Dillard a treize livres à son actif, dont huit offerts en français. Faire le voyage de son œuvre, c'est rassasier notre besoin de réflexion, c'est aspirer à palper ce cosmos insaisissable jusque dans ses plus énigmatiques retranchements. Dans son essai *En vivant, en écrivant*, Dillard pose la question en même temps qu'elle y répond : « *Pourquoi lisons-nous sinon dans l'espoir d'une beauté mise à nu, d'une vie plus dense et d'un coup de sonde dans son mystère le plus profond ?* » C'est aussi pour ça que nous lisons Annie Dillard. Et quand nous refermons le livre, nous remarquons que quelque chose s'est ouvert en nous. ♦

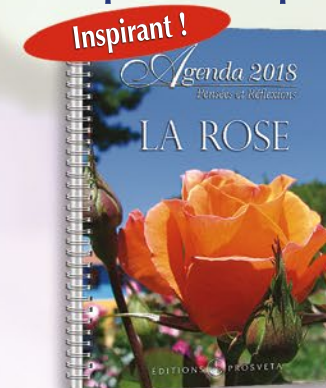
PENSÉES QUOTIDIENNES 2018

« Une méditation pour chaque jour de l'année »



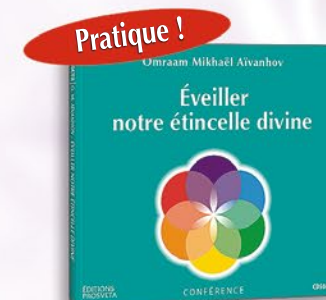
Incontournable!

AGENDA 2018
« Inspirant et pratique Avec pensées et photos »



Inspirant!

CONFÉRENCE SUR CD



Pratique!

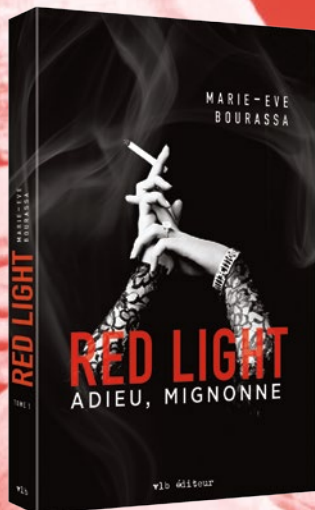
Écoutez un extrait audio sur www.prosveta.ca

Disponibles sur www.prosveta.ca
1-800-854-8212
ainsi que chez votre libraire préféré



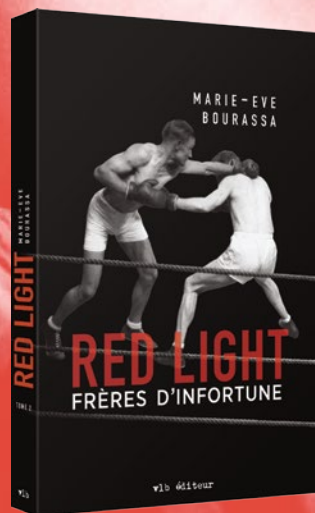
PROSVETA

MONTRÉAL AU TEMPS DE LA PROHIBITION UNE GRANDE TRILOGIE NOIRE!

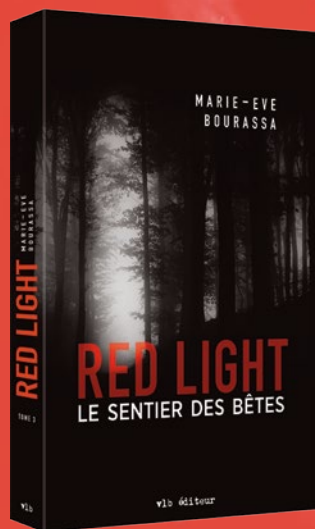


**PRIX ARTHUR-ELLIS
2017**
DU MEILLEUR ROMAN POLICIER
EN FRANÇAIS

**PRIX JACQUES-MAYER
2016**
DE LA SOCIÉTÉ DU ROMAN
POLICIER DE SAINT-PACÔME



**FINALISTE
GRAND PRIX
2017**
DE LA SOCIÉTÉ DU ROMAN
POLICIER DE SAINT-PACÔME



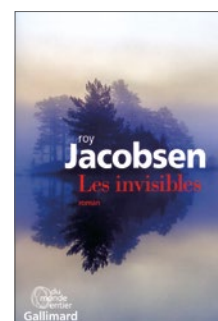
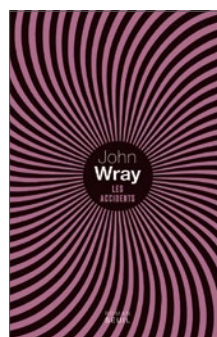
TOME 3

**PARUTION EN
FÉVRIER 2018**

 Disponibles en format numérique

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

 LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES ACCIDENTS / John Wray (trad. Charles Recoursé), Seuil, 536 p., 45,95 \$

John Wray a la verve qu'il faut pour mener à bon port le lecteur qui aurait tendance à se perdre dans les méandres du XX^e siècle. Dans ce grand roman facétieux qui mélange les codes de la science-fiction *vintage* et ceux de la fresque historico-familiale, un écrivain tente de trouver sa voix en opposant le passé de son grand-père à celui de son grand-oncle. Ce dernier, obsédé par ses expériences physiques sur la nature du temps, ne tarde pas à révéler jusqu'où il est prêt à aller pour mener ses recherches à terme. D'une drôle de secte basée sur un livre de contre-culture aux charniers de la Seconde Guerre mondiale, Wray nous trimballe à dos de plume sur un monde qui n'a pas fini d'être profondément étrange. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LES INVISIBLES / Roy Jacobsen (trad. Alain Gnaedig), Gallimard, 270 p., 39,95 \$

Tout semble figé sur cet îlot perdu le long de la côte norvégienne en ce début de XX^e siècle. Une famille y habite, les Barrøy, ancrée dans un univers rude où chacun est un engrenage essentiel à la survie. Pendant quelques décennies, on assiste aux efforts de Hans, le père, pour amener la modernité aux siens, mais elle ne viendra bien sûr pas seule, cette modernité... La petite Ingrid, elle, grandit, s'interroge, s'éloigne de son île pour mieux y revenir jusqu'à ce que ce soit à son tour de prendre les choses en main. Il n'y a pas que les rebondissements continuels qui fascinent un lecteur, Roy Jacobsen le sait bien, lui qui signe un roman fort, qui magnifie le quotidien de ces gens « invisibles ». C'est ce qui rend son texte si touchant. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. MERCY, MARY, PATTY / Lola Lafon, Actes Sud, 234 p., 36,95 \$

Patricia Hearst, petite-fille du milliardaire William Randolph Hearst (dont Orson Welles s'est inspiré pour *Citizen Kane*), est enlevée en 1974 par un groupe d'extrême gauche. Plus tard, celle qu'on surnomme Patty rejette ses origines pour embrasser la cause de ses ravisseurs et participer à des actions qui la mènent en prison. Qu'est-ce qui a provoqué ce changement radical chez elle? Entremêlant le réel et la fiction, *Mercy, Mary, Patty* met en scène des femmes fascinées par Patty, dont une professeure engagée pour prouver, lors de son procès, la théorie simpliste du lavage de cerveau. Servi par une écriture dense, le roman use habilement de la polyphonie pour laisser le lecteur tirer ses propres conclusions sur le destin de ces femmes. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

4. LA TRESSE / Laetitia Colombani, Grasset, 222 p., 29,95 \$

En cette ère d'individualisme, ce roman choral démontre que nous sommes plus près les uns des autres qu'il n'y paraît. Dans cette histoire remplie d'humanité, nous suivons parallèlement le récit de trois femmes aux profils bien différents. Smita habite en Inde et est condamnée à une existence misérable. Giulia, une jeune femme italienne insouciant, travaille dans l'entreprise familiale de son père. Sarah, une avocate montréalaise ambitieuse, concilie carrière et vie familiale. Le destin de chacune d'entre elles sera chamboulé de façon dramatique et leur courage sera mis à rude épreuve. L'auteure entrecoupe ces trois tableaux d'une narration poétique qui tisse tout en douceur les liens entre ces personnages que rien ne semblait rattacher. Ce portrait nous rappelle que nous sommes finalement tous unis par le lien de l'espoir. **RENÉE RICHARD** / A à Z (Baie-Comeau)

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

Flirter avec la mort à la suite d'un accident ne laisse pas indemne. « Et qu'est-ce qui était le plus surprenant, sa maladie ou sa guérison ? », se demande Iris, après avoir failli mourir d'amour dans *Douleur* de Zeruya Shalev. Se marier et entreprendre une carrière de directrice d'école ont petit à petit rempli un vide laissé par l'absence d'Ethan, un amour de jeunesse perdu trop tôt, mais à quel prix ?

LES ACCIDENTÉS

Paralysée deux fois plutôt qu'une, d'abord à cause de ce chagrin d'amour puis blessée dans un attentat-suicide, Iris aura été plongée deux fois au cœur d'une douleur vive puis sauvée deux fois. Un mariage, une famille, un boulot accaparant tout son temps et sa tête, autant de façons d'oublier ce cœur et ce corps meurtris, réveillés alors que son amour de jeunesse ressurgit, vingt ans plus tard, ressuscitant ce temps béni d'avant les tragédies. Mariée à Micky, elle n'a jamais cessé d'aimer Ethan, aujourd'hui médecin de la douleur dans un hôpital de Jérusalem. Or, en retournant vers le passé, ce sont deux mondes inconciliables qu'Iris réunit : sa vie réelle et son rêve de jeunesse. Ce qui apparaît être une seconde chance s'avère plus compliqué...

Souffrant de douleurs chroniques à la suite de l'attentat-suicide dont elle a été victime, Iris découvre l'existence de la « douleur fictive », processus de défense produit par le système nerveux pour prévenir que quelque chose ne va pas dans l'organisme, ou douleur post-traumatique. Dénué de tout pathos mais bouleversant de vérité, *Douleur* traite du poids des séquelles mais aussi de la difficile guérison qu'on cherche souvent à atteindre précipitamment. La grande romancière israélienne observe les effets psychologiques d'une attaque terroriste sur la vie d'une famille ordinaire, mais interroge aussi le poids du passé, des regrets et des vies fictives qu'on se bâtit. L'auteure pose un regard lucide et drôle sur la famille et le mariage, analysant sans scrupules les petits accrochages journaliers qui usent le quotidien comme les grands tournants qui déterminent nos existences. Elle mêle Dieu et les valeurs bibliques à la vie d'une femme moderne, torturée et paradoxale, capable de s'épancher auprès de son ancien amant en ne jurant que par cet amour absolu, pour ensuite se jeter dans des tâches ménagères qui la confortent dans son rôle de mère. L'univers contrasté renvoie aux divisions profondes d'Iris et à l'éternel conflit entre les rêves et la réalité, au difficile combat mené pour rester cohérent dans nos choix de vie et nos valeurs.

Avec verve et répartie, l'écrivaine crée une œuvre poétique et philosophique, enracinée dans le concret de la vie. Au sujet de la famille, Iris n'est pas tendre : « Quel gâchis, et au nom de quoi, en fait ? Ces bébés qui vous réveillent la nuit deviendront en un rien de temps des adolescents furieux, cet appartement que vous vous efforcez d'arranger si joliment sera pour eux une prison, cette famille que vous faites tant d'efforts à fonder et à préserver deviendra pour eux un fardeau. Pire encore, pour vous aussi. »

Douleur est aussi l'histoire d'une mère qui découvre qu'elle ne connaît plus sa fille, embrigadée par un gourou qui prétend l'émanciper de son ego en l'invitant à coucher chaque jour avec un homme différent ! S'ensuit un examen de conscience de la mère qui choisit sa fille au profit de son amour de jeunesse et se met au défi de lui montrer qu'on est libre seulement lorsqu'on affronte la réalité. Souvent sous forme de longs monologues intérieurs, ce récit fort et lancinant sur l'amour et le deuil, non dénué d'humour et d'une savoureuse autodérision, offre une réflexion clairvoyante sur le rôle complexe de la mère.

Cœur de charbon

Les séquelles des accidentés sont également examinées à la loupe par Sorj Chalandon dans un roman aussi magistral que discret, narré cette fois du point de vue du frère de la victime. Marqué par la catastrophe de 1974 et ses quarante-deux mineurs morts d'un coup de grisou survenu au fond de la fosse dans le quartier Saint-Amé de Liévin, dans le Pas-de-Calais, l'écrivain alors journaliste à *Libération* a attendu plus de quarante ans pour le raconter dans un roman poignant, drame ouvrier et suspense judiciaire aux multiples ramifications.

À la suite du décès de son frère Joseph, mineur, Michel Flavent quitte le nord de la France pour Paris dans l'attente du moment propice pour venger cette mort. « Venge-nous de la mine », avait écrit son père. Quarante ans après la catastrophe, veuf et sans attache, il rentre au pays pour punir un vieux contremaître qu'il juge responsable du drame. Avec la volonté de « punir tous ces salauds qui n'avaient jamais payé pour leurs crimes », ce héros de l'ombre va alors devenir le représentant d'un prolétariat exploité, tout entier dévoué à la cause de son frère martyr, lui fabriquant un véritable tombeau, un box où il réunit archives et objets témoignant du drame de Liévin, un hommage aux disparus, mémorial qui devient son obsession, sa raison de vivre et le transforme en « cœur de charbon ».

Avec ce don pour la formule simple, éloquente, le mot juste et précis, Chalandon emprunte le point de vue d'un homme portant de multiples blessures, démuné, seul avec un deuil trop lourd. Son unique carburant : venger l'injustice, être à la hauteur de la tragédie qui a fauché les siens. Pris au piège de sa propre mission, Flavent incarne la tristesse des sacrifiés de l'histoire, ceux dont les drames remettent en question les limites de la justice officielle. Sans jamais théoriser, Chalandon réussit à insuffler au récit de cet homme ordinaire une dimension universelle, une réflexion profonde sur les tragédies humaines sans doute nourrie par sa vie de grand reporter.

Au milieu du récit, l'auteur ajoute un élément troublant à l'histoire qui complexifie et approfondit le livre. Éblouissant de maîtrise, *Le jour d'avant* est un livre glaçant de colère qui rend hommage aux survivants et aux vies fauchées par des accidents qui posent des questions sur la fatalité, ou des réponses contre celle-ci. Il aurait pu être un grand roman sur la misère ouvrière, mais il est bien plus. Finement construite, cette fresque psychologique creuse les tunnels noirs de la culpabilité et du mensonge auxquels conduisent les séquelles psychologiques des deuils et la reconstruction des vivants après les morts. ♦



/
Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



DOULEUR
Zeruya Shalev
(trad. Laurence Sendrowicz)
Gallimard
400 p. | 34,95\$ ♦



LE JOUR D'AVANT
Sorj Chalandon
Grasset
332 p. | 29,95\$



© Basso Cannarisa-Opale Leemage

ENTREVUE

Jonathan
Safran Foer

La mécanique implacable du divorce

Il aura fallu attendre plus de dix ans pour que Jonathan Safran Foer revienne au roman. L'écrivain new-yorkais, qui avait débarqué en fanfare sur la scène littéraire en 2002 avec *Tout est illuminé*, puis avait connu la consécration avec *Extrêmement fort et incroyablement près* (Prix des libraires du Québec) en 2007, vient de publier *Me voici*. Un livre doux-amer, et empreint de mélancolie, où l'auteur chronique le divorce d'un couple juif-américain sur fond de crise au Moyen-Orient.

◇◇

PAR BENJAMIN ESKINAZI

◇◇

S'il signe avec *Me voici* son grand retour à la fiction, Jonathan Safran Foer n'a pas chômé durant la dernière décennie. Outre un plaidoyer en faveur du végétarisme (*Faut-il manger les animaux?*), il a également publié un livre-sculpture (*Tree of Codes*), travaillé sur un projet de série pour HBO... « Pour que je me mette à écrire, il faut que le sujet me semble important, qu'il soit à la hauteur de l'investissement qu'il va me demander en temps, en énergie... Et ce livre, *Me voici*, a véritablement réveillé quelque chose en moi », explique Jonathan Safran Foer.

Les protagonistes du roman, Jacob et Julia Bloch, vivent confortablement dans leur vaste maison de Washington avec leurs trois enfants: Sam (13 ans), Max (10 ans) et Benjy (6 ans). Ils ont de belles carrières, même s'ils ne se réalisent pas vraiment dans leur métier. Lui est scénariste pour la télévision et rêve de monter sa propre série. Elle est décoratrice d'intérieur, mais elle sait que c'est gâcher ses (immenses) talents d'architecte que de rénover les cuisines de gens aisés plutôt que de signer ses propres bâtiments.

Un jour, Julia découvre dans la salle de bains un téléphone débordant de sextos que Jacob a envoyés à une collègue. À partir de ce moment, le vernis des apparences s'étirole et le couple Bloch est sur les rails du divorce. Mais si la liaison de Jacob est l'étincelle qui allume la mèche, ce qui a gangrené le couple de Julia et Jacob était plus insidieux. Enfermés dans leur routine, les Bloch n'ont pas réalisé qu'ils n'arrivaient plus à communiquer, que leur mariage était en train de prendre l'eau, qu'ils s'éloignaient petit à petit l'un de l'autre, inexorablement.

« Je ne sais pas combien de gens sont venus me dire: "Cette distance, c'est exactement ce qui m'est arrivé!" », confie Jonathan Safran Foer. « Des choses évidentes au début comme faire l'amour, ou simplement le fait de partager ses émotions sont devenues extrêmement complexes. »

L'auteur a lui-même vécu un divorce pendant la rédaction du livre. Mais *Me voici* n'est pas un récit autobiographique. « Mon divorce n'est pas de ceux qu'on décrit dans les romans, il n'y a pas eu de liaisons, pas de grandes disputes, c'était finalement assez ennuyeux. Mais j'ai vécu la dissolution de ma cellule familiale, et cet événement a forcément été au cœur de mon être pendant que j'écrivais le livre », explique-t-il.

Les choix impossibles

À la crise domestique que traverse la famille Bloch s'ajoute une crise internationale majeure: un tremblement de terre en Israël encourage une coalition de treize pays du Moyen-Orient à liguer leurs forces contre l'État hébreu affaibli. Le premier ministre israélien considère que la situation est si extrême qu'il appelle tous les juifs du monde à rejoindre Israël.

Jacob, qui n'a pas le moindre entraînement militaire ni d'autres liens avec Israël que quelques cousins et une religion qu'il ne pratique qu'en dilettante, devrait-il aller combattre auprès des juifs israéliens? Devrait-il choisir la défense d'un pays (qui n'est pas le sien) plutôt que ses enfants, son travail?

Alors que Julia lui parle de la stratégie à adopter pour annoncer le divorce à leurs enfants, Jacob ne peut s'empêcher d'avoir le regard attiré par la télévision qui affiche des images terribles de la situation en Israël. Elle apostrophe son mari: « Je suis consciente que le Moyen-Orient sombre dans le chaos et que le monde entier est au bord du gouffre, mais ce qui se passe ici est plus important, là, tout de suite. » Pour elle, c'est clair: la famille passe avant tout.



ME VOICI
L'Olivier
620 p. | 39,95\$

Les personnages sont perpétuellement écartelés entre des envies contradictoires, tentant de réconcilier l'impossible, de tout gérer de front, d'être partout à la fois.

Cette question de la gestion des priorités est centrale dans *Me voici*. Les personnages sont perpétuellement écartelés entre des envies contradictoires, tentant de réconcilier l'impossible, de tout gérer de front, d'être partout à la fois. Dans ce numéro d'équilibriste où ils essaient de concilier vie de couple, carrière, famille, loisirs, etc., Jacob et Julia sont perpétuellement à deux doigts de la chute. Est-il même possible d'être tout à la fois un bon père, un amant, un mari, un entrepreneur, un créatif? De se réaliser à la fois dans sa vie professionnelle, dans son couple, dans son rôle de mère?

Le titre du roman lui-même se réfère au passage de la Genèse où Dieu met Abraham à l'épreuve et lui ordonne de sacrifier son fils Isaac. Dieu appelle Abraham, et celui-ci répond immédiatement: «Me voici.» Dans les quelques lignes qui suivent, Isaac se rend compte que son père a bien apporté le feu et le bois pour le bûcher, mais n'a pas d'agneau sous le bras. Il interpelle alors son père qui lui répond également: «Me voici.» Les exégèses de la Bible considèrent qu'à travers ce «Me voici», Abraham indique qu'il est totalement présent, sans réserve aucune, à la fois pour Dieu et pour son fils. Un fils qu'il mène pourtant à l'abattoir. Joli paradoxe!

La clarté dans la noirceur

Malgré la pesanteur du sujet, Jonathan Safran Foer s'appuie sur une galerie de personnages secondaires hauts en couleur — les enfants, les grands-parents, les cousins israéliens... — pour émailler *Me voici* de scènes parfois hilarantes. Le dialogue surréaliste sur la rencontre aux urinoirs de Spielberg et de son pénis pas forcément circoncis est un grand moment. La double page consacrée à la découverte de la masturbation (frénétique) par Sam est absolument tordante. «Il y aurait des tas d'explications pour justifier la présence de cette scène, explique l'auteur, mais je crois qu'au fond, j'ai décidé de l'inclure dans le livre simplement parce qu'elle était le fun!» ♦

Philippe G. Hébert

Black-out



Les Éditions de la Francophonie

Black-out

PHILIPPE G. HÉBERT

Les Éditions de la Francophonie

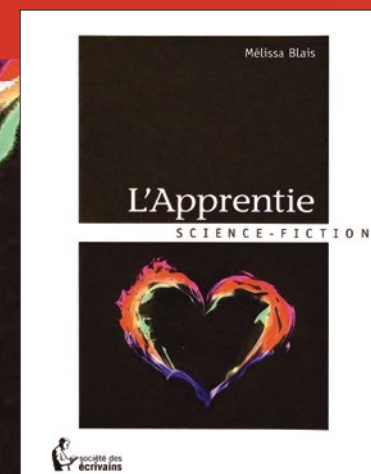
À travers l'histoire de Matt qui réveille du sommeil son passé d'intimidation due à sa différence, et celle de Josh qui nous dévoile les hauts et les bas de la relation père-fils, l'auteur cherche à nous faire réfléchir sur la réalité des réseaux dits sociaux. Combien de paroles vraies sont échangées par ces milliards d'utilisateurs qui envoient tous les jours des milliards de courriels et de textos?

Du même auteur, à lire :

La mauvaise mère

Ce monstre imprévisible

La séquence manquante

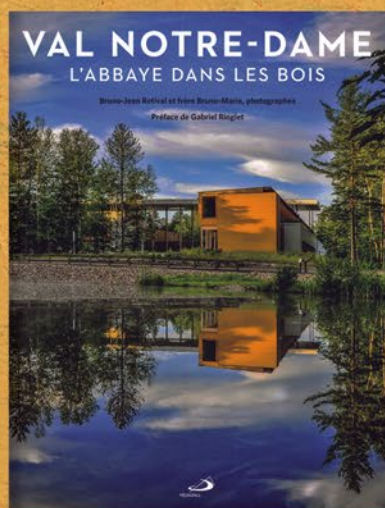
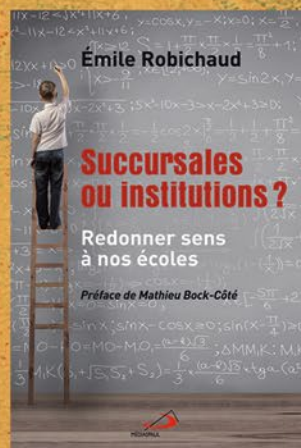


L'Apprentie (Tome 1)

MÉLISSA BLAIS

La Société des Écrivains

Sujette à des visions, Rose voit son destin basculer, ce qui lui permet d'entrevoir un monde insoupçonné. Elle découvre ses dons de télépathie. Comment les utiliser à bon escient?



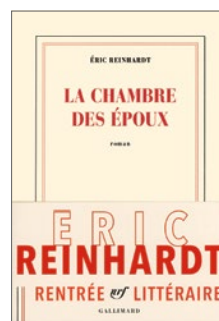
Un hymne à la nature !

L'abbaye Val Notre-Dame vous invite en 250 photos à un véritable voyage intérieur.



New-York
Meurtre chez les hassidim
ROMAN
Une jeune journaliste de tabloïd plonge dans un autre monde.

... Suspens garanti !



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA CHAMBRE DES ÉPOUX / Éric Reinhardt, Gallimard, 174 p., 27,95 \$

Reinhardt aime jouer avec les codes de l'autofiction. C'est un travaillant, un petit rusé. Un écrivain qui prend plaisir à retourner le récit sur lui-même. Il met en place d'abord cette histoire avec Nicolas, un compositeur tant inspiré par la maladie bouleversante de Mathilde qu'il lui compose une symphonie. À travers cette composition qu'il lui joue chaque soir, dans la chambre des époux, Mathilde prend du mieux. Ou est-ce qu'on parle plutôt ici en fait d'Éric Reinhardt qui rédige son roman *Cendrillon*, et qui en lit des extraits chaque soir à son épouse atteinte du cancer? Les deux, certainement, mais quoi d'autre encore? Livre gigogne, *La chambre des époux* surprend. Un récit bref, mais ô combien déroutant. **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

2. AMERICAN WAR / Omar El Akkad (trad. Laurent Barucq), Flammarion, 464 p., 32,95 \$

Omar El Akkad s'inspire de la guerre de Sécession pour placer son histoire. 2074-2093, les États-Unis vivent une deuxième guerre dont les enjeux sont actuels: l'environnement. Le gouvernement américain interdit l'utilisation des énergies fossiles. Les sudistes refusent et demandent leur indépendance. Cet avenir imaginé n'est qu'un prétexte pour raconter l'histoire d'une vie, celle de Sarat Chestnut. À travers ce personnage, Omar El Akkad, journaliste de guerre, réussit à montrer la complexité qu'engendre la guerre et les traces indélébiles laissées sur les gens. Il n'y a ni bons ni méchants, mais surtout des gens qui se battent pour ce en quoi ils croient et qui défendent les leurs. Une histoire très touchante dont on ne décroche pas. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

3. GABRIELLE D'ESTRÉES OU LES BELLES AMOURS / Isaure de Saint Pierre, Albin Michel, 392 p., 41,95 \$

L'historienne Isaure de Saint Pierre s'est intéressée à la vie de Gabrielle d'Estrées, sur un fond de drame politique et religieux. Le fil conducteur du roman est la romance entre Gabrielle d'Estrées et le roi de France Henri IV, qui tenta de la séduire dès les premiers instants et à qui elle résista, par dégoût. C'est sous la contrainte pour l'avancée politique de sa famille qu'elle deviendra l'amante de ce dernier... dont elle finira par partager les sentiments. Qui se cachait derrière ce rôle? Fine stratège, elle était une femme ingénieuse et déterminée. Elle était forte et osait sortir du carcan qui lui était imposé pour faire valoir ses idées. La romancière décrit avec panache la vie tragique de cette femme passionnante. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

1. LA VIE RÉVÉE DES GRILLE-PAIN / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 400 p., 27,95 \$

Heather O'Neill réussit parfaitement à nous faire pénétrer dans son univers avec son écriture sensible. Nous sommes avalés dans un cortège de contes insolites qui sont bien loin de ceux qu'on nous lisait étant enfants. Il s'agit d'une procession de récits retors où se diversifient les thèmes aussi bien que les styles. Ce qui est certain, c'est que toutes ces histoires se rejoignent autour d'un même socle, qui est celui de la laideur du monde. Nous suivons une ribambelle de personnages rongés par les inégalités et les discriminations de la vie quotidienne. Mais nous parvenons tout de même à percevoir la magie au travers de tout ce qui paraît hideux. Les personnages réussissent à être lumineux en raison de leur pureté naïve. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

ÉTAT DE ROMAN

GEORGES PEREC: L'HOMME DE NULLE PART

Lui qui disait venir de nulle part (son père mort à la guerre, sa mère disparue à Auschwitz — à 40 ans, il écrit « Je n'ai pas de souvenirs d'enfance »), lui qui échoua sans regret à produire une œuvre autobiographique (« Je ne suis pas le héros de mon histoire »), préférant inventer (et s'inventer) de folles fictions et traverser de dures contraintes (entre autres faire disparaître d'un roman la voyelle e, puis dans un autre n'utiliser qu'elle), eh bien lui, ce joueur, écrivain ludique par excellence, espiègle et malicieux, lutin des lettres mort trop tôt il y a trente-cinq ans, le voilà — Georges Perec, dont le nom en hébreu veut dire « trou » — reçu avec son œuvre disparate et radicalement originale dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Ma joie est grande, comme l'était ma colère quand Jean d'Ormesson l'y a précédé. Dans le palace de papier missel, il y a donc maintenant, ayant rejoint la clientèle, un jeune loup et un vieux jeton. J'imagine mal qu'ils mangent à la même table, Perec préférant celle de Jarry où Apollinaire et Pessoa se passent le sel, d'Ormesson allant plastronner à celle de Proust où s'agglomèrent Cocteau, Morand, le cardinal de Retz qui ne mange jamais de dessert...

J'ai toujours aimé Perec. Je me souviens que c'est dans la rue Hamel, au numéro onze et demi, que, dans ma chambre d'étudiant au deuxième étage, j'ai commencé à lire *Les choses* en 1965. Le Vieux-Québec avait, à cette époque, le charme tranquille qu'allait décrire Jacques Poulin dans ses romans où la rue de la Fabrique donnerait à son narrateur « l'envie de glisser doucement sur le ventre » et où rue Couillard au coin de Saint-Flavien une maison s'appuierait sur sa voisine de gauche... Cette maison était un café. Les deux guitares, où j'allais terminer de lire ce premier roman de Perec qui, quoique paru en 1965, avait l'outrecuidance de se présenter comme « Une histoire des années soixante ».

En plein milieu de la décennie, Perec frappait dans le mille, il donnait à lire ce que serait « la société de consommation » alors que celle-ci (qui triomphera) commençait à se montrer le bout du nez. Jérôme et Sylvie, couple d'étudiants, font des enquêtes auprès des consommateurs, ils vont dans Paris en posant des questions : Que pensez-vous de votre machine à laver ? Quelles qualités demandez-vous à votre matelas ? Le succès fut immédiat. Perec — publié chez Julliard par Maurice Nadeau — alla décrocher le Renaudot. Dès lors, on allait adopter ce singulier écrivain orphelin, pupille de l'État (comme Genet) qui allait se constituer une famille de lecteurs et rejoindre le fol bercail de l'Oulipo (l'Ouvroir de littérature potentielle) où toutes expériences d'écriture seront mises à profit dans un atelier où ce que l'on pique, l'on coud, l'on brode, l'on ourle, ce sont des textes. *La vie, mode d'emploi*, en 1978, sera le gros œuvre de Perec, un roman-puzzle mathématique donnant à voir tout ce qui s'est passé en 100 ans dans un immeuble dont on aurait enlevé la façade, rien de moins que 107 romans en un..., 107 histoires dont celles du bijoutier assassiné trois fois, du boxeur noir qui ne gagna aucun match, bref ce qu'il appela lui-même une « racontouze »...

Pléiade oblige, j'ai relu Perec l'été dernier au lac Ontario. Deux fois plutôt qu'une ses fameux *Je me souviens* dont il avait emprunté la formule à l'Américain Joe Brainard et ses *I Remember* mais en alignant, lui qui n'avait pas de souvenirs d'enfance, tous ses souvenirs de jeune Parisien, ces détails superficiels — « Je me souviens de Jean Constantin quand il chantait *Où sont passées mes pantoufles ?* » — les mieux conservés — « Je me souviens des sœurs Goitschel ». Un conservatoire intime de menues réminiscences... Je me souviens que Sami Frey vint à Montréal jouer, à vélo sur la scène du TNM, ces 480 *Je me souviens*...

Le vélo de Sami Frey faisait référence au second roman de Perec, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, un roman-potache (présenté comme un récit épique en prose) qui n'eut pas le succès des *Choses* mais qui classa Perec parmi les plus drôles des écrivains, et ce n'est pas facile d'être drôle (finement, j'entends) quand on est écrivain. Ce second roman, paru en 1966, avait la particularité d'avoir comme narrateur « une bande de potes », les copains d'un jeune militaire montparno appelé à aller en Algérie au plus fort des « événements » et qui faisaient tout, mais alors tout, pour qu'il échappe à cette fatalité. Ce pauvre vélocipédiste était orphelin, « il avait été jeté sur le pavé de la grande ville à l'âge de quatorze semaines ».

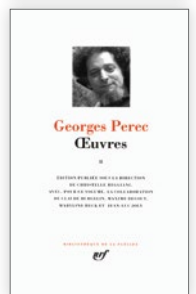
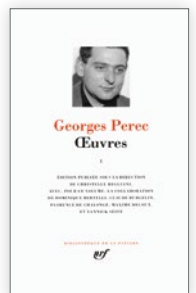
Perec n'était pas que drôle. Son troisième livre en 1967, titré *Un homme qui dort*, devenu un extraordinaire film en 1974, est une adresse à un personnage qui s'enferme en lui-même. Le narrateur tutoie cet étudiant qui se replie dans une chambre de bonne, qui sort, qui marche, ne parle pas, qui s'enfoncé dans une nuit où, même le jour, tout est gris, hormis cette bassine de matière plastique rose qu'il regarde continuellement dans sa mansarde. Une plongée dans le vide ; cette adresse à un jeune homme qui se coupe du monde est à mon avis l'un des textes les plus autobiographiques de Perec, ce fils de parents juifs polonais, l'un mort, tué au combat, l'autre disparue dans la nuit des camps...

Plongé dans Perec, j'ai pu lire un de ses rares livres (paru en 1994, posthume) qui m'avait échappé, *Un cabinet d' amateur*, maniaque mise en abyme d'un tableau dans lequel des tableaux multiples sont peints ; il s'agit de la collection d'œuvres picturales d'un riche brasseur allemand dont un peintre américain a fait le portrait, lui posant assis au milieu de sa collection. Perec décrit le tableau général puis chacun des tableaux compris sur l'immense peinture. À un moment de ma lecture, je tombe sur la description d'un tableau incomplet, un petit rectangle de deux centimètres de long sur un centimètre de large dans lequel, au moyen d'une loupe, on distingue une trentaine d'hommes et de femmes plongeant dans les eaux d'un lac et dont le titre, si l'œuvre avait été achevée, nous dit le narrateur, aurait été *Les ensorcelés du lac Ontario*...

Je relevai ma tête, je regardai le lac, j'étais l'ensorcelé du lac Ontario! ♦



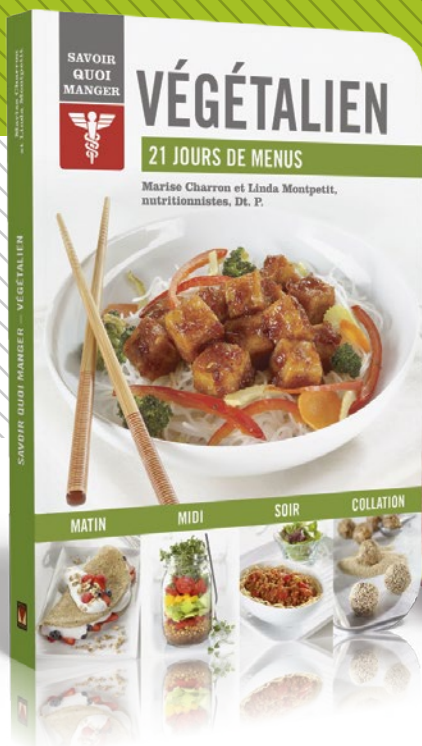
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



ŒUVRES (2 TOMES)
Bibliothèque de la Pléiade
1128 p. et 1258 p. | 99,95\$ ch.



VÉGÉTALISEZ VOTRE ALIMENTATION GRÂCE À DES RECOMMANDATIONS SIMPLES ET DE NOMBREUX CONSEILS PRATIQUES



PLUS DE 50 DÉLICIEUSES RECETTES FACILES ET RAPIDES À PRÉPARER !

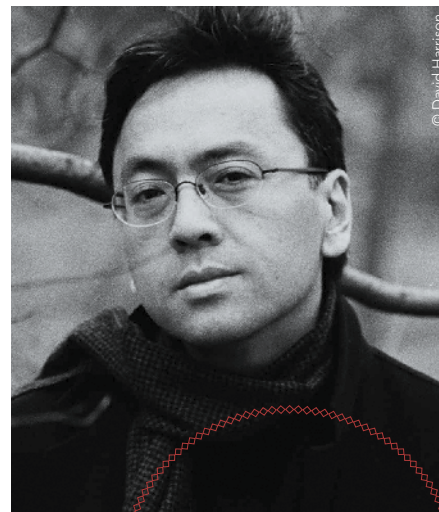


Linda Montpetit
Nutritionniste, Dt. P.



Marise Charron
Nutritionniste, Dt. P.

ENTRE PARENTHÈSES



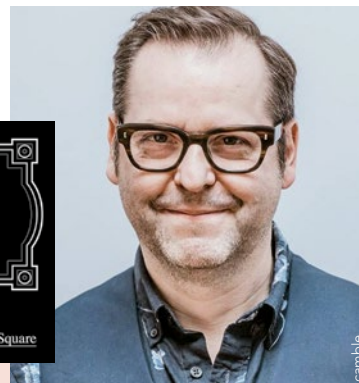
© David Harrison

KAZUO ISHIGURO : NOBEL DE LITTÉRATURE 2017

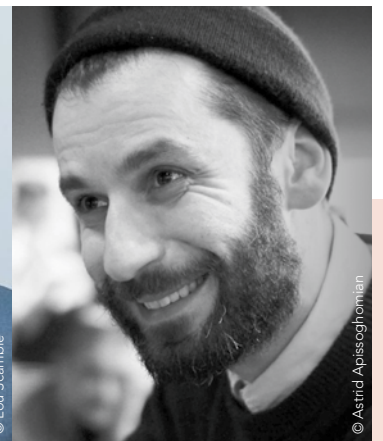
Après la polémique entourant le prix accordé l'an dernier à Bob Dylan, le lauréat de cette année est un choix moins controversé : **Kazuo Ishiguro**. Ce Britannique d'origine japonaise est âgé de 62 ans et est l'auteur de sept romans, ainsi que de plusieurs scénarios et recueils de nouvelles. Parmi ses œuvres marquantes, on ne peut passer sous silence *Un artiste du monde flottant*, *Les vestiges du jour* — pour lequel il a reçu le Booker Prize — et *Auprès de moi toujours*. Son plus récent, *Le géant enfoui*, paru en 2015 chez l'éditeur Fides, avait également retenu l'attention des lecteurs. Le jury a salué l'écriture d'Ishiguro, qui révèle « dans des romans d'une grande force émotionnelle, l'abîme sous l'illusion que nous avons de notre relation au monde ». Sara Danius, la secrétaire de l'Académie suédoise, a également ajouté qu'Ishiguro était un croisement entre Jane Austen et Kafka.



La librairie du Square



© Lou Scamble



© Astrid Apissoghromian

UNE DEUXIÈME LIBRAIRIE DU SQUARE

À l'été 2015, **Éric Simard** et **Jonathan Caquereau Vartabédian** achetaient la mythique librairie sise tout près du carré Saint-Louis à Montréal. Voilà qu'à peine deux ans plus tard, une autre librairie Du Square vient de voir le jour au 1061, avenue Bernard, dans Outremont. « Le rachat du Square Saint-Denis a été idyllique », explique monsieur Simard. Mais en ouvrant un nouveau lieu, le vrai défi commence pour les propriétaires. « C'est à la fois stressant mais surtout stimulant. C'est notre beau risque. » La librairie proposera davantage de titres en sciences humaines, tiendra le fonds de Septentrion et promet d'être bien garnie côté théâtre. Les deux libraires souhaitent continuer à miser sur le lien avec la clientèle, évoquant en quelque sorte le travail de l'artisan qui singularise chacune des demandes qu'il reçoit. Soulignons que Le Port de tête, autre librairie montréalaise indépendante, a également ouvert une succursale cette année, tout juste en face de la maison mère.

UNE NOUVELLE COLLECTION À LA FRONTIÈRE
ENTRE RÉALITÉ ET FICTION

MARC SÉGUIN

Les repentirs

Marc revoit le garçon, l'adolescent puis le jeune adulte qu'il a été. Tous grugés par une incessante inquiétude, ils reviennent hanter l'homme mûr, le peintre reconnu qu'il est devenu. Il y a un train qui siffle au loin, des fissures multiples, un ravin qui se creuse. Et les seins de la belle Arielle. Il y aura des morts. Une amitié malmenée. Et un amour empêché.

NOVEMBRE 2017



Photo : © Martine Doyon

CATHERINE MAVRIKAKIS

Ce qui restera

À travers ses souvenirs, Catherine comprend l'importance dans son entourage de présences féminines souvent tragiques. Ce sont ces femmes qui lui ont permis d'exister. Elle retrouve alors la petite fille aventureuse et terrorisée, fragile et puissante, désespérée et pleine de vie qu'elle a été. Comment vit-on en ne se soumettant pas à l'avenir que d'autres ont écrit pour soi?

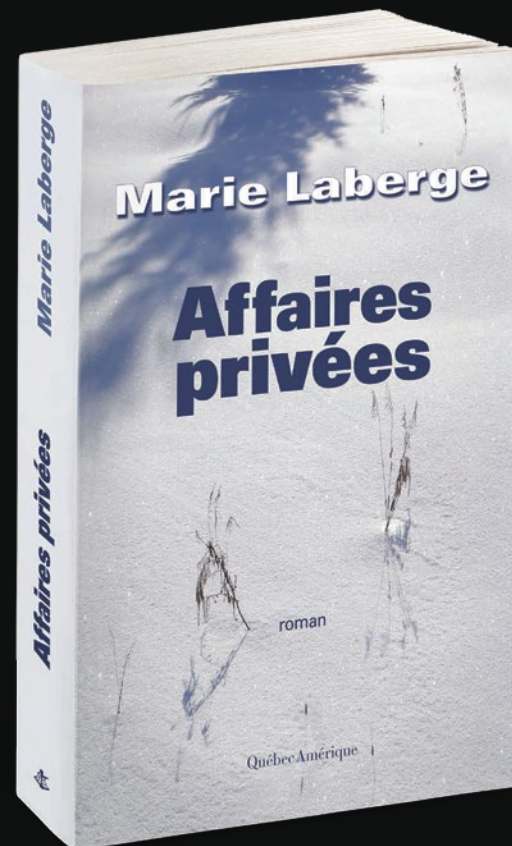
NOVEMBRE 2017



Photo : © Martine Doyon



**Un roman haletant où chacun
essaie de préserver sa vie privée...
quitte à en perdre un peu de jugement.**



Troisième roman à saveur policière de Marie Laberge, *Affaires privées* sonde avec acuité la nature humaine à travers des personnages aux parts d'ombre troublantes de vérité, campés avec la force et la précision qui la caractérisent.

GASTON BOURDAGES



CONSCIENCE... EN SANTÉ OU MALADE ?

Croissance personnelle

Gaston Bourdages

ISBN : 978-2-89775-093-0

106 pages - 6 x 9

16,95 \$



GASTON BOURDAGES

Avec ce quatrième ouvrage dont l'embryon a été fécondé en milieu carcéral en 1989, je vous convie à un rendez-vous avec ce que je considère comme étant le plus profond de soi.

C'est sans prétention que je pose la question : « Conscience...en santé ou malade ? »

RÉFLEXIONS SUR LA VIE

Croissance personnelle

ISBN : 978-2-924695-36-4

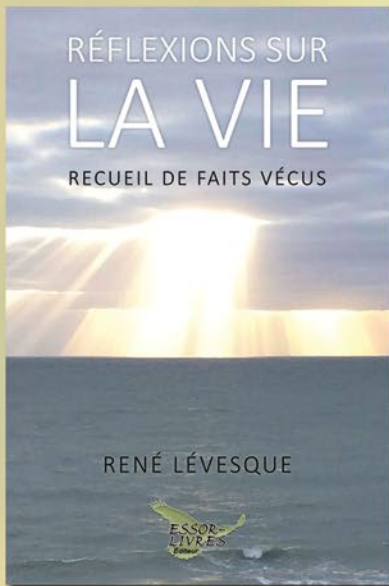
130 pages - 6 x 9

17,95 \$



RENÉ LÉVESQUE

Vous trouverez plusieurs questions que tout Être humain se pose sur la Vie et sur les choix qu'il doit faire pour en trouver un sens. Qu'est-ce que l'intuition ? Vous découvrirez comment ma vie spirituelle a pris tout son sens pour enfin accepter qu'il y ait des possibilités de communiquer avec une autre dimension.



LA FORCE DE LA FAIBLESSE

Faits vécus

ISBN : 978-2-89775-098-5

140 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

L'année 2016 a été marquée par le quarantième anniversaire de l'arrivée des *boat people* au pays. Plusieurs réfugiés de la mer ont déjà écrit leur histoire. Cependant, le point de vue de ceux qui les ont accueillis n'a pas encore été raconté. Donc, voici notre vécu avec ces jeunes réfugiés.



**NORMAND
LONGCHAMPS**

L'AMOUR A BESOIN D'ÊTRE GUÉRI POUR ÊTRE VRAI

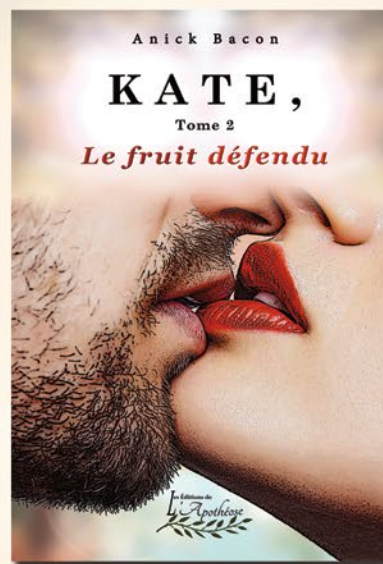
Conte pour adultes

ISBN : 978-2-89775-097-8

56 pages - 5,2 x 8 - 9,95 \$



La foi sans les religions, est-ce possible ? La foi est-elle incompatible avec l'intégrisme religieux ? La peur peut-elle un jour être vaincue ? L'amour doit-il subir une transformation pour être vrai ? L'auteur, professeur de morale et de religion durant vingt ans, a longuement réfléchi et lu sur le sujet. Il puise l'essentiel dans son vécu pour nous livrer ce conte pour adulte.



KATE - TOME 2 LE FRUIT DÉFENDU

Littérature

Anick Bacon

ISBN :

978-2-89775-107-4

404 pages - 6 x 9

29,95 \$

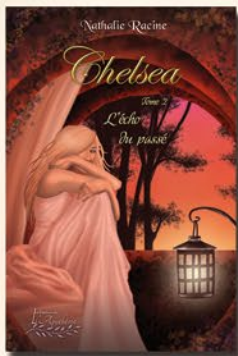


**ANICK
BACON**



KATE, UNE
VIE INATTENDUE
ISBN : 978-2-89775-026-8
29,95 \$

Cinq années ont passé depuis que Kate a fait la rencontre de Sam et pris les commandes d'Unik, l'agence de publicité qu'elle a reprise. Sa vie n'est plus du tout la même qu'avant. Tellement prise par ses responsabilités de chef d'entreprise, elle a du mal à tout gérer ce qui se passe autour d'elle. Quand elle se réveille enfin, elle met tout en oeuvre pour se reprendre, mais elle fera face à une suite d'événements qui mettront en péril son avenir.

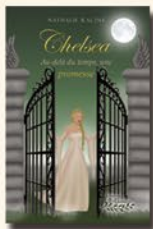


Qui était cet homme qui se permettait de venir troubler la quiétude qui s'était peu à peu installée dans leur vie ? Liam allait-il perdre à nouveau Chelsea et cette fois à tout jamais ? Pourquoi l'avoir choisi elle, sa douce et courageuse Chelsea ? Qu'adviendra-t-il de leur enfant à naître ? Tant de questions impossibles à justifier. Toutefois, il était loin de s'imaginer que les réponses se trouvaient aussi proches de lui.

CHELSEA - TOME 2
Roman fantastique
ISBN : 978-2-89775-105-0
282 pages - 6 x 9 - **19,95 \$**



**NATHALIE
RACINE**



CHELSEA - TOME 1
ISBN : 978-2-89775-055-8
346 pages - **24,95 \$**

KAYLIA
Jeunesse

ISBN : 978-2-89775-100-5
114 pages - 6 x 9 - **14,95 \$**



Âgée de 14 ans, Kaylia cherche sa place dans son monde féérique. Une nuit, tout bascule pour la petite fée. Elle fait la rencontre insolite de personnages étranges à ses yeux évoluant dans un paysage merveilleux et éclatant. Une quête s'amorcera pour la jeune fille afin de retrouver ce monde plein d'espoir. Pourra-t-elle apporter à son peuple la solution pour régler tous leurs problèmes ?

Plus de 675 titres
disponibles présentés par
nos auteurs d'ici !

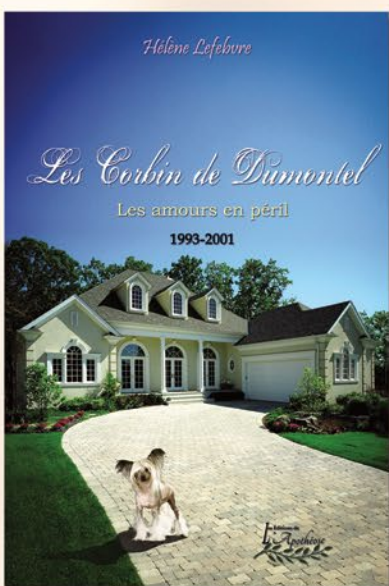


**RIEN N'EST SIMPLE
À LECCE**
Littérature
Vicky Bélanger
ISBN : 978-2-89775-101-2
238 pages - 6 x 9
19,95 \$



VICKY BÉLANGER

Lorsqu'elle prend la décision de partir enseigner dans une université du sud de l'Italie, Anne-Sarah Castelli est loin de se douter de ce qui l'attend. Ce qu'elle entrevoit comme une simple occasion de découvrir sa région natale et de se rapprocher de ses grands-parents paternels se transforme rapidement en un périple parsemé d'imprévus.



**LES CORBIN DE
DUMONTEL 1993-2001**
LES AMOURS EN PÉRIL
Roman historique

Hélène Lefebvre
ISBN : 978-2-89775-092-3
336 pages - 6 x 9
25,00 \$



HÉLÈNE LEFEBVRE

Le déshonneur brime l'orgueil des héritiers et désorganise la Direction Générale Corbin. Pendant ce temps, les élections du CA sèment la colère du Maire, tandis que les points de votes étouffent les héritiers. Une nymphomane réussit à s'emparer du cœur d'un des fils Corbin, sans oublier un tragique accident qui éprouvera les Corbin.



MÉMOIRE DE FLEUR
Littérature
Micheline Poulin
ISBN : 978-2-89775-089-3
376 pages - 6 x 9
29,95 \$



MICHELINE POULIN

« Votre femme repose dans un état critique à l'hôpital de Bordeaux. » Les mots se répètent en une litanie funeste dans l'esprit enfiévré d'Albert Forestier. Malgré une perte de mémoire persistante, Fleur se rétablit miraculeusement du tragique accident. Cette historienne de l'art médiéval a oublié sa vie et elle ne se souvient de personne. Sans famille, elle ne peut compter que sur ce mari inconnu. Un univers amoureux peut-il se construire aux Tourelles en dépit d'un passé peuplé des fantômes de l'incompréhension ?

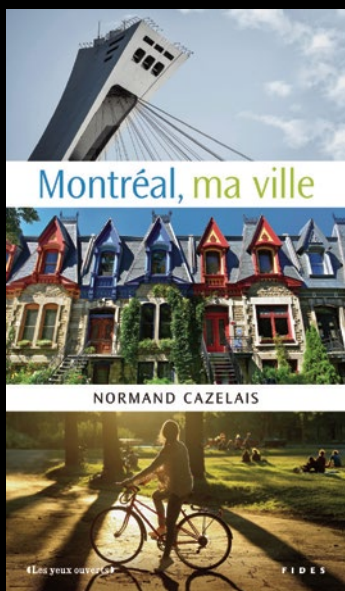


www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement



F I D E S



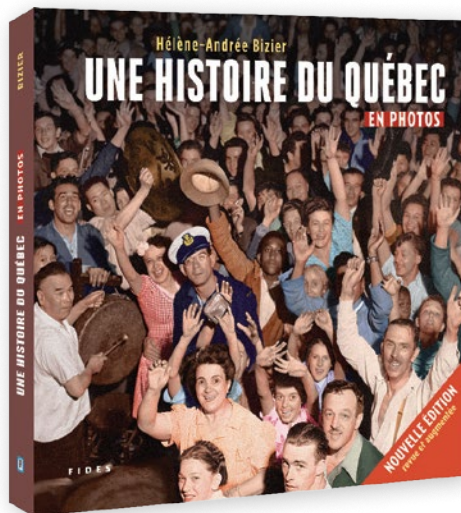
À la découverte de promenades montréalaise réelles ou imaginaires, sous le regard unique et original du géographe Normand Cazalais.

248 pages • 26,95 \$



Le tout nouvel annuel incontournable pour **revivre une année d'actualité québécoise** sous l'œil aguerrri du photojournaliste Jacques Nadeau. Art, culture, faits divers, politique, sport, tout y passe!

En librairie le 15 novembre
236 pages • 25,95 \$

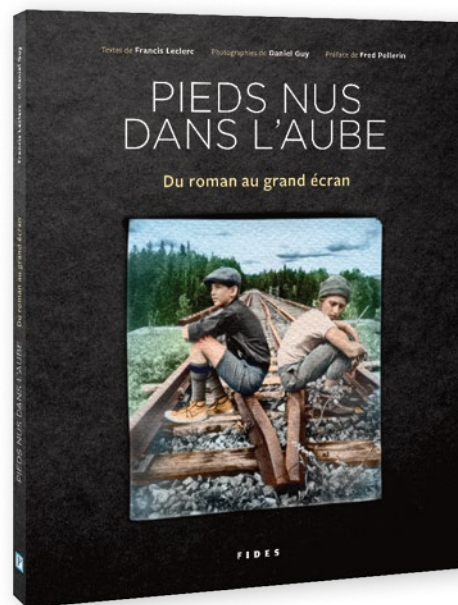


Véritable succès de librairie depuis une décennie, et aujourd'hui revu et augmenté, cet album colossal nous fait **revivre plus de 100 ans de notre histoire!**

400 pages • 39,95 \$

Un magnifique album qui retrace les jalons de **l'adaptation cinématographique** de l'un de nos plus grands classiques de la littérature.

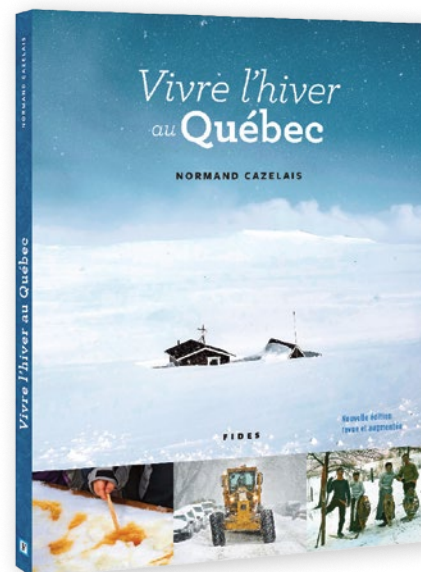
132 pages • 29,95 \$



L'hiver au Québec d'hier à aujourd'hui.

À offrir aux amoureux des temps froids et à ceux qui aimeraient bien apprivoiser cette saison à la poésie insoupçonnée.

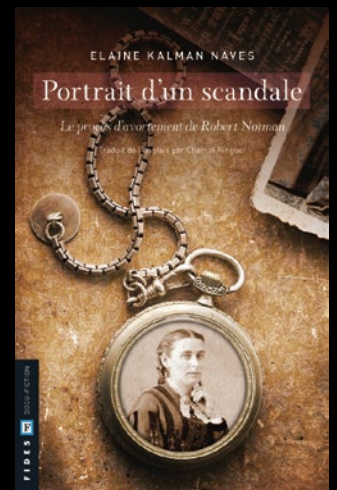
En librairie le 1^{er} novembre
208 pages • 39,95 \$



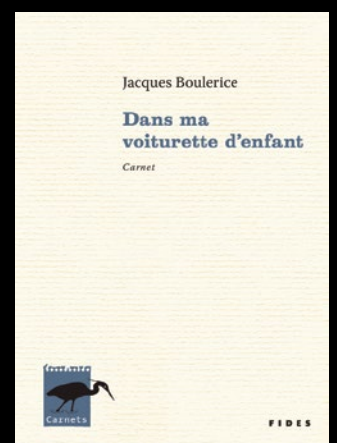
120 pages • 24,95 \$



344 pages • 24,95 \$



288 pages • 29,95 \$



280 pages • 22,95 \$

ENTREVUE

Pauline Dreyfus

La révolution des queues de pie

Mai 68, Paris. Le bitume est foulé par les idées révolutionnaires, le désir du peuple de renverser les valeurs. Entre grèves, cris et manifestations, le Meurice, un luxueux hôtel, préserve les apparences alors qu'a lieu entre ses murs la remise d'un important prix littéraire à nul autre que le jeune Patrick Modiano. Mais voilà que la révolution se fraie un chemin jusque dans l'établissement huppé, lequel se verra alors occupé par son personnel. Comme le dit elle-même l'auteure du *Déjeuner des barricades* à propos de cette plongée dans un univers guindé qui se voit bouleversé, « ce jour-là, le tragique s'invita dans la frivolité d'un déjeuner ».

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Les moments où des événements officiels se déroulent en toute frivolité alors que de grands bouleversements sociaux ont lieu à deux pas semblent éveiller votre créativité. On retrouve en effet des clins d'œil à ce fameux déjeuner du 22 mai décrit dans *Le déjeuner des barricades* dans *Immortel*, enfin, alors que dans *Ce sont des choses qui arrivent*, des bien nantis continuent leur quotidien avec très peu d'égard à l'occupation qui bouscule pourtant tout le reste de la société. Qu'est-ce qui vous attire dans cette dualité entre frivolité et grands événements historiques ?

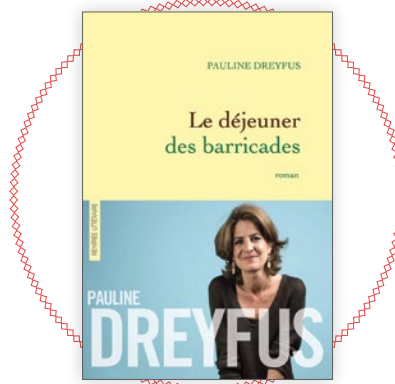
Vous connaissez la phrase de Stendhal : « Notre héros était fort peu héros en cet instant » ? Pendant que se déroulent des guerres, des révolutions, des crises politiques ou sociales, il est inévitable que la vie continue et que le commun des mortels conserve ses habitudes et son mode de vie. Le contraste essentiel dans ce roman est plutôt celui entre l'allure des employés, si élégants dans leurs uniformes — queue de pie et gants blancs —, et leur décision de participer au mouvement en restaurant l'autogestion, puisqu'il « faut rendre le pouvoir à la base ».

Le milieu hôtelier — et son côté très hiérarchisé — est décrit avec moult détails, poste par poste. Comment avez-vous fait, quelles recherches ont été nécessaires ?

J'ai bien entendu visité le Meurice pendant l'écriture de ce livre, observé chaque employé à son poste (depuis le groom poussant la porte-tambour jusqu'à la directrice accueillant les VIP...) et accédé, dans les archives de l'hôtel, à d'anciennes photos qui me permettaient de visualiser l'hôtel en mai 68 (car depuis, d'importants travaux ont été réalisés et les salons du rez-de-chaussée ont un peu changé de physionomie). D'une façon plus générale, l'univers des palaces m'a toujours fascinée. C'est un lieu clos, une ville dans la ville, et une reproduction à une échelle modeste de ce qui se passe au niveau national. Le cadre idéal d'un roman !

Est-ce que ce fut pour vous un défi de prêter des paroles à des gens qui ont bel et bien existé, tels Dalí (qui loue alors une chambre à l'hôtel avec son épouse) et Modiano, voire madame Gould (qui tient les cordons de la bourse du prix en question) ? Une fiction se doit-elle de rester fidèle aux gens qu'elle met en scène ?

En ce qui concerne Patrick Modiano, toutes les phrases qu'il prononce dans mon roman proviennent d'interviews : je n'ai rien inventé. Pour les autres personnages, leurs répliques ont été écrites dans un souci de cohérence avec leur biographie et leur vie. Ces dialogues n'ont donc pas vraiment constitué un défi pour moi. J'ai fait le maximum pour qu'ils sonnent juste et donnent une idée précise de ces personnages hauts en couleur. ♦



LE DÉJEUNER DES BARRICADES

Grasset
240 p. | 29,95\$ ♦



unique
engagée
enracinée


Librairie indépendante de quartier

2653, rue Masson
Montréal

514 849-3585

librairies.paulines.qc.ca
facebook.com/LibrairiePaulines

MICHELINE TREMBLAY

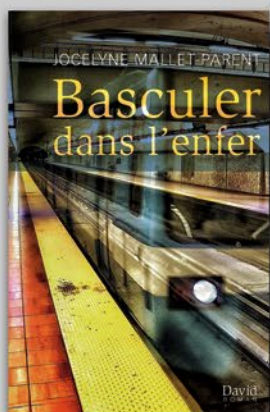
Léa J'ai la mémoire chagrine



À travers le destin d'une femme courageuse, Micheline Tremblay nous fait revivre les grandes transformations qui ont marqué Montréal au tournant des années 1900, comme le passage de la campagne à la ville, l'arrivée de la «fée électricité» et l'apparition du cinématographe.

422 p. — 26,95 \$ | PDF et ePub

JOCELYNE MALLET-PARENT Basculer dans l'enfer



Mené au rythme d'un thriller, *Basculer dans l'enfer* nous entraîne sur les traces de deux étudiants qui ont basculé dans le terrorisme et plongent du même coup leurs parents dans l'effroi et l'incompréhension. 262 p. — 23,95 \$ | PDF et ePub

Entre l'enquête policière et l'autopsie sociale, la prolifique romancière, derrière *Le silence de la Restigouche* (2016), y part à la rencontre de ces jeunes Occidentaux qui se laissent embrigader par l'horreur. Entre Montréal, la Turquie et le drame de la radicalisation. (Fabien Deglise, *Le Devoir*)

www.editionsdavid.com

D'OÙ VIENT LE NOM DES ÉDITEURS ?

Par Josée-Anne Paradis

On les tient souvent pour acquis, ces noms de maison d'édition, discrètement apposés sur les couvertures des livres. S'il y a certes les appellations données en l'honneur de leur créateur, il y a également celles qui se démarquent par leur originalité. Et en s'y attardant, on réalise que plusieurs ouvrent vers un monde encore plus riche qu'on pourrait le croire. Gageons que vous porterez dorénavant davantage votre regard vers le nom de ceux qui travaillent fort pour éditer tous ces auteurs de talent...



LES ÉDITIONS
Sémaphore

«Sémaphore» provient du nom du poème de Gilles Hénault, cette «grande suite, un des plus beaux poèmes de la littérature québécoise» (Jacques Brault). Ainsi la maison d'édition rend hommage à ce poète indépendant et lucide dont l'œuvre, enracinée au Québec mais ouverte sur le monde, dépasse les tendances, les modes et les catégorisations. En publiant des textes littéraires de portée signifiante et en mettant en valeur des voix nouvelles et audacieuses, nous croyons perpétuer l'héritage intellectuel de Hénault, qui croyait en l'indissociabilité de l'art et de la vie, comme au pouvoir de l'art de transformer la vie. — TANIA VIENS

La Pastèque

Le nom provient du roman *Sucre de pastèque* de Richard Brautigan. Nous cherchions un nom à l'époque (1997) qui ne faisait aucunement référence à la BD : bulle, phylactère, case... Nous cherchions un nom neutre, sympathique et nous avons noté très tôt La Pastèque dans notre liste et, au final, c'est lui qui l'a emporté. On voulait aussi que ça sonne bien en anglais et que ça puisse être facilement identifiable. Près de vingt ans plus tard, on est encore très fiers de ce nom. — FRÉDÉRIC GAUTHIER



Lorsque Jennifer Tremblay et Martin Larocque décidèrent de fonder leur maison d'édition, moult tergiversations suivirent. Ils souhaitaient un nom qui ouvrait sur un univers, un nom duquel pourraient découler plusieurs analogies, un nom qui donnerait lieu à d'intéressantes déclinaisons en collections. C'est alors qu'elle dégustait un muffin de mauvais goût — il faut croire que le moment reste gravé avec tous ses détails dans sa mémoire! — dans un centre commercial que Jennifer Tremblay vit passer dans le stationnement une vieille voiture. Voilà : le nom des Éditions de la Bagnole s'imposa ainsi de lui-même. Il y eut ensuite plusieurs semaines de fous rires durant lesquelles le duo trouva les différents noms de collections que sont Klaxon, Taxi, Parking et Bazou. Au bout du fil, Jennifer Tremblay rigole encore en se disant qu'il est cocasse d'imaginer un client entrer dans une librairie et dire : « Je veux acheter une bagnole! »



LA PEUPLADE

Les premiers pas des Éditions La Peuplade se sont faits entre 2002 et 2005 sous le nom « Le Banc public ». Le Banc public présentait des soirées littéraires à Tadoussac, à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, à Montréal; le Banc public lançait des appels de texte; le Banc public s'intéressait à la fabrication des livres, à l'art et au spectacle littéraire. En 2005, lorsque le projet de maison d'édition s'est matérialisé à travers l'écriture d'un plan d'affaires et que Simon Philippe Turcot et moi interrogions plus sérieusement sa nature intrinsèque, nous avons jugé qu'il fallait trouver un nouveau nom. Le mot « peuplade » s'est présenté à nous, dans le dictionnaire, pour imaginer sur le territoire ce formidable « groupement d'humains » nomade et voyageur que nous allions devenir. — **MYLÈNE BOUCHARD**

Au moment de la fondation en 1995, la maison portait le nom de ses deux animateurs, Robert Comeau et Jean-François Nadeau, selon la vieille tradition des enseignes de libraires éditeurs. Le nom de l'éditeur comme enseigne ne convenait plus lorsque Robert Comeau s'est éloigné au début des années 2000 et que Jean-François Nadeau est parti enseigner à l'université. C'est Florence Noyer, aujourd'hui responsable de Gallimard au Canada, qui s'est alors mis le nez dans la maison, souhaitant y produire plus de littérature. C'est elle qui a pensé à Lux, selon la locution latine *fiat lux* (« Et la lumière fut »). Le logo d'origine de la maison — le chien rongeur son os dessiné par Robert LaPalme — a été gardé pour assurer la continuité. Mark Fortier, Marie-Eve Lamy et Alexandre Sanchez assurent aujourd'hui la direction éditoriale de la maison. Ils publient des essais qui ont du mordant à l'enseigne d'un chien qui libère. — **MARK FORTIER**



LUX

LE QUARTANIER

Un quartanier est un sanglier de 4 ans, c'est-à-dire un sanglier dans la force de l'âge. Je voulais, pour nommer la maison et la représenter visuellement, une figure animalière. Je pensais à L'Oie de Cravan, à Penguin, à Knopf. Le hasard des livres et des films m'avait mis à quelques reprises sur le chemin malcommode du sanglier, chez Quignard, Michon, Miyazaki et ailleurs. J'aime son caractère farouche, fouisseur, et le fait qu'il se déplace constamment et sur de grandes distances. Rendu à 4 ans, le sanglier (de *porcus singularis*, porc solitaire) commence à s'éloigner de sa harde. Il vit alors entre la compagnie des autres et la solitude. Ça me semblait sans doute à l'époque une métaphore pas trop débile de l'écrivain. Le mot « quartanier » lui-même me plaisait, sa rareté aussi, presque l'effet d'un nom propre. Je me disais qu'avec le temps, il en viendrait à désigner une certaine façon de publier, d'exister en littérature, notre contenance. — **ÉRIC DE LAROCHELLIÈRE**



MÉCANIQUE GÉNÉRALE

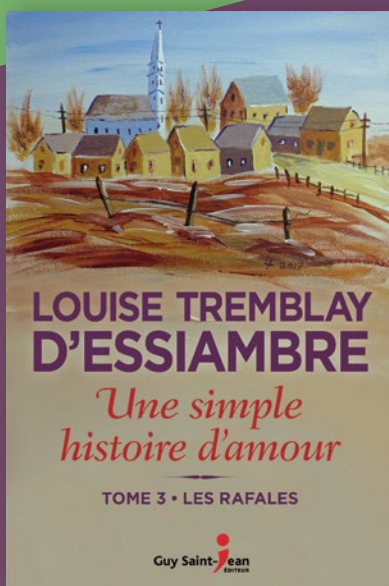
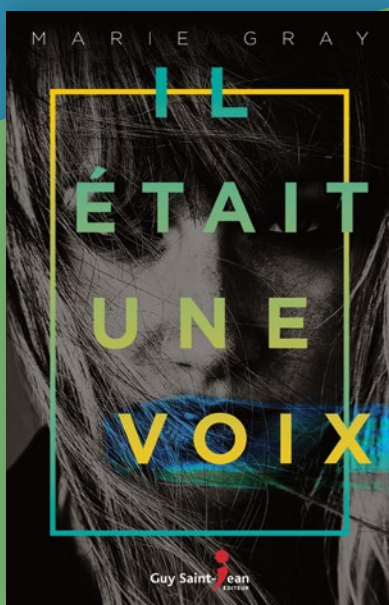
C'est à Jimmy Beaulieu, le fondateur de la maison, qu'on doit ce nom. Il vient d'une famille de garagistes, son père et ses oncles étaient dans ce domaine. Lui, l'artiste de la famille, a donc pensé à Mécanique générale au moment de choisir le nom de sa maison d'édition. Ce nom a permis d'amener la notion « d'écurie » pour parler de l'équipe gravitant autour de la maison et de nommer les premières collections « Avons-nous les bons pneus? » et « Service au volant ». De plus, Jimmy trouvait pratique que, partout sur les garages du Québec, on lui faisait une publicité gratuite! — **MARIE-CLAUDE POULIOT**

alto

Recherchant les textes qui nous emportent loin, je cherchais un nom qui évoquait l'évasion, l'envol, le dépaysement. Idéalement, il afficherait une certaine musicalité pour qu'on s'en souvienne, il serait court pour être décliné dans un logo pur. Le dictionnaire latin-français est venu à ma rescousse. Eurêka! Alto: élever, rendre haut. C'était un brin prétentieux, aérien, gonflé: j'avais un nom. Ne restait plus qu'à dénicher des auteurs... Dans le même ordre d'idées, j'ai développé plus tard la collection Coda qui, en musique, est un « passage terminal d'une pièce ou d'un mouvement, et également un signe de reprise ». On peut ainsi dire que j'ai eu de la *fuite* dans les idées. — **ANTOINE TANGUAY**

LES HERBES ROUGES

Dans le numéro 1 de la revue *Les Herbes rouges*, une note indique: « La revue tire son titre d'un recueil de poèmes de Jean-Paul Fillion publié en 1962 aux Éditions de l'Hexagone, *Demain les herbes rouges*. » Ce que ce titre dit, en substance, c'est « demain, c'est maintenant ». Nous sommes en 1968 et Les Herbes rouges sont fondées avec une intention claire de faire neuf, inédit. Plus tard, à l'occasion d'une entrevue accordée à *Lettres québécoises* pour les 20 ans de la maison, les frères Hébert affirmeront trouver une certaine ironie à ce nom « trop "poétique" » pour une maison qui allait devenir assez formelle. « On disait entre nous qu'on aurait pu appeler ça Les Pamplemousses roses, ça aurait été plus intéressant », ajoute François Hébert. — **ROXANE DESJARDINS**



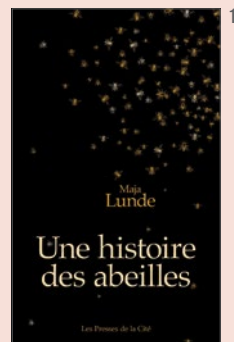
Des best-sellers pour tous les goûts



En vente le 15 novembre

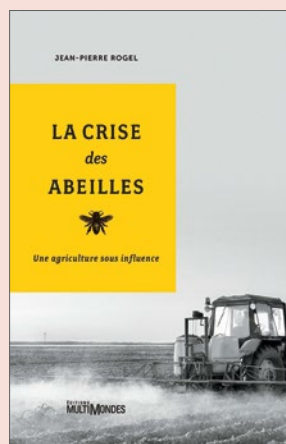
Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

L'ÉCOLOGIE À L'HONNEUR



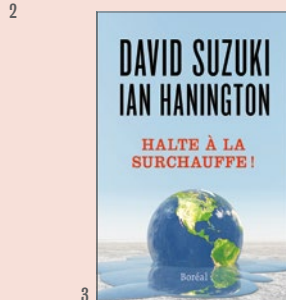
1. **UNE HISTOIRE DES ABEILLES** / Maja Lunde, Les Presses de la Cité, 398 p., 34,95 \$

Dans son récit finement ficelé, et ce, bien qu'il se déroule à trois époques et en trois lieux différents, l'auteure d'origine norvégienne nous donne à lire une fiction hautement documentée, qui prend ses assises dans l'importance de la relation que l'humain entretient avec l'abeille, de la découverte de l'apiculture jusqu'à un futur imaginé où la pollinisation doit se faire manuellement. Captivant et riche d'apprentissages pour le lecteur qui, au passage, sera divertie, ce roman est un passage obligé.



2. **LA CRISE DES ABEILLES** / Jean-Pierre Rogel, MultiMondes, 192 p., 19,95 \$

Dans cet essai, le journaliste scientifique Jean-Pierre Rogel pointe du doigt les pratiques agricoles qui utilisent des pesticides et qui affaiblissent ces insectes pollinisateurs dont on ne doit pas minimiser l'importance. À lire, en complément d'*Une histoire des abeilles* afin d'approfondir l'univers des abeilles, mais également nos connaissances sur la sécurité alimentaire planétaire.



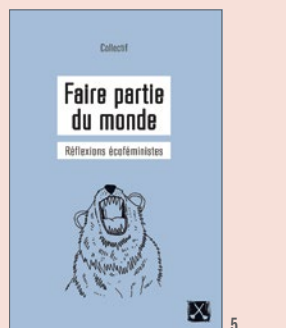
3. **HALTE À LA SURCHAUFFE!** / David Suzuki et Ian Hanington, Boréal, 336 p., 27,95 \$

État des lieux, solutions pour contrer le réchauffement climatique: Suzuki reste optimiste, bien que le temps presse. En sa qualité de vulgarisateur, il offre une documentation riche et accessible, qui propose des avenues individuelles et collectives, qui touchent autant l'agriculture que les technologies. En décortiquant la question du changement climatique, de ses origines à ses solutions, Suzuki fait déjà un pas pour nous aider à rejoindre le bon chemin. Ne reste qu'à l'écouter.



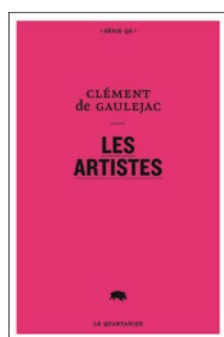
4. **JOURNAL D'UN RÉFUGIÉ DE CAMPAGNE** / Jean Bédard, Leméac, 152 p., 17,95 \$

À contre-courant, un homme, à la fois philosophe et romancier, quitte la ville dont la folie des hommes le dépasse pour rejoindre, à la campagne, une ferme où il pourra semer autant de graines que d'idées. Recréant des racines entre ses pensées et cet univers, jadis composé presque uniquement de lumière, de plantes et d'animaux, il nous offre à lire le journal d'une conscience qui s'élargit au contact de la nature.

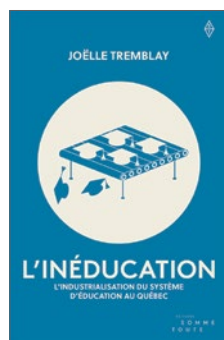


5. **FAIRE PARTIE DU MONDE: RÉFLEXIONS ÉCOFÉMINISTES** / Collectif, Remue-Ménage, 176 p., 18,95 \$

L'écoféminisme, c'est comprendre les similitudes entre le patriarcat et l'exploitation de la nature; c'est une philosophie qui unit à la fois les pensées féministes et écologistes. Les auteures de cet ouvrage proposent ainsi des stratégies de résistance, notamment en lien avec la décentralisation du pouvoir, la décolonisation, le droit aux animaux et les projets d'exploitation des ressources, et bien plus encore.



1



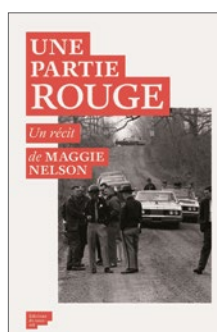
2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES ARTISTES / Clément de Gaulejac, Le Quartanier, 104 p., 17,95 \$

« Dans la nature, la ligne de contour n'existe pas. » C'est le genre de réflexion à laquelle se livre Clément de Gaulejac dans ce petit recueil de fragments tout en images et en silences. Atlas titube, quelques artistes se perdent dans la documentation, les cadres ne servent qu'à être éliminés, on tente de relever la géométrie des ombres... Il y a certes un brin de sarcasme, mais surtout une planante impression de remise en question : des propos énoncés, des décisions exprimées, du non-dit, des écoles de pensée et, inévitablement, de l'art. Le style de dessin minimaliste et les illustrations elles-mêmes se marient efficacement aux bribes de quotidien que contient *Les artistes*. Un bouquin qu'on peut aisément laisser et reprendre à tout moment. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. L'INÉDUCATION : L'INDUSTRIALISATION DU SYSTÈME D'ÉDUCATION AU QUÉBEC / Joëlle Tremblay, Somme toute, 96 p., 12,95 \$

Dans cet essai révélateur, Joëlle Tremblay dresse un portrait éclairé du système d'éducation au Québec en apportant des explications utiles à la compréhension de ce véritable débat de société. Sans uniquement condamner les failles de ce modèle, elle explique comment son fondement premier — la formation des citoyens — a été délaissé au profit d'une organisation industrielle, où l'on produit des diplômés en suivant le principe de l'utilisateur-payeur. Budgets, coupes, quotas : nous pensons l'éducation en termes d'économie et de rentabilité, et ce, du primaire à l'université. En plus des constats qu'elle soulève, l'auteure propose des solutions réalistes qui gagneraient à inspirer les têtes dirigeantes, dont la mission est avant tout d'assurer l'avenir de notre société. **CAMILLE DOYON** / Librairie GGC (Sherbrooke)

3. VERS LA NUIT : UN JOURNAL DE JOHN HULL / John Hull (trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent), Du sous-sol, 222 p., 37,95 \$

Il ne faut pas se méprendre sur l'appellation de « journal », car le livre de John Hull est beaucoup plus que cela. En courts récits fragmentés, le professeur américain de théologie fait appel à sa mémoire et partage avec nous des impressions, des rêves, des souvenirs de la période pendant laquelle des disques noirs lui ont progressivement voilé la vue. Les passages sur la relation avec ses enfants sont des plus touchants et sensibles, ceux sur les expressions quotidiennes qui se rattachent à la vue, truculents. Sans jamais être larmoyant, ce livre s'articule autour de la réflexion d'un homme qui réapprend à vivre, sentir, ressentir autrement, de façon juste et aiguë, sans arrêter de rêver ou de se révéler au monde, parfois grâce aux averses de pluie. **MAUD LEMIEUX** / Du Quartier (Québec)

4. FAIRE ŒUVRE UTILE : QUAND L'ART RÉPARE DES VIES / Émilie Perreault, Cardinal, 192 p., 26,95 \$

Faire œuvre utile. Quand ces trois mots prennent tout leur sens. Quand l'art répare des vies, c'est faire œuvre utile. Émilie Perreault est journaliste culturelle, elle a rassemblé vingt récits fracassants de personnes pour qui une chanson, un livre, un tableau, une chorégraphie ont changé leur vie. Le lien s'établit entre l'artiste et la personne en détresse. L'art comme une bouée de sauvetage. Et si c'était là que l'art prenait toute sa place ? Quand il modifie les trajectoires, quand il panse des blessures et permet de rebondir ? Ce livre témoigne de l'impact de l'art dans nos vies. Les artistes qui reçoivent ces témoignages sont bouleversés, ils prennent conscience de la raison d'être de leur travail. La résonance de l'œuvre enfin identifiée. **FRÉDÉRIKA SKIERKOWSKI** / Poirier (Trois-Rivières)

5. UNE PARTIE ROUGE / Maggie Nelson (trad. Julia Deck), Du sous-sol, 218 p., 32,95 \$

Trente-cinq ans après l'assassinat de sa tante, on annonce à Maggie Nelson et sa famille la réouverture de l'enquête, encore irrésolue ; des preuves inédites accablent un nouveau suspect. *Une partie rouge* raconte ainsi comment l'auteure et son entourage vivent le procès de cet homme, puis l'engouement morbide qu'il suscite dans les médias. Mais au-delà de la valeur policière du récit, ce que Nelson livre, avec une honnêteté déconcertante, ce sont ses états d'âme. Exorcisant son passé, elle replonge dans certains moments formateurs de son enfance qui, inmanquablement, trouveront un écho chez le lecteur. C'est d'ailleurs là que réside toute la puissance du récit : sous l'effet de la sensibilité d'une autre, nos propres fantômes renaissent. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

6. DUNKERQUE : LE LIVRE OFFICIEL DU FILM ÉVÈNEMENT / Joshua Levine (trad. Virginie Bétruger), HarperCollins, 280 p., 29,95 \$

Le dernier chef-d'œuvre du réalisateur Christopher Nolan, qui raconte l'histoire de 300 000 soldats alliés qui ont échappé à l'armée allemande, est accompagné d'un livre. Celui-ci approfondit davantage cet événement historique en abordant la cause ainsi que l'impact sociologique d'une telle évacuation. Joshua Levine, conseiller historique lors du tournage, amène dans cet ouvrage des précisions qui permettent de mieux comprendre l'esprit de Dunkerque et l'atmosphère qui enveloppait ce moment important de l'Histoire. Peu connu en Amérique du Nord, le récit mythique de Dunkerque vous touchera par ses témoignages mettant au jour la vraie nature humaine. **LAURENCE GRENIER** / Poirier (Trois-Rivières)

7. LE CERCLE CRÉATEUR : ÉCRITS (1976-2001) / Francisco Varela, Seuil, 416 p., 51,95 \$

Biologiste diplômé de Harvard, rompu à la méditation bouddhiste et à la philosophie occidentale, Francisco Varela est un penseur éclectique. Ce recueil réunit des textes rédigés tout au long de sa carrière, témoignant de la diversité des sujets qui l'ont occupé jusqu'à sa mort précoce à l'âge de 54 ans. *Le cercle créateur* initie ainsi le lecteur aux grands axes de sa réflexion, c'est-à-dire : la biologie théorique (avec le concept d'*autopoïèse*), l'éthique et le *Sunyata* bouddhiste, de même que l'approche de l'*énaction* (qui allie les sciences cognitives et la phénoménologie). On se réjouit d'autant de la publication de ce livre que, bien que Varela ait longtemps vécu en France, peu de ses écrits sont disponibles en français ! **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

8. DICTIONNAIRE CRITIQUE DU SEXISME LINGUISTIQUE / Suzanne Zaccour et Michaël Lessard (dir.), Somme toute, 264 p., 27,95 \$

C'est un recueil de textes sur ces mots dénigrants qui sont devenus communs dans notre vocabulaire au fil du temps, des expressions sexistes banalisées. Ces termes sont tellement ancrés dans nos réflexions que même moi, en tant que femme, je peux les utiliser dans la vie courante. Les auteurs expliquent d'où viennent ces expressions et plusieurs féministes commentent selon leur expérience et donnent à réfléchir sur l'utilisation de ces phrases dans notre discours. Ce qu'elles dénoncent ? « Ce sexisme ordinaire, cette allocation du plaisir selon le genre [qui] participe d'un double standard oppressif qui inhibe les désirs des unes et glorifie le plaisir des autres. En effet, il est très peu usité qu'un homme se fasse accoler l'insulte d'homme facile. » **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ÉCOSOCIÉTÉ

POUR LA SUITE DU MONDE

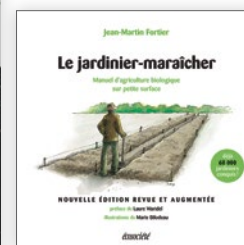
Par Isabelle Beaulieu

La maison d'édition Écosociété célèbre cette année ses vingt-cinq ans d'existence. Pendant tout ce quart de siècle, bien des événements ont marqué son parcours.

Et toujours, elle a réussi à maintenir le cap et à proposer des ouvrages qui guident ses lecteurs dans les chemins moins fréquentés.



© Aline Dubois



Environnement, intégrité, bien commun. Le nom Écosociété en évoque toute la portée. Si le préfixe « éco » fait référence à l'importance des gestes responsables envers notre planète, il concerne également le concept plus vaste d'écologie en tant qu'endroit où les êtres vivants évoluent ensemble. En même temps qu'il peut induire le sens de son homonyme « écho », qui renvoie à la réverbération qu'entraîne toute action.

Être fidèle à ses principes, en assumer les gestes et la portée, ce n'est pas peu dire. Surtout dans une société qui louvoie fréquemment entre mensonges et iniquités, prise avec, à sa tête, des superpuissances qui en veulent toujours davantage et où les plus vulnérables sont mis à l'écart au lieu d'être protégés. Un des principaux paris d'Écosociété est justement d'amener une pensée qui se situe souvent à contre-courant. Elle amène plus volontiers au-devant de la scène la notion de décroissance que celle d'abondance. Et s'il y a un profit à aller chercher, il se trouve dans la richesse d'une société de partage et d'équilibre qui ne sert jamais l'individuel sans inclure le collectif.

Être éditeur, c'est aussi assumer ses choix. Indubitablement engagée, la maison qui prône les valeurs d'écologie, de justice sociale et de bien commun n'a pas fait exception lorsque sont survenues les poursuites en diffamation concernant le livre *Noir Canada* d'Alain Deneault qui faisait part des aspects peu reluisants des compagnies minières canadiennes à l'étranger. Comme elles le font dans chacun des livres qu'elles publient, les éditions Écosociété ont dans cette affaire soutenu l'importance du débat dans la sphère publique, et si elles sont ouvertes à la pluralité des opinions, elles ont pour indéfectible principe la liberté d'expression.

ENTREVUE

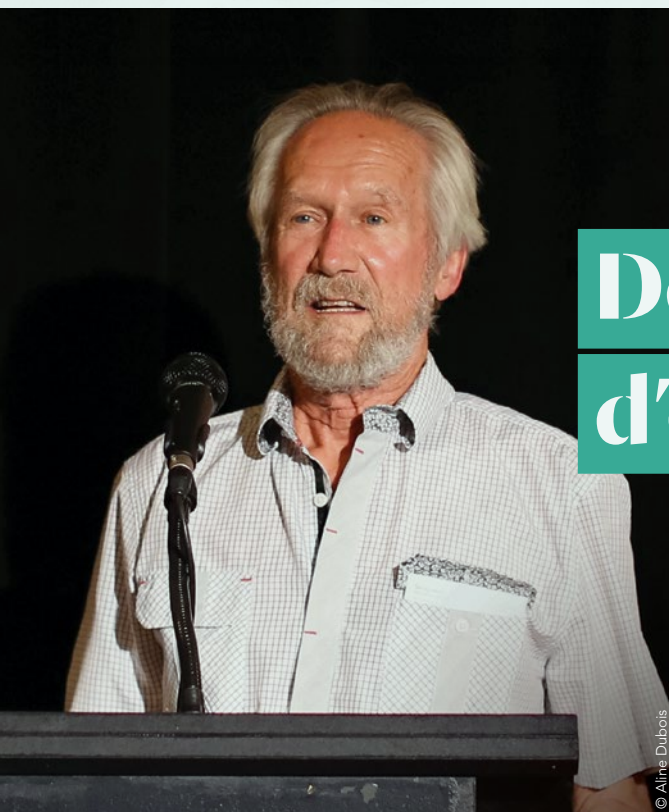
Serge Mongeau

De l'importance d'être libre



Nous ne pouvons écrire un article sur le quart de siècle d'Écosociété sans saisir l'occasion d'avoir un entretien avec monsieur Serge Mongeau, l'un des fondateurs de la maison et celui que l'on considère comme le pionnier au Québec du mouvement de la simplicité volontaire.

PAR ISABELLE BEAULIEU



© Aline Dubois

La vérité ne se trouve pas nécessairement dans la majorité. Les premières années de la maison ont donc eu comme premier défi de résister malgré la précarité. Et elles ont eu raison puisque certaines idées d'abord en marge ont pris du terrain et ont su s'imposer, ce qui fait d'Écosociété un lieu notoire d'avant-garde. Ainsi, avec la publication il y a bientôt vingt ans du livre *La simplicité volontaire, plus que jamais...* de Serge Mongeau, elle invitait déjà à repenser notre rapport à la consommation. Même chose en ce qui a trait à l'achat responsable avec un titre comme *Acheter, c'est voter* de Laure Waridel paru en 2005 ou encore celui sur l'agriculture biologique, *Le jardinier-maraîcher* de Jean-Martin Fortier, qui s'est vendu à plus de 50 000 exemplaires et qui est devenu ni plus ni moins une référence dans le domaine.

« Comme nous traitons de thématiques qui viennent souvent du champ gauche, un autre défi, c'est la marginalité, explique Élodie Comtois, responsable des communications chez Écosociété. À l'occasion de nos 25 ans, c'est justement le défi que nous nous sommes donné en travaillant autour de ce slogan : "Cultiver les savoirs, ouvrir les possibles". Nous voulons montrer que les idées que défendent nos auteurs doivent être prises au sérieux. Il faut commencer activement à ouvrir les possibles et opérer une véritable transition, pour que l'écologie et le politique supplantent l'économie, et non l'inverse. Nous voulons montrer que nos propositions politiques sont crédibles et nécessaires, qu'elles sont tout sauf marginales. » Le leitmotiv d'Écosociété est celui d'informer, de mettre à jour ce qui n'est pas nécessairement vu ou analysé de prime abord. Elle ne recherche donc pas le consensus, mais la pertinence des idées avancées, tout en se faisant un devoir de les amener à bien en les concrétisant. « Autant nous publions des livres qui écorchent la société dans laquelle nous vivons et en dénoncent les travers, autant nous cherchons aussi à proposer des solutions concrètes aux problèmes qui y sont soulevés. Nous ne voulons pas que nos

lecteurs restent avec un sentiment d'impuissance ; au contraire, nous cherchons à montrer qu'il y a moyen de changer les choses. » Des citoyens éclairés ont plus de chance de bonifier leur sort, celui des autres et celui de la planète. C'est probablement ce qui rend le plus fier cette équipe, « être devenu un éditeur crédible et incontournable dans le domaine des essais critiques », exprime Élodie Comtois. Et par là, contribuer à rendre le monde meilleur.

Et si la révolution passait par les livres ?

Ce qui a permis aux éditions Écosociété de tenir le coup toutes ces vingt-cinq années est certainement attribuable au dévouement dont a fait preuve chacun des individus qui sont passés par là. À leurs débuts, des gens tels Serge Mongeau, Dimitri Roussopoulos, Jacques B. Gélinas, Laval Doucet et Dalbé-Jacques Viau ont lancé l'Institut pour une écosociété. Si les intentions de départ étaient plus vastes, soit celles d'organiser des groupes de discussion, des colloques, un lieu de formation théorique et pratique, le livre en est resté le véhicule maître. Plusieurs personnes sont venues prêter main-forte, se sont relayées les unes et les autres, mais les valeurs intrinsèques de la maison sont toujours les mêmes.

Le livre est un des meilleurs moyens pour élargir sa vision du monde. « Il permet un recul et offre une profondeur unique. [...] L'essai, qui laisse la place à la pensée critique de se dérouler, est un lieu de débat particulièrement précieux. Il éclaire, analyse, bouscule, confronte... Encore une fois, il cultive les savoirs et ouvre les possibles ! », explique madame Comtois. Il demeure le premier levier pour une prise de conscience, indispensable à la suite du monde. C'est ce qui peut être fait, à la mesure de tout un chacun, pour s'engager, se commettre, s'inventer. « Le savoir est pouvoir, dit l'adage. C'est en comprenant d'abord ce qui ne tourne pas rond qu'on peut s'engager ensuite de manière conséquente », nous rappelle Élodie Comtois. ♦

À 80 ans, monsieur Mongeau croit encore, peut-être même plus que jamais, qu'un monde meilleur passe par un plus grand respect de notre planète. Nous faisons partie de la nature, on ne peut pas la détruire sans nous détruire nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle il s'est impliqué dans la création d'Écosociété et qu'il y gravite encore. Vingt-cinq ans plus tard, il se dit très content de l'état actuel des éditions et de la force de conviction qu'on y retrouve, fidèle à celle des premières heures. « Notre objectif a toujours été de développer une critique positive de notre société qui offrirait aussi des solutions. » S'il dresse un bilan très positif de la maison d'édition, il n'en est pas de même pour ce qui a trait à la société. « L'avenir est bien incertain. Les gens ne prennent pas assez au sérieux les avertissements. Il faudrait faire des changements majeurs. Bref, les problèmes sont gros et on ne fait pas grand-chose pour les résoudre. »

Bien sûr, quelques consciences se sont éveillées et on voit poindre un peu partout des projets novateurs en faveur de l'environnement, mais étant donné l'ampleur de la situation, monsieur Mongeau croit qu'il y a dans la population un profond déni face aux problèmes. Certains croient qu'on trouvera une solution technologique qui par magie viendra annuler la menace, d'autres pensent qu'il est déjà trop tard. « Oui, il y a des petites actions que nous pouvons faire et qui ne changent pas le monde d'un coup, mais c'est l'addition des petites actions qui en viennent à avoir un effet. » Contrairement

à ce que peut-être plusieurs pensent, il est possible de changer ses habitudes sans avoir l'impression de perdre au change. Pour Serge Mongeau par exemple, vivre la simplicité volontaire lui a apporté une chose primordiale et qui n'est pas monnayable. « C'est la liberté. Ce mode de vie m'a permis d'être moins dépendant de l'argent et donc d'être en mesure de choisir mes engagements. Je pouvais choisir mes occupations non pas en fonction des revenus qu'elles m'apportaient, mais en fonction de l'importance que je leur donnais. »

De là, la nécessité d'affûter notre sens critique et de ne pas se laisser convoiter par les marchands de bonheur. Les téléphones en sont un bon exemple ; ils ont réussi à faire croire qu'ils étaient indispensables et en effet, les gens ont maintenant de la difficulté à s'en passer. Se créer des besoins est la preuve d'une société qui carbure à la surconsommation et qui ne fait pas face au malaise. « Réfléchir est vraiment un chemin essentiel pour arriver à faire des choix qui soient en accord avec nos valeurs. Il faut construire notre société sur un autre modèle. »

Pour ses 25 ans, les éditions ont décidé de rééditer plusieurs ouvrages qui remontent à quelques années, mais qui sont toujours d'actualité. Signe que les choses n'ont pas tellement changé. Mais s'éduquer reste encore la meilleure manière d'aspirer aux changements. Et heureusement, les livres d'Écosociété sont là pour ça. ♦



Je me souviens : D'un océan à l'autre, tant d'Histoire à raconter



Salon Histoire

11 OCT. AU 12 NOV. 2017

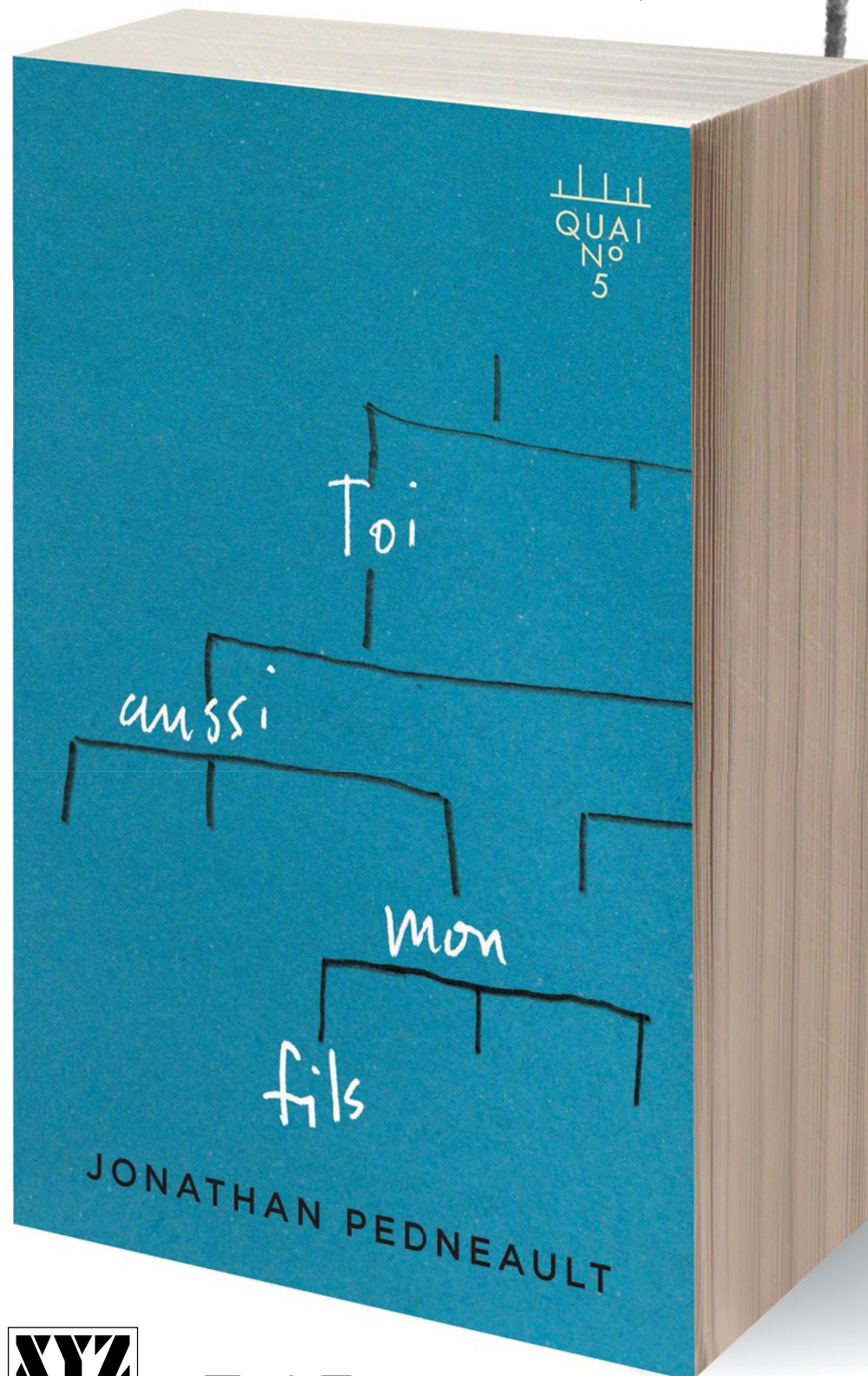
Sélection d'essais et de documentaires sur l'histoire du Québec et du Canada • Romans et bandes dessinées historiques • Documentaires jeunesse • Conférences • Causeries • Tables rondes



Librairie
Monet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Une histoire où la tendresse et l'amour filial
tentent de se frayer un chemin dans le champ miné



des abandons
et des amours brisées.

QUAI
N°
5

XYZ
éditeur



Également disponible
en version numérique

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

DES ASSOIFFÉS DE JUSTICE

Notre chroniqueur vous propose deux essais qui vont certainement vous intéresser et vous faire réfléchir. Le premier est signé René Lévesque, le deuxième parle de justice. Et tous deux, ce qui n'est pas courant, peuvent être lus en papillonnant, au hasard des pages...

On l'a peut-être oublié, mais René Lévesque, qui a été un remarquable journaliste-pédagogue au petit écran, a aussi écrit des chroniques. *Chroniques politiques*, le deuxième volume de la série, réunit, comme l'indique le titre, les chroniques politiques que Lévesque, battu aux élections du printemps 1970, publie dans le *Journal de Montréal*, à la demande de son fondateur Pierre Péladeau, de juin 1970 à décembre 1971.

Je vous le dis tout de suite : c'est un très, très gros livre, de plus de 1000 pages. Comment écrire autant en si peu de temps ? C'est que Lévesque publie pas moins de six chroniques par semaine ! Six ! La tâche, je vous l'assure et je parle d'expérience, est colossale. D'autant que les chroniques sont bonnes. De plus, petit bonheur pour les gens de ma génération, Lévesque est si familier qu'on croit l'entendre en le lisant...

À la lecture (et l'audition...), on découvre un homme attentif à son époque, qui fait preuve d'esprit critique et qui est porteur d'idéaux de démocratie et de justice.

Les éditeurs ont fait un précieux travail en nous donnant un index, qui permet de repérer des textes portant sur des sujets ou des personnages qui nous intéressent — pour moi, entre autres : l'éducation, les syndicats, le mode de scrutin, certaines affaires internationales, l'indépendance. On a aussi mis en bas de pages des notes explicatives utiles pour des personnes ou des événements déjà loin de nous et parfois bien oubliés.

Lévesque aborde évidemment de très nombreux sujets dans ces pages, certains plus locaux et circonstanciels, d'autres plus intemporels, d'autres encore se rapportant à l'actualité internationale. Il est soucieux de convaincre ses contemporains qu'ils vivent sous un régime qui ne permet pas leur pleine émancipation. Et, on le sait, Lévesque avait des solutions à proposer : cette indépendance, permettant, entre autres, de « récupérer des pouvoirs et ces ressources lamentablement émietées et trop souvent employées pour nous garder divisés et impuissants ».

D'ailleurs, vous arrive-t-il parfois, en lisant des essais, de regretter qu'ils aient tant à dire à propos de ce qui ne va pas dans le monde et qu'ils proposent si peu de solutions pour rendre ce même monde meilleur, des solutions qui seraient idéalement concrètes et pragmatiques ?

Si c'est le cas, vous apprécierez sans doute aussi beaucoup le prochain livre que je veux vous présenter.

Des propositions pour une société plus juste

Sauvons la justice! réunit trente-neuf propositions, exposées en quelques pages, pour lutter contre l'injustice dans nos vies. Les éditeurs du livre, partant de l'idée que l'idéal de justice est « une aspiration profonde qui résonne en chacun de nous au quotidien », ont demandé à des personnes de divers milieux de suggérer des manières de faire avancer un idéal de justice. Les propositions concrètes mises de l'avant sont exposées de manière claire et accessible, sans jargon juridique et dans une optique non partisane.

Ici encore, vous papillonneriez selon vos goûts. Voici quelques-unes des propositions qui ont retenu mon attention.

Georges Azzaria, professeur de droit, parle de la liberté d'expression et s'inquiète de la privatisation des normes du droit la concernant qu'Internet tend à instaurer. Il suggère donc des manières par lesquelles les États et les sociétés civiles rappellent leur rôle dans la définition de ces normes et qu'ils le jouent effectivement.

Micheline Milot, sociologue, plaide en faveur des accommodements pour motifs religieux et argue que ce type de respect de la dignité humaine dont ils témoignent et qu'ils incarnent contribue à sauver la justice sociale.

Catherine Régis, professeure de droit, se penche sur la difficile question de l'allocation des ressources en santé, qui, rappelle-t-elle, est double. Combien de ressources y consacrer ? Comment les répartir ? Elle plaide pour ce qu'elle appelle la transparence, à savoir l'active participation des citoyens aux discussions sur ces enjeux. Elle donne ensuite des moyens de réaliser cet objectif, par exemple en favorisant la conversation sociétale, en mettant en place des processus transparents d'allocation des ressources et en diminuant les sources d'inefficience dans le système de santé et les sources d'influence inappropriées.

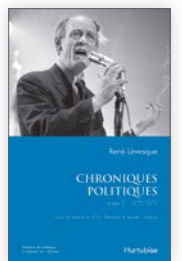
Dans un texte passionnant, les philosophes David Robichaud et Patrick Turmel parlent des substantielles inégalités économiques aux États-Unis ou chez nous. Il se trouve aussi, sondage à l'appui, que le public aspire à des sociétés bien plus égalitaires et méconnaît l'ampleur des inégalités existantes. Il consent en outre à des mesures économiques et fiscales qui les font encore croître. On pensera peut-être qu'en informant le public de ces faits, on changera la situation. Mais nos deux philosophes suggèrent qu'il faut aussi, et même avant tout, changer le récit en racontant mieux les histoires de succès économiques ! Mieux, cela voudrait dire notamment corriger ce mythe du succès et du mérite (exclusivement) individuels en rappelant toute la part sociale qu'ils contiennent.

Et je n'ai, faute de place, rien dit du texte de Guy Rocher, de celui de Vincent Marissal, de celui de Pierre Trudel, ou de nombreux autres, fort intéressants.

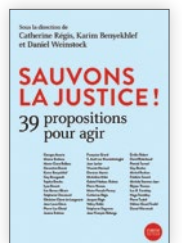
En fait, selon vos intérêts ou champs d'activité, vous trouverez amplement dans ce livre de quoi alimenter votre réflexion et enrichir vos actions en faveur de la justice. ♦



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.
/



**CHRONIQUES
POLITIQUES (T. 2) :**
1970-1971
René Lévesque
Hurtubise
1132 p. | 69,95\$ ♦



SAUVONS LA JUSTICE ! :
**39 PROPOSITIONS
POUR AGIR**
Collectif
Del Busso Éditeur
224 p. | 24,95\$

DESIGN
IMAGE DE MARQUE
ÉDITION
WEB
PHOTO
PUBLICITÉ

BLEU OUTREMER



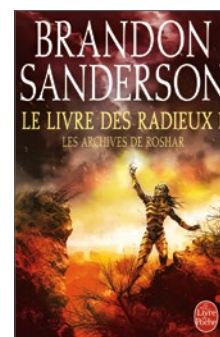
Une approche de design engagé!

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858

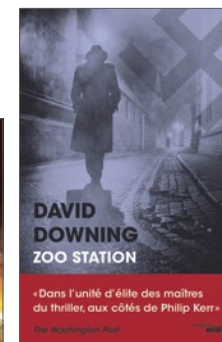
◇ POLAR, HORREUR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DIRTY SEXY VALLEY / Olivier Bruneau, Le Tripode, 266 p., 31,95 \$

Des citoyens qui se font enlever dans les bois par une famille de consanguins peu recommandables; une bande d'adolescents libidineux qui décident de fêter la fin du lycée par une orgie dans ces mêmes bois: ça vous semble familier? Dans ce très jouissif roman d'épouvante, Olivier Bruneau revisite tous les clichés des vieux films d'horreur. Pour le plus grand bonheur des amateurs du genre, il en décuple les effets, multiplie avec verve les scènes de violence et de sexe jusqu'au paroxysme du grotesque. Sa prose, vive et teintée d'humour noir, place le lecteur dans le rôle malsain du voyeur qui ne peut s'empêcher de jeter un œil à la page suivante. Vous savez, juste histoire de savoir si l'auteur osera se rendre jusqu'où il le laisse entendre... Un roman à la fois humoristique et sadique. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

2. LE LIVRE DES RADIEUX (2 TOMES) / Brandon Sanderson (trad. Mélanie Fazi), Le Livre de Poche, 850 p. et 704 p., 35,95 \$ et 34,95 \$ ◇

Deux ans après la parution de *La voie des rois*, voici la suite tant attendue des «Archives de Roshar»: *Le livre des Radieux*. Après avoir sauvé Dalinar de la trahison, Kaladin est nommé capitaine de la garde du roi, mais son passé avec les Clarissimes rend le poste difficile à gérer. Il continue d'explorer ses pouvoirs de Marchevent avec Syl, mais la tâche est colossale. À la suite de la mort de son mentor, Shallan découvre par elle-même comment manier la Fluctomancie et à exercer ses pouvoirs de Tisseflamme. Elle sort enfin de sa coquille pour devenir la femme forte dont son royaume a tant besoin. Divisé en deux volumes pour faciliter la lecture d'un pavé de 1500 pages, le roman nous prouve encore le talent fou de Sanderson, auteur vedette de sa génération. **JEAN LABRECQUE** / La Liberté (Québec)

3. ZOO STATION / David Downing (trad. Cindy Colin Kapen), Cherche Midi, 342 p., 34,95 \$ ◇

Cette plongée, à la Philip Kerr, dans l'Allemagne nazie de David Downing ne manque ni d'ironie ni de finesse. John Russell, journaliste anglais, en poste dans le Berlin encore en paix de l'hiver 1939, y ayant maîtresse et fils, ne souhaite surtout pas attirer l'attention par des textes ou des gestes hostiles au régime. Qu'il se fasse déporter, et il ne pourra plus jamais revoir ses êtres chers. C'est pourquoi c'est avec réticence qu'il accepte une énigmatique commande d'une série d'articles par un agent russe. Veut-il faire de lui un espion? Russell va-t-il enfin faire ce qu'il estime juste? Lorsque les assassins sont au pouvoir, rester neutre c'est être aussi les complices du crime. Suspense angoissant, subtile exploration des dilemmes moraux d'un homme piégé, *Zoo Station* est surtout un récit réaliste, convaincant et témoin de la vie quotidienne d'un peuple allemand, apathique, morose, ne faisant que patienter en attendant de voir son monde s'écrouler. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. L'INVASION DU TEARLING / Erika Johansen (trad. Valérie Rosier), JC Lattès, 588 p., 32,95 \$ ◇

J'attendais ce deuxième tome avec impatience et mes attentes ont été grandement comblées. Nous retrouvons Kelsea qui tente d'assumer ses nouvelles responsabilités de souveraine. Maintenant qu'elle a libéré les esclaves, elle se prépare pour les représailles de la Reine Rouge. Erika Johansen apporte une nouvelle dimension à son histoire en ajoutant un nouveau personnage. Il s'agit de Lily, qui vit à une époque d'avant la Traversée, et qui sera étrangement liée avec le destin de Kelsea. En plus de nous transporter dans un univers dystopique, l'auteure nous amène aussi à réfléchir sur notre propre condition. Ce deuxième tome de la trilogie du Tearling a été pour moi un gros coup de cœur et je vous recommande fortement sa lecture. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



© Thomas Schulz

Le monde littéraire d'Hayao Miyazaki

Hayao Miyazaki, c'est l'un des cofondateurs du célèbre studio d'animation Ghibli. Mangaka réputé, dessinateur, réalisateur et producteur vénéré, celui qui a tiré sa révérence du monde de l'animation en 2014 aura transporté son art au-delà des frontières du Japon, partageant ainsi à tout vent son imaginaire unique et ses mondes fantaisistes avec des films tels *Princesse Mononoké*, *Mon voisin Totoro* ou encore *Le voyage de Chihiro*. Nous nous sommes intéressés, quant à nous, aux œuvres qui ont marqué et inspiré l'illustre artiste. Visiblement, il connaît ses classiques !

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

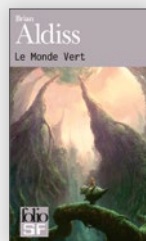
AUTRES FAITS INTÉRESSANTS :

Moebius et Miyazaki vouent l'un pour l'autre une certaine admiration. Si Miyazaki a déjà déclaré qu'il avait réalisé *Nausicaä* « sous l'influence de Moebius », Jean Giraud a, pour sa part, nommé sa fille... Nausicaä !

Le film *Ponyo sur la falaise* contient plusieurs références et inspirations logées dans le conte de Hans Christian Andersen *La petite sirène*.

Parmi les nombreuses machines volantes créées par Miyazaki, certaines lui ont été inspirées par l'œuvre de l'auteur et illustrateur français Albert Robida (1848-1926), notamment dans *Un chalet dans le ciel*. Épuisé depuis longtemps, ce roman avec illustrations sera réédité en novembre par la Bibliothèque nationale de France. Un détour obligé !

Plusieurs des films de Miyazaki sont des adaptations de romans, auxquelles le réalisateur ajoute sa touche personnelle, donnant une nouvelle profondeur à ces histoires. Parmi les romans adaptés, notons *Le service de livraison de la sorcière* d'Eiko Kadono (inédit en français), *Conan* d'Alexander Key, « Sherlock Holmes » d'Arthur Conan Doyle, « Arsène Lupin » de Maurice Leblanc et *Le château de Hurlé* (épuisé) de Diana Wynne Jones.



LE MONDE VERT / Brian Aldiss (Folio)

Ce roman de science-fiction, qui a d'ailleurs reçu le prestigieux prix Hugo en 1962, contient plusieurs thèmes que l'on retrouve dans l'œuvre miyazakienne, soit la nature et l'humanité en péril, la forêt en mutation, ainsi que le duo d'enfants en quête pour préserver l'avenir de la Terre. L'histoire se déroule dans un futur très lointain, alors que la Terre est transformée en vaste et hostile jungle (dont les lianes vont jusqu'à la lune !) et que le soleil est sur le point d'exploser. Les humains, réduits à un état qui se rapproche du singe, vivent alors en petit clan, combattent pour leur survie jour et nuit. Avec moult descriptions de la nature, ce roman est étrange et imaginaire à souhait.



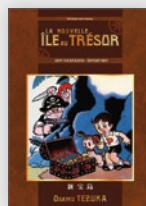
TERRE DES HOMMES / Antoine de Saint-Exupéry (Folio)

Les engins volants sont légion dans l'œuvre miyazakienne, étant notamment au cœur même de sa toute dernière œuvre, *Le vent se lève*. Pas étonnant, donc, de découvrir qu'il est amateur de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, de *Vol de nuit*, *Courrier sud* et *Le petit prince*, mais surtout du recueil d'essais autobiographiques *Terre des hommes*, paru en 1939 et qui fut couronné du Grand Prix du roman de l'Académie française. Dans ce livre, Saint-Exupéry évoque sa vie et nous laisse transparaître ses valeurs humanistes, mais se remémore principalement l'épisode de son accident dans le Sahara. Fait intéressant : dans l'édition japonaise, c'est Miyazaki qui en signe la préface et qui l'illustre !



LA BELLE ET LA BÊTE / Madame de Villeneuve (Folio)

S'il est faux de dire que le film *Porco Rosso* est inspiré de *La belle et la bête*, il est néanmoins vrai d'affirmer que la thématique de la métaphore, par amour, d'une bête ensorcelée aura trituré longtemps l'imagination de Miyazaki au point qu'il en glisse, ici et là dans son œuvre, dont *Porco Rosso* et *Ponyo*, des allusions. Belle, l'héroïne de ce conte paru en 1740, est décrite par l'auteure Madame de Villeneuve comme possédant une « force d'esprit qui n'est pas ordinaire à son sexe ». Voilà un autre point commun avec les personnages féminins, forts et téméraires, du réalisateur nippon. Si vous n'avez en tête que les images des films tirés de ce classique, saisissez l'occasion de vous familiariser avec ce court texte original : *La belle et la bête* ne vous décevra pas !



LA NOUVELLE ÎLE AU TRÉSOR / Osamu Tezuka (Isan Manga)

Tout amateur de manga connaît Tezuka, l'homme à qui l'on doit *Astro Boy* et que l'on surnomme le père du manga moderne. Moins connu, *La nouvelle île au trésor* est un manga de 192 pages, publié en 1947 et vendu à 400 000 exemplaires. Il s'agit de l'histoire d'un jeune garçon qui part, en compagnie de son chien et d'un ami, à la recherche d'un trésor. Durant son périple, il croisera des pirates et des cannibales, de quoi rendre l'aventure palpitante ! Selon les dires de Miyazaki, ce manga, qui lui a donné le goût de se lancer dans ce genre, a considérablement ouvert les horizons des lecteurs. Cependant, un des grands défis de Miyazaki a été de se détourner de l'œuvre du grand Tezuka pour trouver sa propre voie, unique.



DUNE / Frank Herbert (Pocket)

Dune (publié en 1965), avec son univers sablonneux, futuriste, vaste et hostile, a laissé sa trace dans l'œuvre de Miyazaki, notamment dans le manga *Le voyage de Shuna* (non traduit) et dans la version, papier comme filmique, de *Nausicaä*. Les parallèles sont nombreux et dépassent le simple environnement physique : les insectes de *Nausicaä* s'appellent les ômus, nom dérivé de la prononciation japonaise de l'appellation des « vers de sable » de *Dune* ; les deux protagonistes ont une serre secrète ; le côté messianique des deux œuvres ; la société indigène du désert de la planète Arrakis (*Dune*) trouve écho chez les êtres qui vivent autour de la Mer de Décomposition (*Nausicaä*), etc.



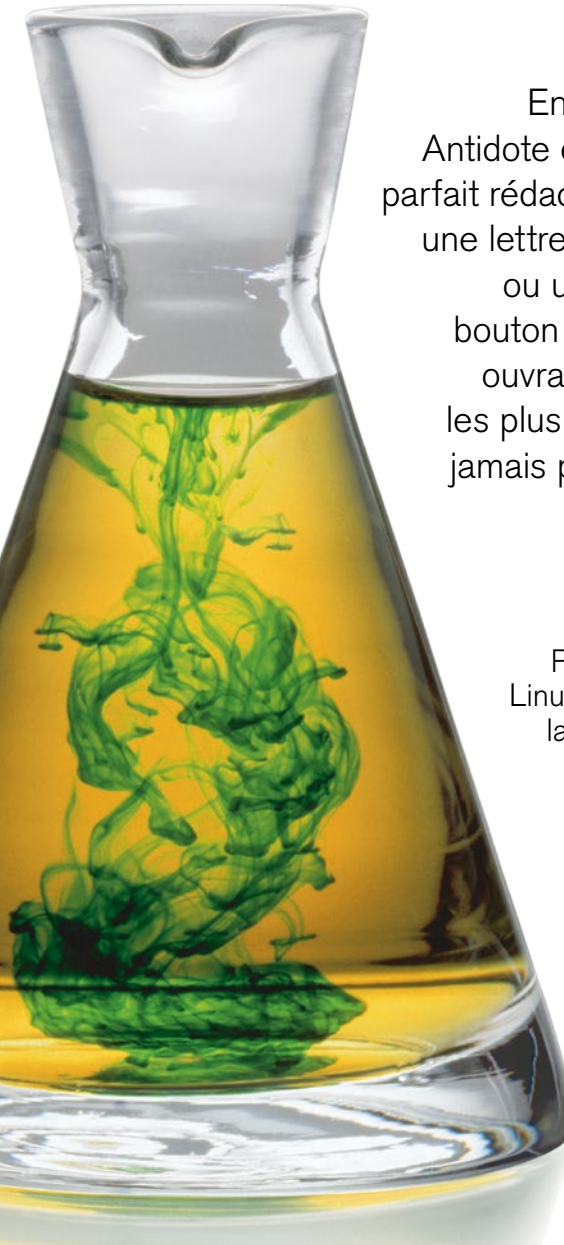
HIDEYOSHI, SEIGNEUR SINGE / Ryōtarō Shiba (Philippe Picquier)

Ryōtarō Shiba est l'un des écrivains favoris d'Hayao Miyazaki. Cet auteur, reconnu pour cadrer ses aventures dans certaines grandes époques de l'histoire japonaise, a créé une œuvre de près de quarante titres, comprenant des essais historiques et culturels sur le Japon. Cependant, seulement trois livres sont offerts en français : *Hideyoshi, seigneur singe*, *Le dernier shogun* et *Shōgun Suprême*. Dans *Hideyoshi, seigneur singe*, on suit la grande épopée d'un légendaire guerrier japonais au XVI^e siècle, dont le rêve est de devenir le maître du Japon réunifié. Celui qu'on surnomme « le singe » en raison de son intelligence et de son manque de beauté a de quoi entraîner le lecteur dans sa palpitante ascension des échelons.

Antidote 9

Le remède à tous vos mots.

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés



En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un roman, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info. Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

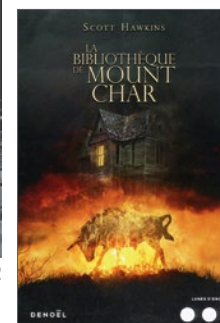
 **Druide**



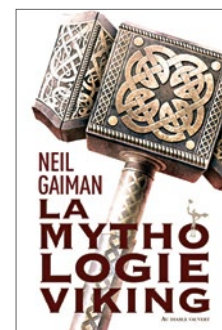
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UNE MER SI FROIDE / Linda Huber (trad. Cécile Leclère), Presses de la Cité, 362 p., 34,95 \$

Qu'y a-t-il de plus terrible que de perdre son enfant? Pendant un bref instant d'inattention, Olivia disparaît. Ses parents n'ont plus qu'un seul espoir: que la mer leur rende leur petite de 3 ans. En suivant ce drame, nous traversons une autre histoire, celle de Jennifer. Enceinte de jumeaux et poussant vers l'école sa fille Hailey, âgée de 5 ans, Jennifer tente d'oublier la perte d'un enfant. Hélas, ses périodes de brouillard deviendront de plus en plus perturbantes. Katie, l'institutrice de Hailey, détiendra sans le savoir la clé de l'énigme qui unit les deux familles blessées. Écrit par une thérapeute, ce premier roman donne des frissons!

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LUNA / Ian McDonald (trad. Gilles Goulet), Denoël, 460 p., 42,95 \$

Véritable «trône de fer de l'espace» de l'aveu de son auteur, *Luna* est l'œuvre la plus ambitieuse à ce jour d'Ian McDonald. Premier tome d'une trilogie à venir, *Luna* décrit les âpres luttes de pouvoir entre cinq familles contrôlant les industries d'une colonie établie sur la Lune dans un futur proche. Ce livre, à la frontière du cyberpunk et de la *hard-sf*, dépeint un univers sombre, dangereux et étonnamment cohérent, avec sa culture et ses règles de (sur)vie particulières, dont la méconnaissance est souvent fatale. Le lecteur est emporté dans un tourbillon de complots et de trahisons entre dynasties, jusqu'à une finale apocalyptique qui clôt magistralement le volume. On ne peut qu'avoir hâte à la suite, et à l'adaptation télé à venir. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

3. LA BIBLIOTHÈQUE DE MOUNT CHAR / Scott Hawkins (trad. Jean-Daniel Brèque), Denoël, 478 p., 39,95 \$

Imaginez Hermione Granger qui, au lieu du gentil Dumbledore, aurait eu comme maître Père un sorcier maléfique tout droit sorti des pages de Lovecraft. Imaginez une petite communauté groupée, où au lieu de se soutenir, on cherche à s'assassiner. Parfois comme ça, «juste pour voir». En guise de test... C'est l'univers glauque et brutal que crée Scott Hawkins dans *La bibliothèque de Mount Char*. On arrive dans l'histoire après la disparition de Père, et l'impossibilité d'accéder à sa bibliothèque, réceptacle de ses pouvoirs quasi divins. Dans cette histoire aux ambitions cosmiques, la ou le vainqueur sera celle ou celui qui arrivera à s'emparer de ce lieu mystérieux. *Sa Majesté des mouches* à Poudlard. Captivant! **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

4. LA MYTHOLOGIE VIKING / Neil Gaiman (trad. Patrick Marcel), Au Diable Vauvert, 306 p., 37,95 \$

Thor, Odin, Loki, Mjollnir, Asgard: des noms qui, ces temps-ci, résonnent dans notre imaginaire grâce à l'univers Marvel, mais qui, d'histoire d'homme, évoquent des noms tirés tout droit de la mythologie viking. Le très prolifique écrivain et scénariste Neil Gaiman a décidé de mettre sur papier, dans une version populaire et contemporaine, ce qu'il a pu découvrir de plus complet sur l'histoire de ces dieux que, au fond, nous ne connaissons pas très bien. J'y ai enfin découvert cet univers qui n'est décrit que très approximativement dans les ouvrages que j'ai consultés sur la mythologie du monde. Enfin, j'ai pu me faire un tableau assez complet de cette saga (mot viking) qui est assez différente de l'univers Marvel. Un livre à découvrir! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

DU RÉEL

SCAPHANDRES

L'étanchéité du scaphandre dissipe les bruits autour de lui. Cocon de silence, cet appareil de plongée en eaux profondes (ou dans l'espace) est une véritable armure. Est-il nécessaire de revêtir une cuirasse à ce point isolante pour être imperméable au monde? N'a-t-on parfois pas l'impression, lorsqu'on s'adresse aux autres, de dire le désert?

La collision entre l'incommunicabilité et la parole salutaire est centrale dans le roman *Ici, ailleurs*, de Matthieu Simard. Dans un village en perdition, les oiseaux ne chantent pas, et les radios sont cassées. Le violoncelle de Marie reste figé dans son étui depuis que la maladie a ravi prématurément sa fille. C'est pourtant dans ce village en ruine enclavé par la forêt que les citoyens Simon et Marie tentent de retrouver l'écho de leur relation de jadis, de devenir parents une seconde fois. Simon croit qu'« en venant ici [Marie et lui] pourr[ont se] réfugier dans un cocon d'arbres et brûler les draps de la chaleur de [leur] corps ». Le repaire escompté sera un « lit de feuilles mortes » bordé de bois métissés de magie et de métal. Car ce village dénué d'enfants sait faire resurgir le passé de manière fantastique, avec ses herbes hautes, ses tourniquets gangrenés par la rouille et « la forme d'un cœur gravé dans le ciment ».

L'imaginaire se niche sous la canopée et au creux de l'acier, notamment dans cette antenne qui a changé le destin de la communauté. Son contact enflamme la mémoire, fait jaillir images et souvenirs, sa vibration s'apparentant à « un hurlement lointain, une douleur soufflée ». Bientôt, la matière froide communique violemment avec Simon — en contraste au silence de sa relation conjugale. Dotée d'yeux de miroirs et de barbelés, Alice appartient à cette *dynamique du désert* en feignant d'être sourde et muette. La jeune femme devient la confidente idéalisée de Simon, qui désire s'entretenir avec elle, « mais ça, c'était quand [il] pensai[t] qu'[elle ne l'] entendrai[t] pas ». *Ici, ailleurs* laisse filtrer, pour qui sait écouter, une poésie feutrée aux cicatrices décolorées, tracées par des aiguilles plantées dans la chair. Transformés par l'antenne, égrégore métallique qui robotise les sentiments, les blessés volontaires se languissent d'une autre part fantastique.

Les cicatrices s'inscrivent implacablement sur la peau dans *Une sorte de nitescence langoureuse*, de Sylvie Bérard. Celle-ci propose un ouvrage hybride, métafiction autofictive mettant en scène deux écrivaines de science-fiction. Familière avec le genre — elle a publié deux romans remarquables, *Terre des autres* et *La saga d'Illyge* —, l'auteure s'amuse avec les conventions narratives et le récit autobiographique en croisant souvenirs, nouvelles, citations, fausses critiques littéraires... Les récits de Françoise Préfontaine (auteure peu connue, pour qui Bérard a poussé la mystification jusqu'à créer un blogue, *L'apocalypse des jours*) et de Louise-Anne Landreville (qui récolte les suffrages des médias) s'enchevêtrent dans une histoire savamment entortillée. Françoise suit de près la carrière encensée de Louise-Anne, qui a signé un livre intitulé *Une sorte de nitescence langoureuse*. La carrière de l'apprentie écrivaine va-t-elle à son tour prendre son envol?

Porté par une narration éclatée, *Une sorte de nitescence langoureuse* est à l'image d'une performance décrite dans le roman : « un tableau vivant dont les pinces étaient les aiguilles et la toile, une femme bien réelle ». Qui est réellement le pinceau, le robot-pantin et les aiguilles dans cette « saga qui flirte avec l'incommunicabilité »?

Le refuge se trouvera, comme dans *Ici, ailleurs*, au sein d'un horizon étranger, parmi les habitants d'une planète, qui ont appris à parler autrement : « Un jour, j'écrirai un roman de science-fiction où je décrirai une espèce venue d'ailleurs qui n'a pas accès au je. Ou qui y a accès, qui sait qu'il existe, mais pour qui il est tabou. » À moins que l'exploration doive se poursuivre auprès des monstres, internes ou externes, au cœur d'un monde en ruine, terre de sable dominée par les fantômes d'enfants. Telle Françoise Préfontaine, nous devenons, le temps d'une incursion dans un sentier forestier, « l'enfant qui joue et qui construit des radeaux de feuilles pour les fourmis afin de les aider à traverser le caniveau pour ensuite mieux les écraser avec son pouce une fois atteinte l'autre rive ».

Ouvrage polymorphe, à l'égal des monstres que Sylvie Bérard affectionne, *Une sorte de nitescence langoureuse* convie à s'interroger sur les temporalités, à nouer un dialogue avec l'altérité. Non sans finesse, l'écrivaine décline, dissèque le clivage établi entre ses deux protagonistes. Est-il possible, comme l'espèrent également les personnages d'*Ici, ailleurs*, de préserver « la capacité à continuer de rêver alors même que tout autour se déglingu[e] »?

Isabelle Gaudet-Labine semble croire à cette éventualité dans *Nous rêvions de robots*, recueil scindé en trois sections : passé/présent/futur. Nous enfilons d'abord la combinaison de travail de l'agriculteur qui émonde la terre, arrache les racines pour labourer des potagers métalliques. Le silence irradie les champs d'antan : « De l'habitude de ne rien dire/fusait/une sorte de moi. » Ce « moi » évoluera au gré de la trame chronologique orchestrée par la poète, qui fait fondre les alliages de la mémoire en rêvant d'androïdes : « Rouille/joye des machines/En Solo/je pilotais les squelettes/aux poignées d'acier. »

Le présent s'engouffre ensuite, bande passante effrénée dont le vacarme cherche à communiquer les solitudes. Isabelle Gaudet-Labine dépeint de manière poignante l'espérance de l'autre dans la distance, le vide des horizons célestes : « dans l'espace révisé/de l'espèce/J'avance en répétant/les trous noirs sont gris. »

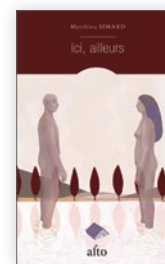
Le futur sera-t-il à l'image des « prières monochromes » d'*Ici, ailleurs* de Matthieu Simard? Ou accueillera-t-il les monstres transhumains de Sylvie Bérard? À l'instar de cette dernière, la poète rêve d'un langage clandestin. Ne devrait-on alors pas essayer d'apprendre le dialecte des oiseaux, de parler au « Fantôme/d'une enfance faune »?

Isabelle Gaudet-Labine enseigne avec rigueur et beauté comment capter les ondes muettes qui émanent des antennes. Parmi les tempêtes de sable, il est parfois possible de s'orienter à l'aide des instruments de son scaphandre. De traverser le désert jusqu'au spectre d'une oasis.

Ne reste plus qu'à lisser ses plumes froissées et à grimper au sommet d'un pylône pour devenir « fée/dans la forêt des machines ». ◇



Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.



ICI, AILLEURS
Matthieu Simard
Alto
128 p. | 20,95\$ ◇



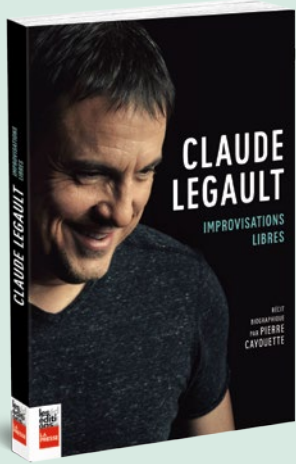
UNE SORTE DE NITESCENCE LANGOUREUSE
Sylvie Bérard
Alire
172 p. | 22,95\$ ◇



NOUS RÊVIONS DE ROBOTS
Isabelle Gaudet-Labine
La Peuplade
108 p. | 19,95\$ ◇

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS LA PRESSE

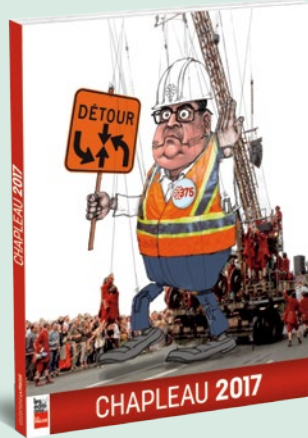
DES CADEAUX À OFFRIR



Claude Legault
Improvisations libres
par Pierre Cayouette



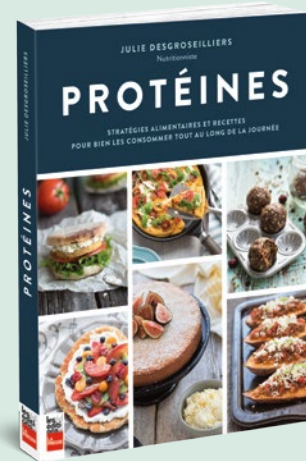
Claudette Dion
La sœur de...
avec Jean-Yves Girard



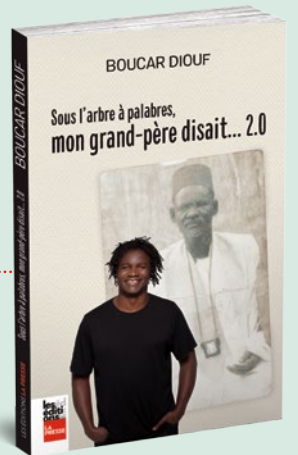
Chapleau 2017
Serge Chapleau



Le Petit Laurent illustré
Laurent Paquin
et Eric Godin



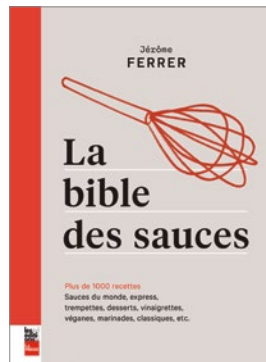
Protéines : stratégies alimentaires et recettes pour bien les consommer tout au long de la journée
Julie DesGroseilliers



Sous l'arbre à palabres, mon grand-père disait... 2.0
Boucar Diouf



LE COFFRET-MIJOTEUSE
LA MIJOTEUSE 1 ET 2
RICARDO



La bible des sauces :
plus de 1000 recettes
Jérôme Ferrer



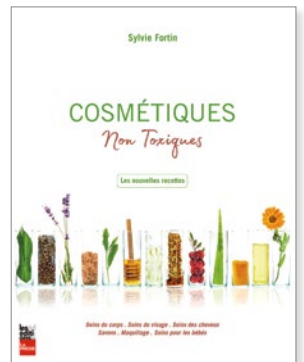
Cocktails :
les 50 indispensables
Patrice Plante
Monsieur Cocktail



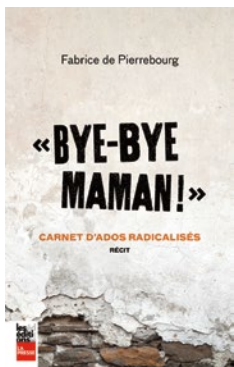
Saisons : la table végétale
de Meadow & Land
Trudy Crane, Julie Zyromski
et Chloé Crane-Leroux



Famille et tofu
Autour de la table : recettes sans viande pour toute la famille
Sophie Ducharme et Simon Pérusse



Cosmétiques non toxiques :
les nouvelles recettes
Sylvie Fortin



« Bye-bye maman ! »
Carnet d'ados radicalisés
Fabrice de Pierrebourg



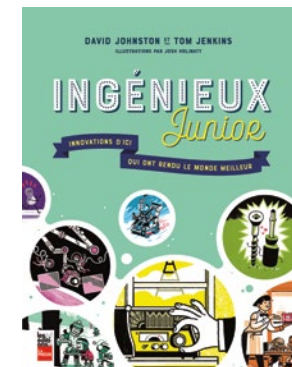
Mes 25 ans aux USA
Et puis Trump a été élu
Richard Héту



De tous les... Côté 2017
André-Philippe Côté



Les gens heureux
ont une histoire
Mylène Moisan



Ingénieurs junior
Innovations d'ici qui ont rendu le monde meilleur
David Johnston et Tom Jenkins



C'est l'enfant qui compte
Grandir par le sport
Isabelle Audet et Dany Dubé

THE BEATLES

Anachorètes et cénobites

Les quatre garçons dans le vent se situent véritablement dans une classe non seulement à part, mais aussi, à tous points de vue, tout à fait unique. De la fulgurance de leurs débuts au génie de leur évolution et jusqu'à la débâcle finale, l'aventure Beatles est une épopée aux proportions bibliques dont les éléments relèvent à la fois du miracle, du mythe, de l'événement historique et du chemin de croix. Avec plus de 3 000 livres publiés à leur propos, les petits gars de Liverpool sont pratiquement devenus un genre littéraire en soi.

PAR PHILIPPE FORTIN, DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

L'histoire officielle du groupe telle qu'elle nous est aujourd'hui racontée a ceci de navrant qu'elle souffre d'un révisionnisme historique dont personne n'est dupe et qui, de surcroît, fait fi de tout ce qui s'en écarte. Cette manie de ne considérer comme valable que ce qui porte l'estampe des sociétés contrôlant les intérêts des Beatles a fini par en faire une marque déposée que l'on remet périodiquement au goût du jour en réajustant l'image qu'il convient de projeter, au détriment de décennies d'historiographie aussi pointue que passionnée.

Apôtres, prophètes, exégètes, évangiles, écrits apocryphes et confessions : tout cela pullule au sein de la constellation littéraire entourant les Beatles. Une foule d'essais aux thèmes et aux thèses les plus hétéroclites voisine les analyses musicologiques les plus poussées, les témoignages les plus scabreux, les théories les plus abracadabrantes et les comptes-rendus les plus baroques. Qu'il s'agisse de la première rencontre entre John et Paul, des tournées en Allemagne, de l'audition chez Decca, du renvoi de Pete Best, de la Beatlemania, des Philippines, de Memphis, de Bob Dylan, de George Martin, de la drogue, de l'accident de voiture de Paul, d'Abbey Road, du séjour à Rishikesh, de la mort de Brian Epstein, de l'identité du cinquième Beatles, du divorce de John, de Yoko Ono, de l'aventure Apple, d'Allen Klein ou autre, l'énorme quantité de détails disponibles sur l'ensemble de l'histoire du groupe exerce une fascination dont l'action s'apparente à celle de la force centrifuge. Car si les chansons, hautement réflexives, peuvent aisément se suffire à elles-mêmes, l'abondance et la disponibilité des archives entourant leur création ouvrent la porte à tout un monde de subtilités dont les tenants et aboutissants se situent à un niveau comparable à celui des yeshivas de la tradition hébraïque. Bref, le corpus littéraire beatlesque est rédigé par un

cercle d'initiés où tout un chacun présume par avance des connaissances préalablement approfondies de ses lecteurs, non seulement en ce qui a trait à leur catalogue musical, mais aussi à tout ce qui concerne la vie de ses membres.

Parmi les rares personnes ayant fait partie intégrante de la sphère privée des Beatles, Mal Evans et Neil Aspinall sont les seuls à ne pas avoir publié de livre sur le sujet, au grand dam des fans et de la postérité. Mais la plupart de ceux ayant pris part d'une façon ou d'une autre à l'épopée ont par la suite fait état de leur expérience dans des livres dont l'intérêt et la qualité vont souvent de pair avec leur auteur. À titre d'exemple, les mémoires de leur ingénieur de son à partir de 1966, Geoff Emerick, sont une source d'information de premier ordre, regorgeant de détails sur les techniques d'enregistrement, la démarche artistique du groupe et l'ambiance en studio, le tout rédigé de manière critique et sans occulter les aspects moins charmants de l'histoire. Dans un tout autre ordre d'idées, le témoignage de Richard DiLello, illustre inconnu ayant eu la chance de profiter de la manne au plus fort de la période Apple, donne à voir ce à quoi a pu ressembler, de l'intérieur, le bordel ambiant de l'édifice de Savile Row, lieu d'où les Beatles croyaient pouvoir révolutionner le capitalisme en fondant leur propre entreprise.

Cependant, les livres ne servent pas qu'à ressasser le bon vieux temps. La biographie de Barry Miles consacrée à McCartney est l'exemple type d'une tentative de remettre les pendules à l'heure. Publiée en 1997, peu de temps après la sortie des disques du projet *Anthology*, elle s'applique à déconstruire certaines opinions généralement admises quant à la nature de l'apport de McCartney au groupe, en lui donnant notamment la chance de raconter sa version des faits, trop

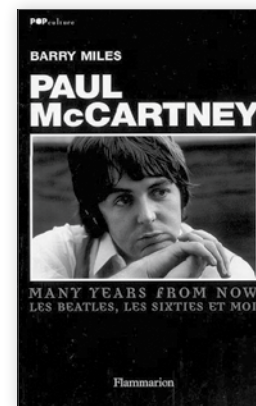
souvent occultée par l'image magnifiée d'un Lennon transformé en colombe avant-gardiste depuis sa mort. Nombre d'ouvrages sont ainsi de purs rectificatifs mettant de l'avant telle ou telle mouture de l'équipée.

Mais les livres les plus intéressants sont davantage le fruit du labeur maniaque d'une poignée d'exégètes que de celui de la mémoire des apôtres. Le travail monumental accompli par le maître incontesté Mark Lewisohn, auteur du jupitérien *The Complete Beatles Recording Sessions*, constitue la pierre d'assise de cette cathédrale de glose engendrée par le groupe, majoritairement faite de digressions en rapport avec l'élaboration et la genèse des versions dites canoniques de leurs chansons. Les deux livres de John C. Winn vont encore plus loin, répertorient et commentant à l'heure près le quotidien des membres du groupe de 1962 à 1970, qu'il s'agisse de séances d'enregistrement, d'entrevues, d'apparitions télé ou autre, pourvu que l'événement soit documenté. Peter Doggett, quant à lui, s'attarde avec pénétration aux atermoiements de leur séparation, période sombre et tourmentée dont le récit complexe offre un exposé éclairant des méandres financiers, juridiques et relationnels ayant précipité l'implosion du groupe.

Le parallélisme miraculeux unissant le parcours des Beatles à celui de leur époque est un fait rare dont l'adéquation phénoménale leur a conféré le statut de visionnaires tout en les élevant au rang de véritables jacobins de la culture. La décortication minutieuse de cet empire pétri de synchronicité n'a certainement pas fini de nous étonner. ♦



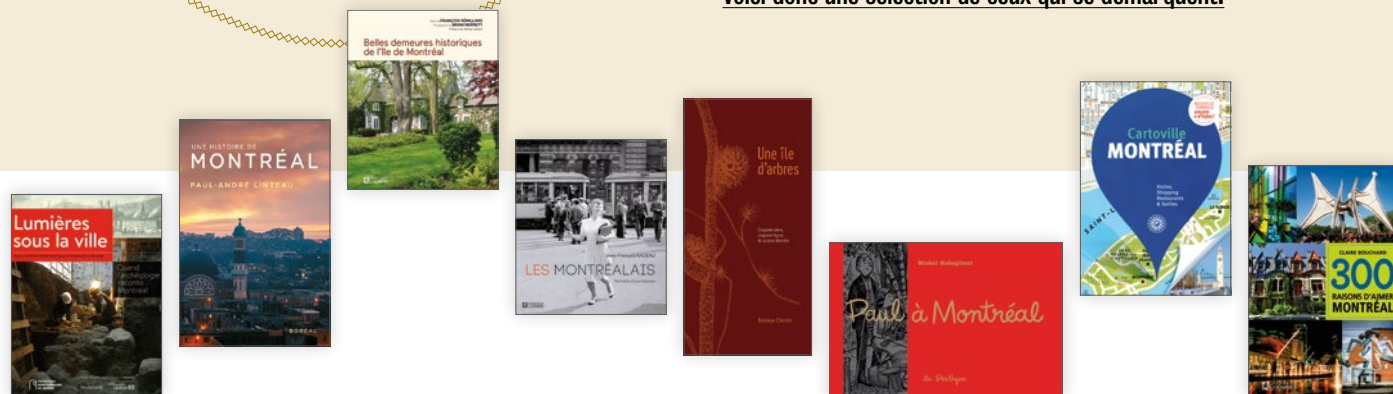
EN STUDIO AVEC LES BEATLES
Geoff Emerick et Howard Massey (trad. Philippe Paringaux)
Le mot et le reste
486 p. | 49,95\$



PAUL MCCARTNEY : MANY YEARS FROM NOW. LES BEATLES, LES SIXTIES ET MOI
Barry Miles
Flammarion
700 p. | 54,95\$

MONTREAL, SON HISTOIRE ET SES BEAUTÉS

Par Michèle Roy,
de la librairie Le Fureteur
(Saint-Lambert)



Il y a d'abord le **Montréal archéologique** avec *Lumières sous la ville: Quand l'archéologie raconte Montréal* (Éditions des Recherches amérindiennes au Québec), sous la direction d'Anne-Marie Balac et de François C. Bélanger, un ouvrage scientifique d'envergure résultant d'une quarantaine d'années de fouilles par des archéologues qui ont identifié plus de 200 sites archéologiques, livrant des vestiges et des artefacts témoignant fidèlement de l'occupation du territoire d'avant la fondation de Montréal jusqu'à l'ère industrielle. Ce livre, abondamment illustré de photos, de cartes anciennes et de plans des sites, propose aussi un tableau chronologique indiquant les dates importantes de l'évolution de la ville.

Il y a le **Montréal historique** avec *Une histoire de Montréal* (Boréal), de Paul-André Linteau, historien réputé, une synthèse du développement religieux, politique, économique et industriel de la ville, depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Il y a le **Montréal architectural** avec *Belles demeures historiques de l'île de Montréal* (L'Homme), de François Rémillard, historien de l'architecture, et de Brian Merrett, photographe d'art et d'architecture. Ce livre répertorie quarante des plus belles demeures historiques de l'île de Montréal construites entre 1662 et 1970, leur style et les personnages célèbres qui les ont habitées. De plus, 250 photographies en couleurs d'extérieurs et d'intérieurs complètent ce magnifique album, témoin d'un mode de vie exceptionnel.

Il y a le **Montréal en photos** avec *Les Montréalais: Portraits d'une histoire* (L'Homme), de Jean-François Nadeau, historien, politologue, passionné de photographie, directeur adjoint de l'information au quotidien *Le Devoir* et invité d'honneur au Salon du livre de Montréal. Il nous présente un magnifique album de photos en noir et blanc qui illustrent le quotidien des Montréalais au travail, dans la rue, sur la scène culturelle, dans les bars, dans les transports, dans le milieu sportif, etc. Elles sont issues de photographes professionnels et ont été prises des débuts de la photographie jusqu'au milieu des années 70.

Si c'est en 1535 que Jacques Cartier visitait l'important village iroquoien agricole qu'était Hochelaga, et que c'est en 1611 que Samuel de Champlain s'installait temporairement à la pointe à Callière, il faudra attendre le 17 mai 1642 pour que Ville-Marie soit fondée. Sur cette terre déjà fréquentée par les Amérindiens depuis plus de 6 000 ans, Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, tous deux dans la jeune trentaine, y débarquent, accompagnés d'une cinquantaine de Français. Trois cent soixante-quinze ans plus tard, plusieurs éditeurs ont profité de cet anniversaire pour publier des livres qui placent Montréal sous les projecteurs. Voici donc une sélection de ceux qui se démarquent.

Il y a le **Montréal et la nature** avec *Une île d'arbres: Cinquante arbres, cinquante façons de raconter Montréal* (Marchand de feuilles), de Bronwyn Chester, qui tenait, avant sa mort en 2012, une chronique hebdomadaire portant sur les arbres dans la *Gazette de Montréal*. Ce joli livre-testament décrit la vie, le lieu et le rôle de cinquante arbres, allant des feuillus ordinaires aux feuillus nobles, que l'on peut observer en se promenant au parc et aux cimetières du mont Royal, au campus de l'Université McGill et parfois à deux pas de chez soi. Après la lecture de ce livre, on ne peut imaginer une ville sans arbres.

Il y a le **Montréal créatif** avec *Paul à Montréal* (La Pastèque), de Michel Rabagliati. D'abord une fantaisie d'auteur, ce livre est le fruit de douze tableaux géants exposés depuis le 15 août dernier sur le Plateau Mont-Royal, lieu de résidence de Rabagliati, où l'on retrouve Paul traversant les siècles, de 1642 à aujourd'hui. Ces planches géantes illustrent douze moments importants de l'histoire, avec en toile de fond le mont Royal et sa croix. Un beau clin d'œil à l'histoire de la métropole.

Enfin, il y a le **Montréal touristique** avec deux guides incontournables, dont *Cartoville: Montréal* (Gallimard) pour vos visites, votre shopping et vos sorties, et *300 raisons d'aimer Montréal* (L'Homme), de Claire Bouchard, follement amoureuse de la ville, qui nous fait part de ses coups de cœur.

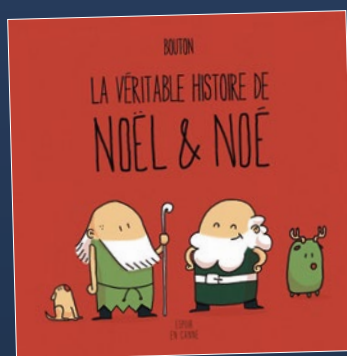
Bonnes découvertes!

ÇA VA SWINGUER
AVEC
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE
CHARLIE & DIZZY

DE BOUTON

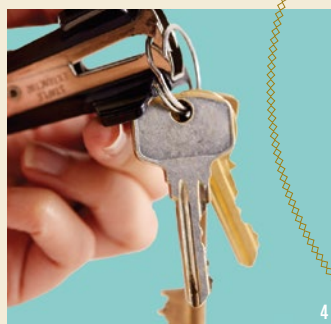


AUSSI DISPONIBLE DU MÊME AUTEUR



CES GUIDES AUX PRÉCIEUX CONSEILS

Par Josée-Anne Paradis



1. CRÉER LE MEILLEUR DE SOI / Manon Lavoie (Druide)

Ce guide s'adresse à ceux qui se disent ne pas être artistes. Manon Lavoie les pousse alors à écouter leur élan créateur, à foncer, en faisant des erreurs, en ne connaissant pas tout, en n'ayant pas pris de leçons. Avec des matériaux simples, elle propose alors des activités créatrices qui n'ont pas pour but d'épater la galerie, mais seulement d'exprimer sa créativité afin d'atteindre le bien-être. Et chapeau à l'aspect visuel de ce livre : juste le fait de le feuilleter est en soi inspirant !

2. 100 PETITES ASTUCES POUR MIEUX GÉRER SON TEMPS / Olivier Luke Delorie (L'Homme)

On en manque tous, du temps. Mais à défaut d'ajouter des heures aux journées, l'auteur canadien nous offre 100 trucs pour devenir plus efficaces, pour cibler les activités ou les questionnements qui méritent véritablement que nous nous y attardions, pour apprendre à dire non. Le tout est divisé en trois sections : du temps récupéré au boulot, du temps trouvé pour soi et, simplement, du bon temps. L'avantage de ce petit livre : la facture graphique est agréable de lecture et nous permet de saisir le tout... rapidement !

3. LE GUIDE DE SURVIE DU PATIENT / Dr Yves Lamontagne (Québec Amérique)

Découragé devant un système de santé qui souffre, le Dr Yves Lamontagne s'est donné comme mission d'écrire ce guide à l'usage des patients afin de les éclairer sur des questions de base telles que « qui et où consulter ? » et « comment vous préparer à une consultation médicale ». Ainsi mieux outillé grâce à de concrètes solutions, le patient s'y retrouvera plus facilement dans les méandres des hôpitaux québécois. Une lecture de moins de 130 pages ; du temps bien investi pour en perdre moins lorsque nous serons malades !

4. 1 000 ASTUCES AU QUOTIDIEN / Dan Grabham (Trécarré)

Vous serez étonné, mitigé, soufflé par les trucs proposés dans ce guide. Il suffit en effet de s'y plonger pour réaliser que plusieurs de ces trucs nous seront d'une aide précieuse au quotidien et que, bien que certains soient tirés par les cheveux, ça marche ! Passant de trucs pratico-pratiques (comment conserver de la salade fraîche, quoi faire du marc de café) à des astuces d'efficacité au bureau (Alt+Tab, vous connaissez ?!) et même à des conseils technos (comment changer la qualité des photos prises avec notre iPhone), on y parle également sports, popote et enfants. De quoi sauver énergie et temps.

5. FAIS-LE POUR TOI ! / Frédérique Dufort (La Bagnole)

La jeune actrice (*Tactik*, *Unité 9*) offre son expérience aux adolescents, par le biais de ce guide qui leur est destiné et qui répondra à plusieurs de leurs questions. Parce qu'elle sort à peine de l'adolescence, ses conseils sont ancrés dans une réalité que les jeunes reconnaîtront. Elle aborde différents sujets, allant de l'amitié à l'intimidation, des parents aux séparations, de la sexualité à la confiance en soi, du secondaire et de la différence, etc. Le tout, toujours étayé de son propre parcours, mais également accompagné de témoignages qui présentent plusieurs points de vue.

6. LE BONHEUR D'ÊTRE UN PARENT IMPARFAIT / Stéphanie Deslauriers (Guy Saint-Jean Éditeur)

Un guide pour décomplexer les parents, pour cesser de croire que l'herbe est plus verte chez le voisin, pour prendre le temps de vivre la parentalité comme une étape, et non un examen. On y parle dodo, école, chicane, émotions, mais surtout acceptation et gros bon sens. Bref, la psychologue qui signe cet ouvrage vous propose de vous reconnecter à l'essentiel, tout en vous donnant le droit à l'erreur.

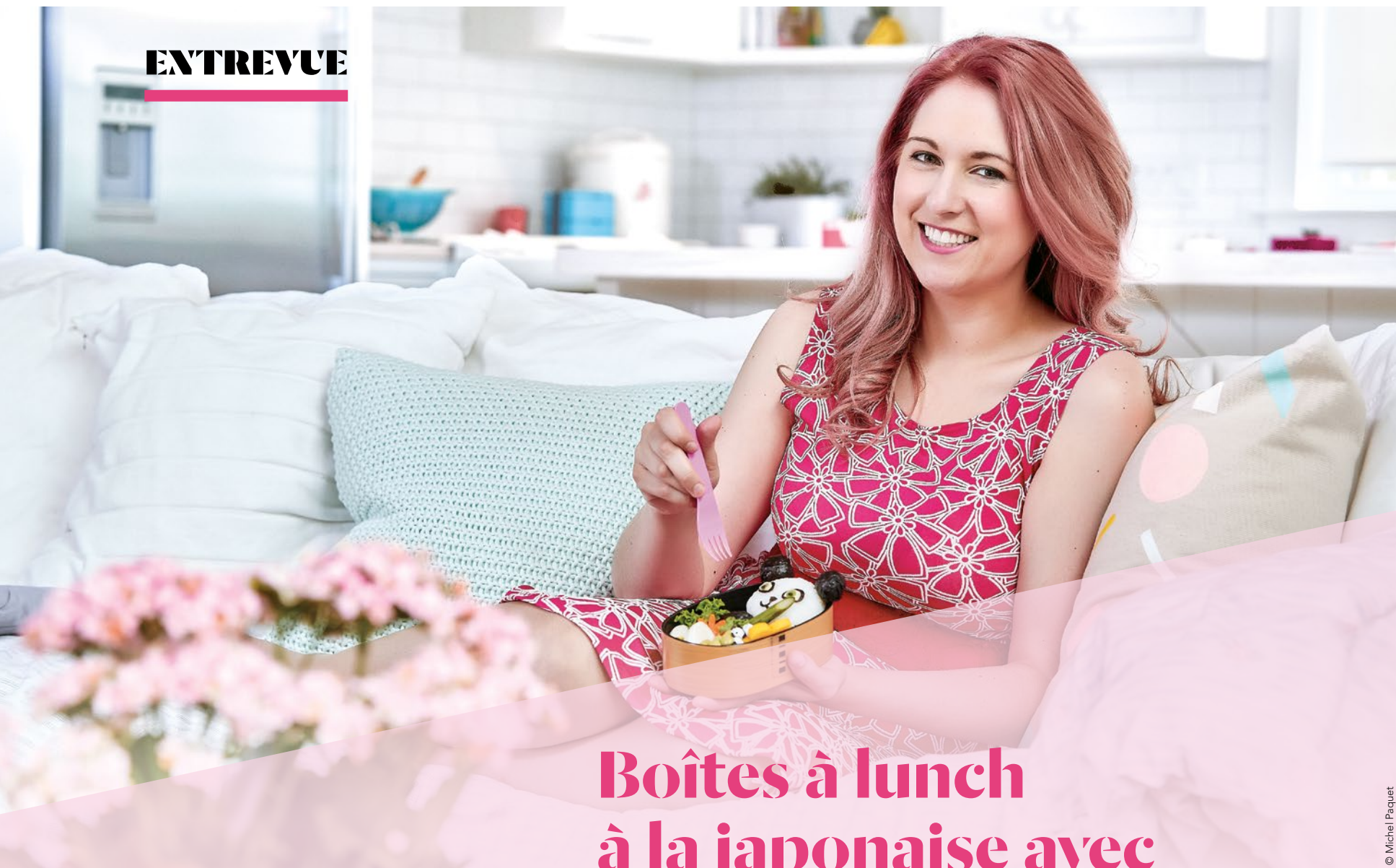
7. TENIR TÊTE À LA COMMOTION CÉRÉBRALE / Dave Ellebert (dir.) (L'Homme)

On en entend de plus en plus parler : la commotion cérébrale n'est pas à prendre à la légère en raison des conséquences qui l'accompagnent. Mais comment savoir si notre enfant met sa santé en jeu en n'allant pas consulter à la suite d'un impact au soccer, au cheerleading, à la danse ou au football ? Loin de toute dramatisation et vulgarisé de façon à rendre le tout agréable de lecture et facile de compréhension, ce guide rédigé par des spécialistes pourra rassurer bien des parents et les orienter vers les façons optimales de réagir.

8. LE LIVRE DU LAGOM / Anne Thoumieux (First Éditions)

Pondération, équilibre, bien-être : voilà qui décrit cet art de vivre suédois, qui prône la simplicité. Dans ce guide tout en couleurs, égayé de nombreuses photos qui invitent au dépaysement et à la détente, on plonge dans le *lagom* — l'équivalent de la *dolce vita* italienne — sous diverses formes : l'éducation, la mode, la gastronomie, la gym, la décoration. Avis à ceux qui aiment feuilleter les catalogues IKEA pour la beauté et la simplicité des scènes de vie photographiées : vous adorerez *Le livre du lagom* !

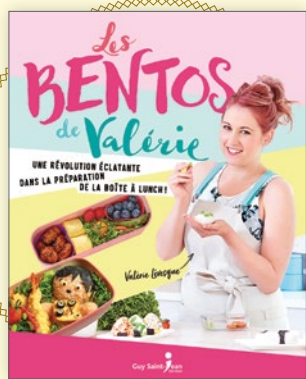
ENTREVUE



© Michel Paquet

Boîtes à lunch à la japonaise avec

VALÉRIE LÉVESQUE



LES BENTOS DE VALÉRIE

Guy Saint-Jean Éditeur
200 p. | 39,95\$

Connu depuis des années par des amateurs de culture japonaise et récemment devenu « tendance » chez les *foodies*, l'art des bentos est moins familier pour les Québécois. Toutefois, Valérie Lévesque est là pour démystifier le tout avec son livre *Les bentos de Valérie*.

Cette jeune maman énergique du Saguenay aux cheveux roses a une passion pour cet art culinaire tout aussi contagieuse que celle qu'elle a pour tout ce qui est *geek*. Il n'y a qu'à l'écouter quelques minutes pour vouloir s'y lancer aussi.

◆◆

**PAR MAGALI DESJARDINS POTVIN,
DE LA LIBRAIRIE MORENCY (QUÉBEC)**

◆◆

Le bento (« boîte à lunch » en japonais), qui consiste en un repas préparé dans un contenant compartimenté, est non seulement une façon écologique et minimaliste de préparer son lunch, mais également une façon équilibrée de le faire. « Et évidemment, souligne Valérie Lévesque, le résultat final, lorsqu'on connaît les bases, donne un lunch très coloré et très appétissant, contrairement à un sandwich écrasé dans un sac plastique. » Elle nous confie d'ailleurs que sa fille est un peu réticente quant à la nouveauté... mais qu'avec une belle présentation (comme une carotte en forme de fleur ou un panda-onigiri, fait de riz et de feuilles d'algues), elle ose davantage s'essayer à de nouveaux plats.



En effet, ses bentos sont superbement colorés. On y retrouve des créations inspirées de ses séries animées et jeux vidéo préférés ainsi que de sa vie au quotidien. De plus, ses recettes de bentos personnalisés contiennent des aliments qu'on retrouve partout au Québec. « J'ai lu quelques livres de cuisine sur le bento et les onigiris et, chaque fois, j'étais déçue de ne pas retrouver les trois quarts des ingrédients du livre, » explique-t-elle. Puisqu'elle demeure au Saguenay, où elle n'a pas accès à des épiceries asiatiques, elle entreprit de rendre ses recettes accessibles pour tous les Québécois. Valérie Lévesque aime tout particulièrement les onigiris (mot qui signifie « boulette de riz »), dont l'apparence les rend bien alléchants. Son livre en contient donc une bonne centaine de recettes, dont vingt sont « mignons » et plusieurs autres véganes.

Origines d'une passion

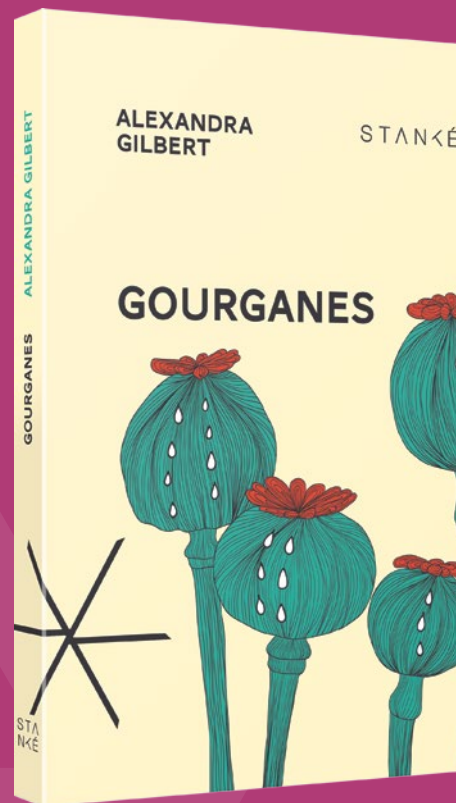
Valérie découvre le bento à l'âge de 11 ans en regardant des séries d'animation japonaise. Mais ce n'est que plus récemment (il y a quatre ans) qu'elle commença à explorer la pratique elle-même quand elle chercha une façon plus satisfaisante de préparer ses lunchs. « C'est donc à ce moment que je me suis dit que cela pourrait être amusant de faire des bentos et des Kyaraben (bentos créatifs inspirés de personnages) pour mon propre plaisir et celui de ma famille. » Au début, elle partagea des images de ses lunchs sur son compte Facebook personnel puis, depuis deux ans, sur une page Facebook dédiée à ses créations. Ses bentos suscitèrent beaucoup d'intérêt. « Les gens ont commencé à me poser des questions, dit-elle, et plusieurs semblaient trouver cela très compliqué et fastidieux alors que ce n'est pas le cas. » Cela la mena donc vers la création de son blogue en 2016, où elle continua de discuter recettes, accessoires de bentos, et expériences culinaires et *geek*.

Elle devint aussi connue pour ses conférences et ateliers de création de bentos dans les conventions de cultures pop et japonaise, pour sa propre série télévisée (sur les ondes de MATV, au Saguenay-Lac-Saint-Jean) à partir d'octobre 2016 et pour une apparition à *Salut Bonjour* (sur les ondes de TVA) en janvier 2017. Un reportage japonais sur l'enthousiasme mondial pour le bento s'intéressa à ses créations en 2015, et bien que la version finale du reportage ne montra que peu de ses créations, elle fut motivée par l'expérience. « Cela m'a alors donné un petit feu intérieur pour aller à l'étape suivante. » Sa première démonstration de bentos fut au SaGGeek en 2016 et ses premiers grands ateliers furent donnés à l'Otakuthon de Montréal la même année. Cet atelier fut tellement populaire qu'elle manqua de riz! Elle en a encore manqué cette année, même après avoir doublé la quantité. « Cela m'impressionnera toujours de voir combien de gens viennent à mes ateliers, à mes conférences, dit-elle. J'en suis incroyablement reconnaissante! »

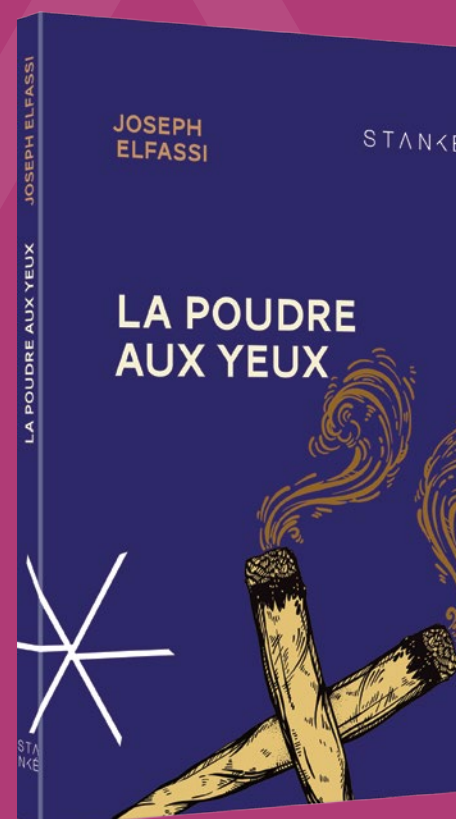
Et maintenant, avec l'appui de l'équipe de Guy Saint-Jean Éditeur qui a cru en elle, Valérie partage avec nous ses recettes personnalisées et ses conseils dans un nouveau livre, une réalisation qu'elle ne s'attendait pas à accomplir en commençant son chemin. « En fait, je n'en reviens pas encore de toute cette aventure qui me permet de partager ma passion avec autant de gens! » C'est le premier livre québécois sur le sujet, apportant une petite touche de chez nous à cet art japonais. Illustré avec brio par le photographe culinaire Michel Paquet, avec une mise en page originale et colorée (les pastels et les couleurs vives y font bon ménage) et, bien sûr, les conseils personnalisés et les encouragements de Valérie, ce livre vous inspirera et vous motivera dès les premières pages à vous essayer au bento.

Le futur des Bentos de Valérie

Cela ne sera pas le dernier mot de Valérie Lévesque sur les bentos. Elle va continuer à donner ses conférences et ses ateliers un peu partout au Québec et a même été invitée à une convention en France (la Japan Touch de Lyon) en décembre. Mais l'ambition de cette jeune Saguenéenne ne s'arrête pas là: « Je crois sincèrement que c'est possible de réaliser ses rêves, et ce, même en région éloignée! » Elle a plusieurs rêves à réaliser et nous n'avons aucun doute qu'on reverra son nom bientôt à la télévision ou dans des revues culinaires, voire sur la couverture d'un deuxième livre. ♦



*Un conflit armé, un vrai, entre nous deux.
Le rêve.
J'allais enfin réussir.
À aller le plus loin possible de toi, Maman.*

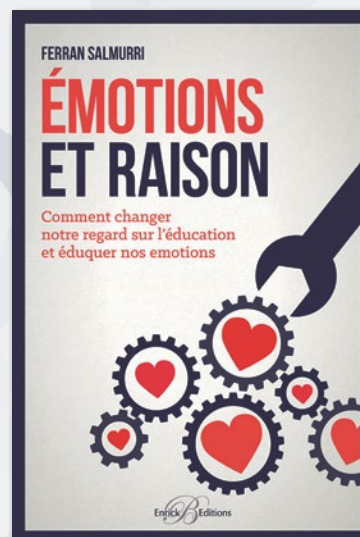
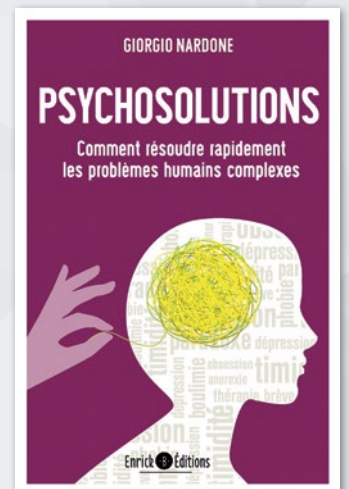
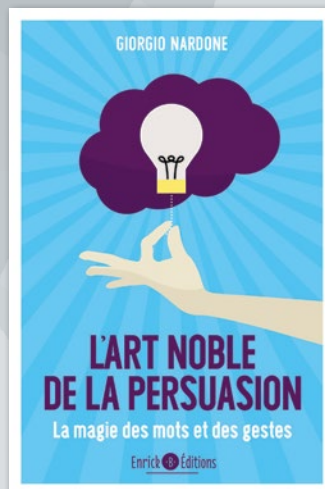
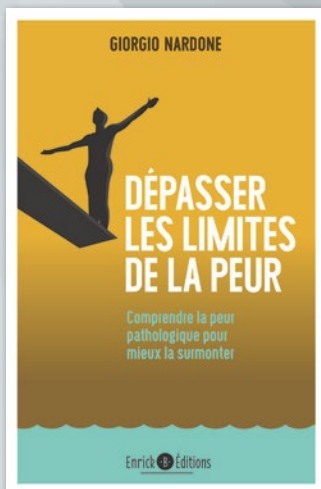


*Avec ou sans argent,
on fait toujours les mêmes conneries.*

*Le drame d'une
génération ouverte
à tous les plaisirs.*

Disponibles en format numérique

À CHACUN SA **PSYCHOSOLUTION** !

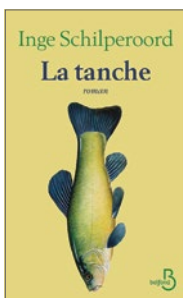


DES PREMIERS ROMANS SURPRENANTS



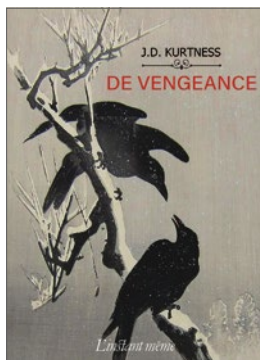
1. AU 5° / MP Boisvert, La Mèche, 216 p., 23,95 \$

Ils sont quatre colocataires à vivre dans la liberté de leurs aspirations amoureuses, jusqu'à ce qu'Éloi se joigne à eux, brisant ainsi le « carré » à la géométrie parfaite qu'ils formaient. Un premier roman qui démontre les beautés, mais aussi les nuances et les zones troubles de ceux qui choisissent la vie *queer* et des relations en polyamour. Aucune morale: seul un état des lieux nuancé, crédible, qui parle aussi de l'incompréhension de ceux qui sont à l'extérieur et, incidemment, de la solitude de ceux à l'intérieur de cette « famille ».



2. LA TANCHE / Inge Schilperoord (trad. Isabelle Rosselin), Belfond, 216 p., 34,95 \$

Maintes fois nommé pour de grands prix littéraires, ce premier roman signé par une psychologue judiciaire néerlandaise provoque le lecteur. C'est qu'il nous plonge dans la tête d'un pédophile. L'auteure, qui a, par le biais de son travail, côtoyé plusieurs pédophiles, a choisi d'explorer ce combat contre leurs pulsions, sans toutefois les excuser. Elle y raconte ainsi l'histoire de Jonathan, soupçonné de pédophilie mais relâché, décidé à se réhabiliter. Mais voilà: dans la cour voisine, une petite fille vient troubler ses bonnes intentions.



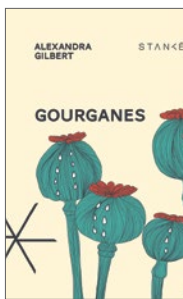
3. DE VENGEANCE / J. D. Kurtness, L'instant même, 132 p., 19,95 \$

Voilà une autre narratrice hors du commun: à l'âge de 12 ans, la petite découvre le plaisir de tuer, accidentellement. Celle qui excelle en organisant avec soin ses méfaits, en possédant une minutie parfaite, a grandi et est devenue — outre traductrice — tueuse en série. Mais, pour le plaisir du lecteur, si cette narratrice sans nom tue, c'est pour faire le ménage: violents, pollueurs, violeurs, profiteurs se font zigouiller... Étrangement, on s'attache drôlement à ce personnage. Peut-être à cause de l'écriture, fine, et du talent de l'auteure comme conteuse.



4. LE VERTIGE / Étienne Cardin-Trudeau, Sémaphore, 202 p., 22,95 \$

Une plongée au cœur d'Éthan, de ses rêves, de sa réalité et de ses désillusions. Un récit écrit habilement en s'adressant à la deuxième personne du singulier, une œuvre qui carbure à l'émotion, dans une trajectoire qui n'est ni linéaire ni chronologique, ce qui n'entache en rien son accessibilité. Si à 17 ans Éthan veut écrire et faire la fête, adulte, il devient enseignant et amoureux. Entre les deux, la vie, le vide, la chute, l'amour, la détresse et l'espoir. Un roman à découvrir, pour les vagues qu'il provoquera en vous.



5. GOURGANES / Alexandra Gilbert, Stanké, 224 p., 22,95 \$

Fille a un grand besoin d'évasion: elle veut se soustraire à la relation houleuse qu'elle entretient avec sa mère surprotectrice et c'est dans les bras de Kaboul, par esprit d'opposition bien entendu, qu'elle ira se réfugier. De là, elle revisitera ses souvenirs d'enfance. Aux côtés de Fille, le lecteur découvre les nuances de la culture afghane, de même que le caractère vibrant de la plume d'Alexandra Gilbert, qui a d'ailleurs maintes fois visité Kaboul comme gestionnaire de projets internationaux, tout comme sa narratrice. Un roman de reconstruction.

FINALISTE AU PRIX GILLER 2015

« Le brillant deuxième roman [d'une] auteure qui n'épargne personne. »

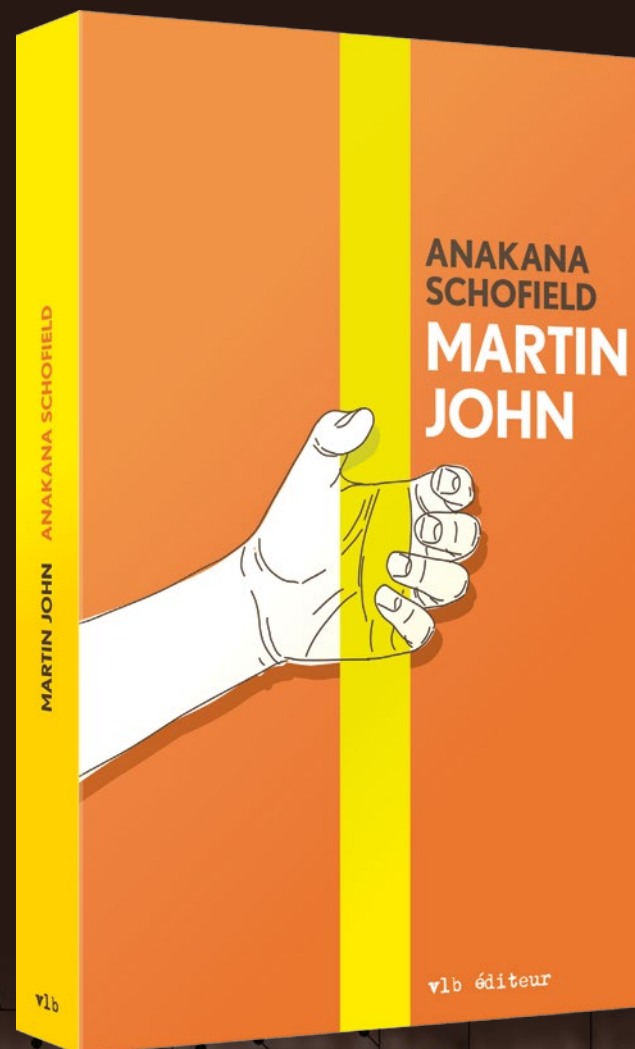
The Globe and Mail

« Drôle, inquiétant et complexe. »

The Guardian

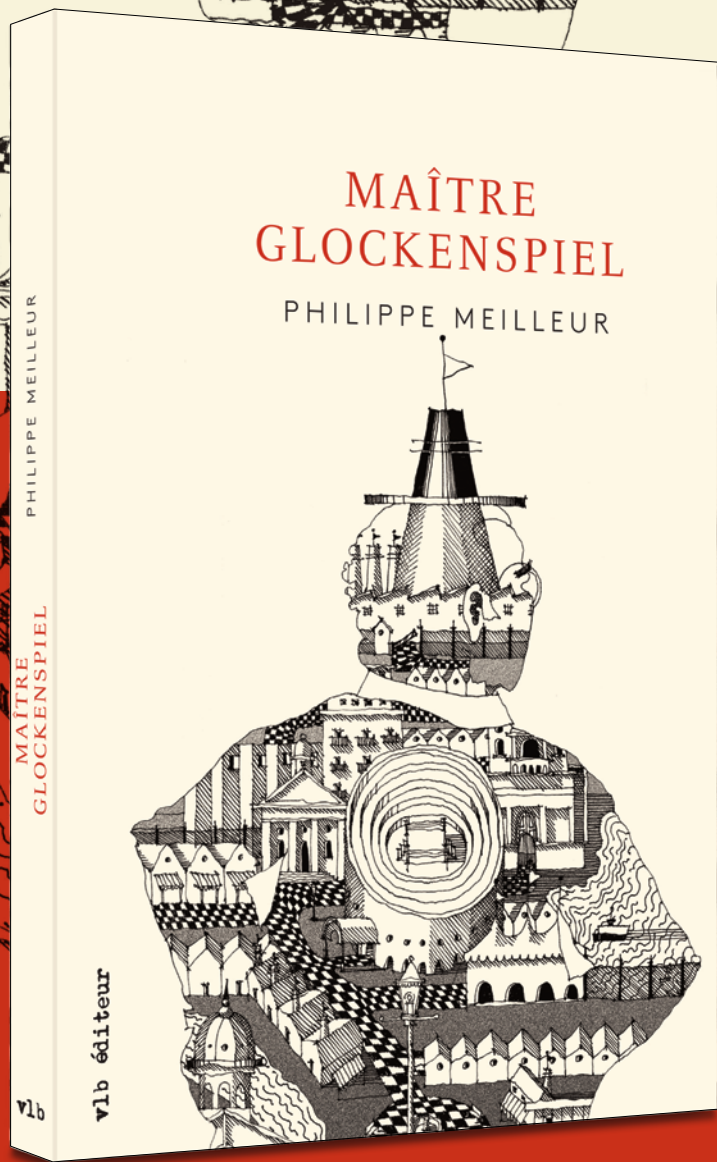
« Une romancière de tout premier ordre. »

The New York Times



Disponible en format numérique

vlb éditeur
Une société de Québec Média



UNE SATIRE GRINÇANTE
QUI N'A ABSOLUMENT RIEN À VOIR
AVEC LE MONDE ACTUEL.

Prix
Robert-Cliche
DU PREMIER ROMAN
2017

Disponible en format numérique

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

Canada

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



EN UN CLIN D'ŒIL

LA LITTÉRATURE
QUÉBÉCOISE EN 30 SECONDES
de Michel Laurin,
aux éditions Hurtubise

DE QUOI ÇA PARLE ?

La populaire collection « En 30 secondes », qui permet de parfaire ses connaissances en peu de temps tout en usant d'un graphisme original et attrayant, s'attarde cette fois à la littérature québécoise en décortiquant les genres, les auteurs, les livres classiques et les œuvres qui ont marqué notre histoire littéraire. Si on s'arrête plus particulièrement sur les parcours d'Arthur Buies, d'Émile Nelligan, d'Anne Hébert, de Jacques Ferron, de Marie-Claire Blais, de Jacques Poulin et de Dany Laferrière, on découvre aussi plusieurs autres auteurs québécois qui ont contribué à la construction de notre identité. Des écrits de la Nouvelle-France à la littérature postnationale, en passant par la gestation de la littérature canadienne-française et l'affranchissement de la littérature, cet ouvrage, dont l'écrivain Nicolas Dickner signe la préface, dresse un portrait accessible et captivant de notre littérature. Cette littérature nationale qui, aujourd'hui, rayonne à l'étranger et qui peut se targuer d'être singulière, foisonnante et libre.

La littérature
québécoise en
30 secondes
Les genres, les auteurs et
les livres les plus marquants,
expliqués en moins d'une minute



Hurtubise

DU MÊME AUTEUR

Anthologie littéraire : De 1800 à aujourd'hui (Beauchemin), *Anthologie littéraire du Moyen Âge au XIX^e siècle* (Beauchemin) et *Anthologie de la littérature québécoise* (CEC)

CITATION

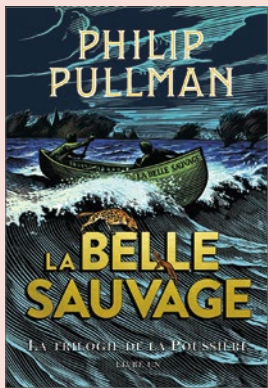
« Si la littérature québécoise s'est véritablement mise à exister sur le plan international dans les années 1960, distincte et audacieuse, elle est aujourd'hui considérée comme l'une des plus vivantes de la francophonie. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ

Histoire de la littérature québécoise
de François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge et Michel Biron (Boréal)

La littérature : Les grands concepts expliqués
d'un collectif d'auteurs (Marcel Didier)

Les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale pour les nuls
de Gilles Guilleron (First)



CES GRANDS RETOURS ATTENDUS

1. LA TRILOGIE DE LA POUSSIÈRE (T. 1) : LA BELLE SAUVAGE / Philip Pullman, Gallimard, 544 p., 34,95 \$

Gageons que le 16 novembre, nombreux seront les fans d'*À la croisée des mondes* à accourir en librairie pour replonger dans une œuvre de Pullman. Cette fois encore, aventures, amour, politique, fantastique et philosophie sont au rendez-vous. On y suit Malcolm, Alice et un bébé de 6 mois, un fragile mais courageux trio. D'ailleurs, la Belle Sauvage qui donne son nom au titre est le bateau de Malcolm, fasciné par un univers parallèle... En effet, si l'auteur continue d'explorer l'univers de Lyra, il l'approfondit, notamment en renouant avec quelques personnages, dont Belacqua, Asriel, Coulter, Coram...

2. J'ATTENDS JOSÉPHINE / Jean-François Beauchemin, Leméac, 176 p., 21,95 \$

Avec cette écriture empreinte d'humanité et d'authenticité, Jean-François Beauchemin nous entraîne dans un récit à la fois touchant et drôle, tendre et poignant. Deux octogénaires, un couple dont l'homme vient d'être sauvé grâce à une transplantation cardiaque, emménagent dans une résidence. Alors que l'un perd la vue et l'autre l'ouïe, ils s'intègrent tranquillement à cette microsociété remplie de gens de tous genres, nous laissant assister à d'étranges hasards — est-ce l'œuvre de Dieu?! — qui se manifestent tout à coup.

3. MATO GROSSO / Ian Manook, Albin Michel, 314 p., 31,95 \$

Il y a trente ans que Jacques Haret, écrivain, a quitté le Brésil. Le voilà qu'il y revient à la demande d'un mystérieux éditeur, afin de parler de son plus récent livre qui se déroule justement dans l'État du Mato Grosso. Loin de la trilogie mongole que Manook nous a précédemment servie, ce nouveau récit d'une grande noirceur est peuplé de bestioles voraces issues de cette jungle luxuriante, de dialogues enchâssés qui laissent planer l'idée d'un passé douteux et de mensonges.

4. TORTUES À L'INFINI / John Green (trad. Catherine Gibert), Gallimard, 352 p., 29,95 \$

Depuis sa sortie mondiale, le 10 octobre dernier, ce nouveau John Green fait sensation. Cette fois, l'auteur à succès à qui l'on doit notamment *Nos étoiles contraires* plonge dans un thème qui lui est très personnel puisqu'il en a lui-même souffert toute sa vie : le trouble obsessionnel compulsif. On y suivra le trio formé d'Aza, 16 ans, et de sa meilleure amie — une vraie tornade! — ainsi qu'un garçon qui la fait chavirer : un milliardaire mystérieusement disparu... *Dès 13 ans.*

5. TROIS BAISERS / Katherine Pancol, Albin Michel, 850 p., 36,95 \$

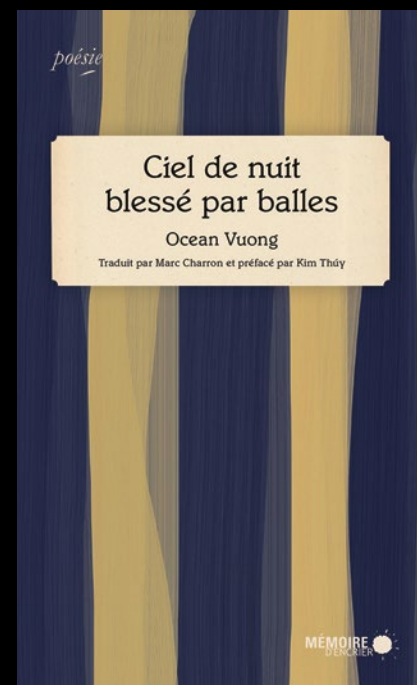
Après *Les yeux jaunes des crocodiles*, *La valse lente des tortues*, *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi* et la trilogie « Muchachas », les fans seront ravis de retrouver les personnages attachants et singuliers qu'ils aiment tant, comme Hortense, Gary, Zoé, Junior et Stella. Dans *Trois baisers*, Hortense se prépare pour son premier défilé, l'ombre de Ray Valenti plane toujours dans la vie de Stella ; Zoé continue d'essayer de faire le bien autour d'elle ; et surtout, la vie poursuit sa valse.

6. ORIGINE / Dan Brown, JC Lattès, 568 p., 34,95 \$

Ce septième roman de l'auteur à succès est, une fois encore, un *page turner*. Voilà que l'on retrouve Robert Langdon, professeur de symbologie de Harvard. Mais cette fois, l'histoire se déroule en Espagne, où la science s'oppose à nouveau à la religion, alors que Langdon recherche, avec la directrice d'un musée, la nature des découvertes d'un éminent futurologue. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Oui, ce roman s'attaque à ces difficiles questions !

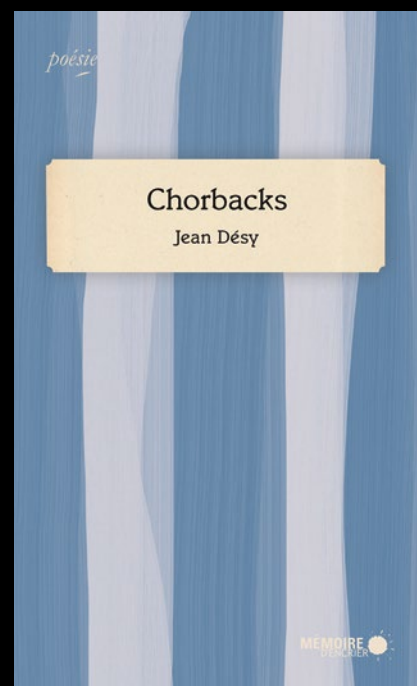
MÉMOIRE D'ENCRIER

Un grand poète est né
avec cet ouvrage majeur.



OCEAN VUONG

Chorbacks restitue l'univers sensuel
des contrées nordiques.

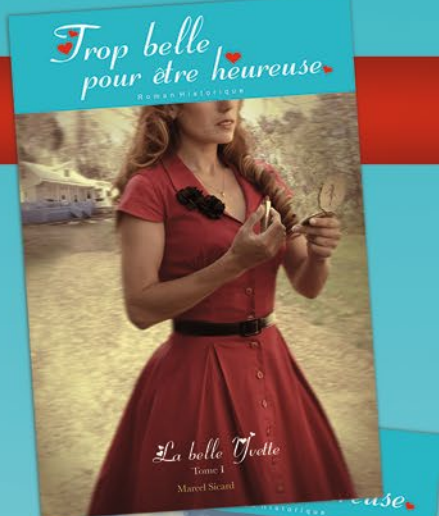


JEAN DÉSY

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

LES ÉDITIONS
Fascination
Marcel Sicard
Roman Historique



La série complète.
À lire absolument !

Disponible en librairie
editionsfascination@gmail.com

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Par Josée-Anne Paradis

Les statistiques permettent de mettre en perspective certaines réalités qu'on tient pour acquises, qu'on ignore ou encore qu'on méconnaît. Nous avons réuni plusieurs données qui, nous le croyons, permettront de vous en apprendre davantage sur les habitudes de lecture, la littératie et l'impact économique de cette activité. Et du lot, quelques petites excentricités, juste pour le plaisir !

7

C'est le nombre de prix pour lesquels *Un certain M. Piekielny* signé par François-Henri Désérable (Gallimard) a été en lice : Goncourt, Médicis, Femina, Interallié, Grand Prix du roman de l'Académie française, prix Jean Giono et Renaudot. En fait, de tous les grands prix français, seul le prix Décembre ne l'a pas inclus à sa liste. Ce texte, qui use du prétexte d'une admiration pour l'œuvre de Romain Gary pour aborder la création et les hasards des détours, a décidément plu à plus d'un juré. François-Henri Désérable (récompensé notamment pour *Évariste* et *Tu montreras ma tête au peuple*) est également un joueur de hockey sur glace. Originaire d'Amiens, en France, il n'a que 30 ans et cumule déjà les succès.

12 526

C'est le nombre de librairies au Japon. Si le tout paraît imposant, il faut savoir que plus de 420 villes nippones (soit 22% des municipalités) ne possèdent aucune librairie et que ce nombre représente une diminution de 40% par rapport au nombre de librairies en 2000, qui s'élevait alors à 21 654.

2 591 000

C'est le nombre d'usagers québécois inscrits à des bibliothèques publiques autonomes, à des bibliothèques affiliées et à la Grande Bibliothèque.

(Source : Statistique Canada, 2014)

80

C'est le nombre de livres, en moyenne, que les familles canadiennes possèdent chez elles (118 livres en moyenne pour les foyers de lecteurs réguliers, contre 61 livres pour les foyers de lecteurs occasionnels).

(Source : Enquête de Scholastic Canada)



PAPIER, NUMÉRIQUE OU AUDIO ?

90% des répondants d'une étude de Booknet Canada préfèrent le format papier d'un livre. De tous les sondés, ils sont cependant 48% à affirmer lire en format numérique. Et le livre audio ? Ils sont 26% à l'écouter.

EN 2017, QUELS OUTILS LES CANADIENS UTILISENT-ILS POUR LIRE EN FORMAT NUMÉRIQUE ?

38% tablette
19% ordinateur
20% téléphone intelligent
23% liseuse

(Source : Booknet Canada)

81 250 \$

C'est le montant auquel s'est vendu, aux enchères, en septembre dernier un ouvrage de *Harry Potter and the Philosopher's Stone*. Il faisait partie des 500 premiers exemplaires qui furent tirés de ce titre (dont 300 avaient été envoyés en bibliothèque).



1% =
32 MILLIARDS
DE DOLLARS

Selon les données de Statistique Canada, lorsque le pourcentage de la population qui possède un bon niveau de littératie augmente de 1%, cela engendre 2,5% de plus de productivité pour le pays, de même qu'une hausse du PIB de 1,5% (traduit par près de 32 milliards de dollars!) annuellement. Dit simplement : plus les gens savent lire, plus la société est gagnante.

35%

1 000 000

C'est le nombre total de livres qu'a vendu Patrick Senécal en date du 24 août 2017 aux éditions Alire (et dire que ce chiffre exclut les ventes de ses livres chez d'autres éditeurs, en jeunesse comme à l'international!).

2 000 000 000

Au Royaume-Uni, les librairies contribuent à l'économie du pays à hauteur de 2 milliards d'euros chaque année, selon une étude du Centre for Economics and Business Research, en plus d'employer 46 000 personnes. Par ailleurs, il faut noter que les librairies paient onze fois plus d'impôts sur les sociétés qu'Amazon, rapporte *Livres Hebdo*...

LAISSER LE CHOIX AUX ENFANTS, C'EST PAYANT!

94% des enfants affirment que leurs livres préférés sont ceux qu'ils ont choisis eux-mêmes; **92%** affirment être plus enclins à terminer un livre qu'ils ont eux-mêmes choisi.

(Source: Enquête de Scholastic Canada)

LECTURE AVANT LE DODO : LES 6 À 8 ANS LA RÉCLAME!

Selon une grande enquête menée par Scholastic Canada, **61%** des enfants de 0 à 5 ans se font lire une histoire à haute voix de 5 à 7 jours par semaine. Cependant, **58%** des enfants âgés de 6 à 8 ans affirment qu'ils — ce sont majoritairement les garçons qui le disent — aimeraient encore se faire lire un livre à haute voix.

57%

Selon le CEFRIO, 57% des adultes québécois ont fait des achats en ligne en 2016. Les ventes totalisent 8,5 milliards de dollars, en croissance de 6% par rapport à 2015. L'élan se voit notamment sur le site des libraires indépendants (leslibraires.ca), qui a connu une croissance de 29% pour les commandes postales et de 52% pour les commandes cueillies en librairie.

82%...

... des Canadiens affirment avoir lu un livre au courant de l'année.

Une statistique encourageante!

(Source: Booknet Canada)

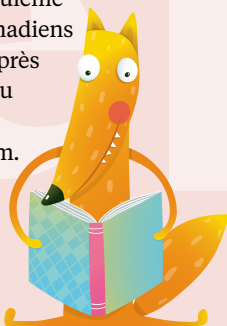
1 SUR 5

C'est le nombre de Québécois, entre 16 et 65 ans, qui éprouvent des difficultés à lire et à utiliser l'écrit dans leur quotidien (littératie de niveau 1 ou moindre). Nous ne rappellerons ainsi jamais assez l'importance de mettre des livres entre les mains des enfants, dès leur plus jeune âge.

(Source: Statistique Canada, 2012)

5^e PLACE

Selon une étude menée par Booknet Canada, la lecture est la cinquième activité que préfèrent les Canadiens lorsqu'ils n'ont rien à faire, après fureter sur Internet, passer du temps en famille, écouter la télévision et visionner un film.



1 ENFANT SUR 2

C'est **50%** des jeunes de 6 à 17 ans qui disent lire pour le plaisir, dans une fréquence allant de 1 à 4 jours par semaine.

(Source: Enquête de Scholastic Canada)

Pour ceux que les chiffres intéressent, nous vous invitons à visiter le site, fort bien vulgarisé et imagé, de l'enquête nationale menée par Scholastic Canada sur les habitudes de lecture:

SCHOLASTIC.CA/RAPPORTSURLALECTURE/

FEUILLES D'AUTOMNE



PERDUE SANS ELLE
UN ROMAN DE MARIE-HÉLÈNE JARRY
ILLUSTRÉ PAR GENEVIÈVE CÔTÉ
72 PAGES / 9.95 \$

DOMINIC ET LE HÉRISSEON
UN ROMAN D'ALAIN M. BERGERON
ILLUSTRÉ PAR SAMPAR
80 PAGES / 9.95 \$



LA POÉSIE, C'EST JUSTE TROP BEURK!
UN ROMAN POÉTIQUE DE PIERRE LABRIE
ILLUSTRÉ PAR JEAN MORIN
72 PAGES / 9.95 \$

LE PETIT CAPUCHON ROUGE
UN PASTICHE DE DANIEL LAVERDURE
ILLUSTRÉ PAR ANNIE RODRIGUE
64 PAGES / 9.95 \$



SOULIÈRES ÉDITEUR

www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

*Le retour
du chat
qui meurt
à tout bout
de champ.*



Suis notre page
[f/HpourHurtubise](https://www.facebook.com/HpourHurtubise)
pour découvrir toutes nos
nouveautés!



Également disponible
en version numérique

LES 40 ANS DE FOLIO JUNIOR

Les libraires choisissent leurs 10 favoris

La collection Folio Junior, destinée aux 8 à 15 ans, fête cette année ses 40 ans. Avec 500 auteurs et 150 millions d'exemplaires vendus plus tard, la collection créée en 1977 se porte décidément bien. L'éditeur a choisi de célébrer cet anniversaire avec les libraires indépendants québécois, en organisant un grand sondage afin de sélectionner les dix titres qui les ont émus, dépaysés et captivés. Voici donc le choix de nos indépendants!

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

POUR VIVRE DES AVENTURES EN MODE MINIATURE ET EN MODE NATURE

TOBIE LOLNESS / Timothée de Fombelle

- ◆ Environ 233 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 31 langues

POUR DÉCOUVRIR LE MONDE SUR LE DOS D'UN DIRIGEABLE

VANGO / Timothée de Fombelle

- ◆ Environ 276 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 17 langues

POUR VOIR DES PERSONNAGES ISSUS DE LIVRES PRENDRE VIE

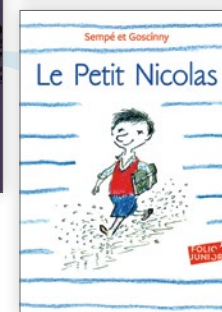
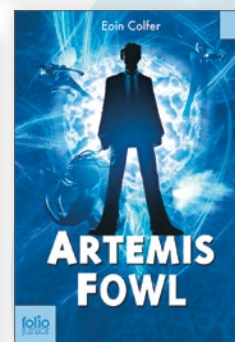
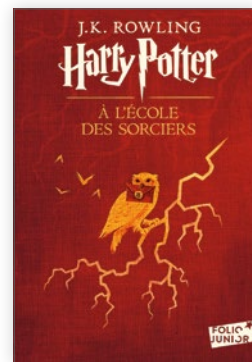
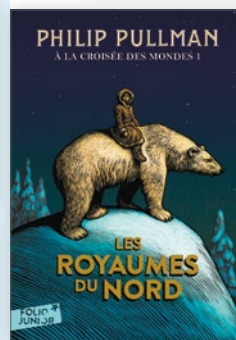
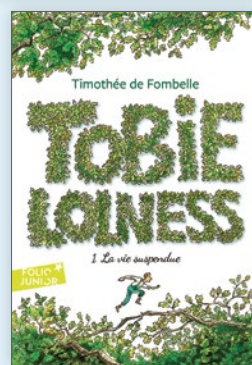
CŒUR D'ENCRE / Cornelia Funke

- ◆ Environ 123 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 35 langues

POUR SAUVER UN MONDE FANTASTIQUE PLONGÉ DANS UN HIVER ÉTERNEL

NARNIA / C. S. Lewis

- ◆ Environ 1 720 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 47 langues



POUR PLONGER DANS UN UNIVERS GRANDIOSE OÙ LA VÉRITÉ EST LA SEULE BOUSSOLE

À LA CROISÉE DES MONDES / Philip Pullman

- ◆ Environ 1 686 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 40 langues

PARCE QU'AVOIR VU LES FILMS, CE N'EST PAS AVOIR LU LES LIVRES

HARRY POTTER / J. K. Rowling

- ◆ Environ 20 170 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 79 langues

POUR COMPRENDRE CE QUE VEUT DIRE « L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX »

LE PETIT PRINCE / Antoine de Saint-Exupéry

- ◆ Environ 7 240 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 70 langues

POUR PROUVER QUE LES PETITS TANNANTS SONT PARFOIS FORT ATTACHANTS

LE PETIT NICOLAS / Sempé et Goscinny

- ◆ Environ 8 460 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 45 langues

POUR SUIVRE UN ANTIHÉROS, VOLEUR ET INTELLIGENT, DANS UN UNIVERS FANTASISTE

ARTEMIS FOWL / Eoin Colfer

- ◆ Environ 660 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 43 langues

POUR VIVRE UN RÊVE GOURMAND AUSSI ENCHANTEUR QU'ÉTRANGE

CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE / Roald Dahl

- ◆ Environ 2 200 000 exemplaires vendus en langue française dans la collection Folio Junior
- ◆ Traduit en 55 langues

* Notez que tous ces chiffres ne concernent que les exemplaires vendus dans la collection Folio Junior et excluent ainsi les ventes en grands formats ou chez Folio classique.
* Les chiffres incluent tous les tomes de la série, lorsque série il y a.

DANS LE MONDE DE L'ENFANCE

Par Josée-Anne Paradis



1. LES JOLIES FILLES / Stacy McAnulty et Joanne Lew-Vriethoff, Scholastic, 32 p., 21,99 \$

Un album qui fait œuvre utile en démontrant à quel point les petites filles rendent la vie magnifique, alors qu'elles méritent des compliments (« Quel courage! » et non « Tu es belle! »), qu'elles sentent la rose (pour avoir joué dans le jardin) ou qu'elles se maquillent (en pirate!). De beaux modèles de filles dégourdis, sportives, intelligentes et curieuses! Et grâce aux illustrations, on ne peut qu'en tomber amoureux! *Dès 3 ans.*

2. OLIVIER CHERCHE SA PLACE / Cale Atkinson, Scholastic, 40 p., 11,99 \$

La quête identitaire est un questionnement fondamental, pour les petits comme les grands. Afin d'aider le lecteur à comprendre que son unicité est sa force et qu'il faut persévérer pour trouver sa place et s'épanouir enfin, Cale Atkinson utilise l'analogie d'une pièce de casse-tête qui fait tout pour se fondre aux autres (changer de forme, de couleurs), sans pourtant trouver le bonheur. Un album aussi pertinent que coloré. *Dès 6 ans.*

3. LA BALEINE BLEUE / Jenni Desmond (trad. Ilona Meyer), Des éléphants, 40 p., 26,95 \$

Cet album jeunesse se prend pour un documentaire en offrant d'étonnantes et précises informations sur le plus grand mammifère du monde, et on adore. Les comparaisons font sourciller (cinquante humains peuvent tenir dans la bouche d'une baleine! Son cœur est gros comme une petite voiture!) tandis que les illustrations ravissent notre besoin de beauté. De loin, le plus bel hommage à cet animal marin! *Dès 4 ans.*

4. LES OPTIMISTES MEURENT EN PREMIER / Susin Nielsen (trad. Rachel Martinez), La courte échelle, 304 p., 16,95 \$

Nielsen a un don: celui de donner la parole à ceux qui passent pour marginaux afin de nous les faire aimer follement. Dans ce nouveau roman, la Canadienne a choisi de nous raconter Petula, cette fille de 16 ans dont la petite sœur est décédée accidentellement et qui, depuis, a développé des phobies par centaine et une grande colère qui l'a poussée à la solitude. Mais quand Jacob entre dans sa vie — un grand garçon qui possède un bras de métal et qui adore le cinéma —, elle est confrontée à elle-même comme jamais... Un magnifique roman. *Dès 13 ans.*

5. LE PIRATE LE PLUS TERRIBLE DU MONDE / Richard Petitsigne et Mélanie Allag, P'tit Glénat, 32 p., 17,95 \$

À l'élection du « Pirate le plus terrible du monde », chacun des quatre candidats a une histoire digne des grands romans d'aventures à présenter, expliquant pourquoi il lui manque une main, une jambe, un œil ou un bout de joue. Mais malheureusement, qui dit pirate dit menteur: chacun d'eux déforme la réalité pour paraître plus terrible. Le juge n'est pourtant pas dupe et il sait bel et bien à qui reviennent les honneurs... Pour rire un bon coup de la vanité! *Dès 4 ans.*

6. ROBOT SAUVAGE / Peter Brown (trad. Alice Marchand), Gallimard, 288 p., 24,95 \$

Le roman idéal pour ceux qui n'aiment ni les histoires de princesses ni les histoires qui se déroulent à l'école, pour ceux qui veulent de l'aventure et de la nouveauté. Comment faire pour vivre seul sur une île, verdoyante de nature, alors que l'on est un robot? Voilà le sort de Roz, robot échoué sur une île où les animaux deviendront ses alliés devant les nombreuses aventures qui se dresseront sur sa route. Un gros roman, entièrement illustré, charmant comme tout. *Dès 10 ans.*

9. LE GARÇON QUI BROYAIT LES LIVRES / Fredrick D'Anterny et Fabrice Boulanger, Éditions Pierre Tisseyre, 112 p., 13,95 \$

Un nouveau venu à l'école de Roland intrigue: en sa présence, les livres de la bibliothèque disparaissent tous! Se pourrait-il que le nouveau broie littéralement les livres pour ensuite les déguster sous forme de jus étrange?! Avec un humour adroit et un sens de l'intrigue aiguisé, Fredrick D'Anterny entraîne son lecteur dans une enquête passionnante. *Dès 8 ans.*

10. GIVRÉS! À VOS SOUHAITS! / Madaule, Michel Quintin, 48 p., 17,95 \$

Des pingouins un peu cocos mais fort sympathiques et un explorateur à qui arrive bien des aventures en raison de leur compagnie: qui eût cru que la banquise polaire pouvait être si drôle?! Dans cette BD jeunesse à la forme classique — un gag par page —, on a droit à de l'humour — osons le jeu de mots — givré! *Dès 6 ans.*

13. LE CADEAU DE SUPER HAKIM / François Gravel et Yvan Deschamps, Foulire, 48 p., 9,95 \$

Léa et Hakim sont deux enfants tout ce qu'il y a de plus normal, sauf... qu'ils possèdent des chandails de superhéros qui leur confèrent — selon eux — des pouvoirs. Dans ce court roman entièrement illustré en couleurs (les jeunes lecteurs adoreront!), nos deux amis tâcheront de venir en aide à la grand-mère de Léa, malchanceuse comme pas une à la loterie... *Dès 7 ans.*



7. CHLOÉ ET SA COPINE DE LECTURE / Lisa Papp (trad. Isabelle Allard), Scholastic, 32 p., 11,99 \$

Chloé est une petite fille qui n'aime pas lire. Chaque fois qu'elle doit le faire à haute voix, les autres élèves rient d'elle. Un jour, à la bibliothèque, on lui propose de faire la lecture à Bianca, une chienne qui ressemble «à un gros ours polaire tout blanc». Bientôt, Chloé sent qu'elle peut aller à son rythme, que Bianca lui laisse tout le temps nécessaire. Un album aux illustrations tout aussi douces que la façon dont le sujet de la confiance en soi est abordé. *Dès 6 ans.*

8. LA PRINCESSE QUI VOULAIT DEVENIR GÉNÉRALE / Sophie Bienvenu, La Bagnole, 136 p., 16,95 \$

Dans ce royaume où Elfes, Nains, Nomades et Humains cohabitent — sans harmonie, par contre —, la jeune Emma viendra chambouler les traditions. C'est que son souhait le plus cher est «que puissent se faire les choses qui ne se font pas»; dans son cas, devenir générale. Ainsi, elle partira à la guerre. Mais voilà: personne ne veut l'affronter... Doublé d'un discours féministe, ce conte illustré a tout ce qu'il faut pour briser les contraintes sociales imposées aux enfants. *Dès 8 ans.*

11. MEUH C'EST À QUI CES GROSSES FESSES-LÀ ? / Benoit Dutrizac et Bellebrute, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

Sous une couverture rigide — nouveauté chez Fonfon! —, on retrouve le ludisme décapant de Benoit Dutrizac, animateur polémiste qui a trop longtemps caché son talent de conteur. Agrémentée d'expressions populaires mettant en vedette les animaux, l'histoire met notamment en scène un grand tournoi de soccer avec Gertrude et ses amis de la ferme. Une aventure habilement colorée par Bellebrute, notre duo chouchou! *Dès 4 ans.*

12. GRAND TINTAMARRE! (AVEC CD) / Collectif, La Montagne secrète, 36 p., 22,95 \$

Dans cet ouvrage réjouissant et de qualité, c'est la chanson et les comptines acadiennes qui sont à l'honneur. C'est ainsi que sous de chaudes et vibrantes voix nous découvrons de petits bijoux chantés par des artistes acadiens (dont Lisa LeBlanc, Joseph Edgar et Édith Butler). Chacune des quinze chansons — parfois rigolotes, parfois nostalgiques — a été choisie avec les soins particuliers du conteur et ethnomusicologue Robert Bouthillier. Oui, un recueil parfait pour préserver les traditions! *Dès 3 ans.*

14. LE BROUILLARD / Kyo Maclear et Kenard Pak, La Pastèque, 40 p., 19,95 \$

Fauve est un oiseau qui observe avec attention tous les spécimens d'humain qui visitent son île. Il est minutieux, curieux, débrouillard. Lorsqu'un épais brouillard s'installe, seul Fauve semble y porter attention... Quoique, en observant bien, il réalise qu'une «femme à lunettes et à capuchon rouge (de type juvénile)» l'a également remarqué. Un livre aux illustrations magnifiques qui font voyager en ces coins insulaires et à l'histoire tout aussi originale que touchante. *Dès 4 ans.*

15. MON ÉTRANGE FAMILLE / Lili Chartrand et Marion Arbona, D'eux, 38 p., 21,95 \$

Grâce aux descriptions de la famille du jeune Philémon, le lecteur a droit à un véritable voyage au pays imaginaire. Si des marguerites s'échappent de la bouche de sa maman, son frerot, lui, est aussi gros qu'un éléphant. Chaque membre de la fratrie est ainsi décrit avec poésie et fantaisie, en plus d'être illustré avec créativité par Marion Arbona. Une belle ode à l'imagination! *Dès 4 ans.*

JEUNESSE

LA SUITE DES AVENTURES DE VOS HÉROS !



BD!

DES AVENTURES EN BD AUTOUR DU GLOBE !

HUMOUR, action, enquête, tout y est ! #PuréeDeBananes

RENDEZ-VOUS SUR LES TERRES JAUNES !

IYO arrivera-t-il à redonner à Ataria sa magie d'antan ?



LIVRE-CHANSON !

UN ALBUM TOUT EN CRÉATIVITÉ !

RETROUVEZ ATCHOUM et son papa tannant, sa maman artiste et son papi voyageur !



BD!

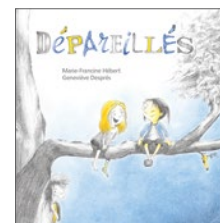
J JEUNESSE



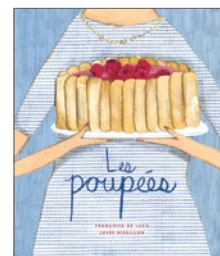
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. 13 000 ANS ET DES POUSSIÈRES / Camille Bouchard, Soulières, 160 p., 14,95 \$

Il nous suffit de lire la quatrième de couverture pour comprendre que ce récit sera poignant. L'auteur nous raconte l'histoire d'une famille, mais surtout celle de la fille aînée, Jade. Elle a été adoptée en Chine alors qu'elle était encore un bébé, puis ses parents adoptifs ont eu un petit garçon. Maintenant, Jade a 13 ans et sa mère adoptive est terriblement malade et décide de ne plus vivre dans la souffrance. En plus de traiter de sujets sensibles tels que l'adoption ou l'aide médicale à mourir, Camille Bouchard écrira sur l'intimidation et son impact sur les réseaux sociaux ainsi que sur des enjeux de l'immigration. Bien qu'il s'adresse aux jeunes de 13 ans et plus, ce livre touchera les adultes grâce à ses sujets d'actualité, mais surtout grâce à la poésie qui ressort du texte. *Dès 13 ans. ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)*

2. OLIVIA JOUE LES ESPIONNES / Ian Falconer (trad. Yves Henriët), Seuil, 40 p., 24,95 \$

Pour mon plus grand plaisir (et le vôtre), Olivia est de retour! Dans cette nouvelle aventure, mademoiselle a décidé qu'elle était capable de se faire un *smoothie* toute seule (misère!), de faire la lessive toute seule (catastrophe!). Sa maman est sur les nerfs après tous les dégâts que cause Olivia. Et cette dernière ne peut s'empêcher d'écouter aux portes, craignant les représailles... Comble de malheur, on entend le mot « institution ». Olivia ira-t-elle en prison? Sera-t-elle envoyée dans l'armée? Avec leurs horribles uniformes rayés ou kaki? Que mijote la maman d'Olivia pour sa fille? Un album hilarant sur l'importance de bien écouter les consignes, d'accepter de l'aide parfois et surtout de faire attention aux portes! *Dès 5 ans. ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX / Fleury (Montréal)*

3. DÉPAREILLÉS / Marie-Francine Hébert et Geneviève Després, La Bagnole, 32 p., 19,95 \$

Une histoire charmante, qui aborde en toute subtilité les différences et la force de la communauté. Ainsi, bien qu'il s'agisse ici d'une banale histoire de bas dépareillés et d'un enfant qui s'en moque et entraîne les autres à faire de même, Marie-Francine Hébert parvient à démontrer les mécanismes de l'intimidation en peu de mots et avec tact, dans un texte délicieusement rythmé et plein de douceur. Et surtout, elle démontre avec justesse le geste simple qui, sans tambour ni trompette, désamorçe le drame. Les illustrations de Geneviève Després sont magnifiques, et les couleurs franches teintent judicieusement le récit, soulignant les moments-clés de merveilleuse façon. Un chouette album à découvrir pour honorer l'amitié et le vivre-ensemble. *Dès 5 ans. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)*

4. LES POUPEES / Françoise de Luca et Josée Bisaillon, Marchand de feuilles, 58 p., 19,95 \$

Lucie n'aime pas jouer aux poupées et ne raffole pas des robes, encore moins celles qui sont roses. Elle préfère les livres ou jouer dehors. Elle trouve que les grands ne la comprennent pas, comme en témoignent les poupées qu'elle reçoit à chaque visite de sa tante. Lorsque sa mère lui explique que certaines petites filles en Afrique aimeraient tant en avoir, elle se sent interpellée. Par cet album au texte soutenu, Françoise de Luca raconte la beauté de la différence, la variété des caractères dans une même famille et le plaisir de partager les goûts propres à chacun. Josée Bisaillon s'amuse avec de riches images aux couleurs chatoyantes, oscillant entre l'album et la bande dessinée. En résulte un livre superbe, tout à fait pertinent et propice à la discussion. *Dès 7 ans. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)*

PRESSES AVENTURE

BANDES DESSINÉES et LIVRES ILLUSTRÉS

GROUPE MODUS



groupemodus.com



NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Dominique Pouillot

ENTREVUE

Josée
Bisailon

Roche, papier, ciseaux!



Elle a 35 ans, est née à Saint-Hyacinthe — mais demeure aujourd'hui à Saint-Hubert — et cumule les illustrations primées, aimées. C'est que sous ses couleurs chatoyantes, sous ses collages qui nous font voyager autour de la planète ou tout simplement dans un univers inventé, Josée Bisailon et ses personnages de papier nous font rêver.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Dans le récent *Ma tête en l'air* (signé par Danielle Chaperon chez Fonfon), on voyage partout à travers le monde. Comment avez-vous choisi les éléments à inclure dans vos illustrations parmi toutes la panoplie d'éléments exotiques qui s'offraient à vous ?

Avant de commencer le projet, j'ai fait de la recherche visuelle. J'y allais ensuite avec mes coups de cœur, et tout simplement avec les images qui me venaient lorsque je faisais mes esquisses.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans l'histoire *Les poupées* (signée par Françoise de Luca au Marchand de feuilles), que vous avez illustrée ?

Je suis tout de suite tombée amoureuse du personnage de Lucie. Il y en a plus qu'on pense, des petites filles intrépides qui rêvent d'aventure, mais on ne les voit pas assez souvent dans les livres. J'étais emballée de pouvoir la mettre en image. En fait, j'ai été doublement choyée puisque le personnage de *Ma tête en l'air* est aussi une petite fille aventureuse !

Vous êtes parmi les invités d'honneur du Salon du livre de Montréal. Quel est le message principal que vous souhaitez partager, grâce à cette tribune ?

Le Québec déborde d'illustrateurs de talent qui n'ont malheureusement que très peu de moyens pour faire rayonner leur travail. J'aimerais que les gens du milieu du livre, mais aussi le public et les gouvernements, comprennent que le métier d'illustrateur est une profession qui mérite d'être reconnue et soutenue.

Vous utilisez différents médiums pour créer vos illustrations. Quels sont-ils et comment vous y prenez-vous ?

J'utilise à peu près tout ce qui me tombe sous la main ! Mon travail est un mélange de dessin avec pastels, fusains, crayons de bois, collage avec papiers de toutes sortes, aquarelle, acrylique, etc., et le tout se termine habituellement en montage numérique.

Vous êtes connue à travers le monde — notamment en Asie et aux États-Unis — grâce à vos illustrations. Quel est le plus beau compliment que vous ayez reçu ?

Une éditrice m'a déjà dit que ce qu'elle aimait de mon travail, c'est que je suis capable de créer un monde unique à chaque album. Aussi, lors de rencontres avec des enfants, entendre à plusieurs reprises « C'est tellement beau ce que tu fais madame ! », ça réchauffe le cœur !

Quand avez-vous su que votre métier serait celui d'illustratrice ?

Je l'ai su assez tard pendant mes études en design graphique. Il a fallu ensuite que je fasse mon premier album jeunesse et quelques illustrations éditoriales pour me rendre compte que c'était ce métier que je voulais exercer.

Qu'est-ce qu'une journée parfaite pour vous ?

Une journée où je mets la touche finale à un album ! Il y a un sentiment de libération et de fierté lorsque je remets les illustrations finales à un éditeur. Et cette journée inclura assurément du café, beaucoup de musique et des amis pour fêter tout ça. Parce que je remets souvent mes illustrations le vendredi !

Vous illustrez des livres pour enfants. En lisez-vous beaucoup ? Lesquels sont vos favoris ?

Ayant moi-même trois enfants encore en âge de se faire lire des histoires, c'est certain que je lis beaucoup de livres pour enfants. En fait, je lis énormément, autant des livres pour adultes, ados ou enfants. Mes livres favoris changent au fil des saisons, mais j'affectionne particulièrement *L'ogresse en pleurs* de Valérie Dayre et Wolf Erlbruch.

Que trouvez-vous le plus difficile dans votre travail ?

Je travaille de la maison, je trouve difficile d'être toujours seule, sans collègues avec qui échanger.

Avez-vous une autre grande passion que celle d'illustrer des livres ?

J'adore voyager, c'est une passion que j'espère transmettre à mes enfants, pour l'ouverture d'esprit, le goût de l'aventure et le goût d'apprendre sur les autres. ♦



La référence pour les troubles d'apprentissage



5 FONCTIONS D'AIDE :



**Prédicteur de
mots phonétique**



**Prédicteur de mots
orthographique**



Synthèse vocale



Illustrations



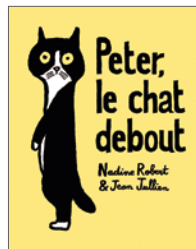
**Vérificateur
d'orthographe**

1 seul objectif :
votre réussite !

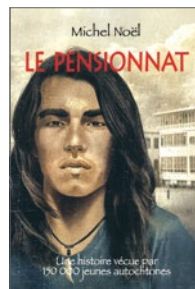
Simplement incomparable !



www.lexibar.ca



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PETER, LE CHAT DEBOUT / Nadine Robert et Jean Jullien,
Comme des géants, 64 p., 21,95 \$

Un matin, Phil entend miauler et miauler et hurler. N'en pouvant plus, il ouvre la porte et découvre une boîte avec un chat dedans. Peter est un chat debout: il ne chasse pas les souris, il ne court pas après sa queue; mais il fait de la planche à roulettes, joue à la dînette et, surtout, s'amuse comme un fou avec Phil. Un bel album superbement illustré par Jean Jullien, qui donne vie et expression à ce chat pas comme les autres. Le texte de Nadine Robert ajoute du rythme et de la fantaisie à cet album. Une belle histoire d'amitié qui fera vivre des moments doux et fous aux petits qui l'écouteront et aux grands qui la liront. *Dès 3 ans.* **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

2. LE PENSIONNAT / Michel Noël, Dominique et compagnie,
260 p., 19,95 \$

Dans un récit poignant, Michel Noël raconte l'histoire de Nipishish et de ses amis, forcés de quitter leur communauté pour s'installer dans un pensionnat indien. À travers la voix de Nipishish, le lecteur découvre le quotidien des pensionnats. Désireux d'apprendre à lire et à écrire, Nipishish s'aperçoit rapidement que cet endroit ne sert qu'à évangéliser et à assimiler les siens. Les enfants sont humiliés, maltraités et ne peuvent parler leur langue. Prenant conscience qu'on tente de lui apprendre à détester sa culture, Nipishish sent la colère gronder en lui et la nécessité d'agir. Ce roman puissant participe à la revalorisation d'un héritage culturel riche qu'est celui des peuples autochtones. *Dès 13 ans.* **CAMILLE CORNELLIER** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

3. JE SUIS LÀ / Shizuka Shoji, Alice, 58 p., 29,95 \$

Ce tout petit livre fait vivre beaucoup d'émotions. Il y a très peu de texte, ce qui intensifie le pouvoir des images, le silence renforçant les émotions. Un petit garçon a perdu son chat, ce dernier l'a quitté pour toujours. L'enfant se sent seul. Son chat lui manque énormément. Puis, les souvenirs affluent. Le chat apparaît, transparent: il est dessiné sur du papier-calque, ce qui fait qu'on peut l'incorporer dans les dessins représentant le garçonnet. Ainsi, le félin et le jeune garçon peuvent toujours se retrouver côte à côte lorsque le petit animal manque trop à son jeune ami. C'est un bel hommage à l'animal qui nous a quittés. C'est aussi une belle façon de présenter le deuil aux jeunes enfants. *Dès 4 ans.* **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LE DERNIER OURS / Charlotte Bousquet, Rageot,
268 p., 19,95 \$

Groenland, 2037. Anuri est le dernier ours polaire né en pleine nature mais vivant dans un zoo. Après un accident où un homme a été grièvement blessé, le sort de cet ours est de mourir. Karen, sa soigneuse, en décide autrement et le kidnappe pour l'emmener plus au nord. Il existe entre ces deux êtres une étrange connexion qui en font des frères et sœurs. Ce roman nous sensibilise au réchauffement climatique et à l'extinction de certaines espèces. Mais Charlotte Bousquet va plus loin. Elle rend hommage à ce plantigrade aux nombreuses légendes. Elle met également en lumière ce lien que nous avons avec notre environnement et le désastre que nous lui causons. L'absurdité, c'est aussi de ne pas apprendre de ses erreurs, de ne pas agir devant cette destruction. *Dès 13 ans.* **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

5. LE LIVRE OÙ LA POULE MEURT À LA FIN / François Blais
et Valérie Boivin, Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

Dans une usine à poulets comme il y en a tant, une petite poule dépensière prénommée Catherine vivait au-dessus de ses moyens, multipliant les factures de crédit impayées. À la veille de son exécution à des fins de consommation, va-t-elle se repentir de ce mode de vie frivole? Après 752 lapins, on peut affirmer que le duo Blais-Boivin a inventé un nouveau genre de livre pour enfants: l'album jeunesse nihiliste! Parce qu'on pourrait penser que, par le détour de l'absurde, l'auteur cherche à enseigner quelque chose... Mais non! Pas de leçon, pas de morale. Seulement de la joie gratuite, un grand et gras bonheur de lecture et un plaisir indéniable de l'illustratrice à s'attarder aux moindres détails, des dessins à la typographie manuscrite! *Dès 5 ans.* **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

6. AU FIL DE L'EAU / Daniel Miyares, Scholastic, 48 p., 19,99 \$

Voici un magnifique album, tout en douceur, dans les tons de gris et de jaune et qui parle de lui-même puisqu'il n'y a aucun texte! Nous suivons l'aventure d'un petit garçon, habillé d'un imperméable jaune et muni d'un bateau créé en papier journal. Arrivent la pluie, le vent et le bateau dans le caniveau! Tout penaud, le gamin revient auprès de son papa qui saura le reconforter. De la même façon, celui-ci lui prépare un avion qui s'envolera dès le retour du soleil! Les plans détaillés de pliage inclus dans le livre nous invitent à en faire autant. Une joie de l'enfance! *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

MERVEILLES

QUESTION DE
POINT DE VUE

Peut-on parler de tout en littérature jeunesse ? De deuil, de souffrance psychologique, d'agression, de tuerie ? Et si tout était une question de point de vue ? Regard sur quelques auteurs qui semblent attirés par des thèmes plus sombres, mais qui savent jouer avec les angles pour en parler avec originalité.

Susin Nielsen est une habituée des thèmes difficiles. Avec *Ma vie (racontée malgré moi)*, par Henry K. Larsen, elle a abordé d'une façon fort originale le thème des tueries dans les écoles secondaires. Alors que Patrick Isabelle et Simon Boulé ont aussi abordé ce thème, ils l'ont respectivement fait en choisissant le point de vue du bourreau et de la victime dans les romans *Eux* et *L'enfant mascara*. Susin Nielsen est plutôt partie du frère du meurtrier, celui qui reste quand l'autre s'est suicidé, celui qui vit avec ses souvenirs, le poids de la perte. Et c'est l'angle qui fait tout. Ainsi, si les médiateurs ont plus de crainte de mettre *Eux* ou *L'enfant mascara* (tous deux publiés chez Leméac) entre les mains des jeunes adolescents, *Ma vie (racontée malgré moi)*, par Henry K. Larsen paraît moins effrayant puisque le sujet est abordé indirectement.

Dans *Les optimistes meurent en premier*, son nouvel opus, Susin Nielsen parle cette fois de la culpabilité d'une adolescente qui se sent responsable de la mort de sa jeune sœur et qui s'est réfugiée dans son rôle de fille parfaite, capable de tenir le fort à la maison, de recoller les pots cassés. Désormais seule enfant de ses parents, elle est prise avec la terrible responsabilité de survivre, ce qui inclut de prévenir toutes les catastrophes possibles et les éviter à tout prix. Puis, Jacob arrive dans sa vie et elle a envie de croire qu'elle peut de nouveau être heureuse. Seulement, c'est bien connu, les optimistes meurent en premier; si elle baisse sa garde, elle pourrait bien ne pas y survivre. C'est le deuil qui est au centre de ce récit terriblement humain dans lequel les personnages sont nombreux à vivre avec des secrets bien enfouis, des culpabilités qui les rongent.

Chez Hurtubise, pour son premier roman en littérature pour adolescents, Amélie Panneton a aussi choisi d'aborder un thème difficile, soit celui des agressions sexuelles. Elle le fait toutefois d'un point de vue assez inhabituel, soit celui du témoin. Emmanuelle n'a pas juste surpris la scène, elle est aussi la toute nouvelle copine du frère de l'agresseur, ce qui la place dans une position difficile. Comment réagit Thomas — son copain — face à la situation? En fait, quelle réaction devrait-il avoir? Est-ce normal qu'il n'en parle pas? Amélie Panneton a d'abord écrit une histoire d'amour sensible et ponctuée de phrases poétiques avec ce roman, *Comme une chaleur de feu de camp*, mais qui permet ensuite aussi au lecteur de découvrir la réaction de l'entourage des victimes d'agression. L'auteure en profite pour aborder la question de la dénonciation. Noémie, l'adolescente qui a été agressée, n'a aucune envie d'aller raconter son histoire, mais si elle ne dénonce pas son agresseur, il restera en liberté...

Antoine Dole est un autre auteur qui aime s'attaquer à des sujets durs. Il n'hésite d'ailleurs pas à mettre en scène des adolescents torturés et une certaine cruauté. Dans *Naissance des cœurs de pierre*, paru chez Actes Sud, il frappe un grand coup avec un récit double. D'un côté, il y a Jeb, jeune garçon de presque 12 ans qui vit dans un univers ultra réglementé d'où les émotions sont proscrites. Pour intégrer le programme, il doit subir des tests, mais le garçon sait bien qu'il est trop sensible, incapable de prendre le dessus sur ses sens, sur sa curiosité.

De l'autre côté, il y a Aude, adolescente forcée d'intégrer un lycée chic par ses parents. Rejetée, ridiculisée, elle ne trouve de réconfort qu'en Mathieu, un surveillant. Rapidement, la jeune fille découvre toute l'intensité des sentiments amoureux. Mais aussi leur douleur — Mathieu tenant plus du loup que de l'agneau. La lecture est douloureuse parce que le lecteur a de l'empathie pour les deux personnages principaux qui vivent d'intenses moments de souffrance, et on ne peut que saluer le talent de l'auteur qui joue avec les codes des récits dystopiques pour créer l'effet de surprise — la finale laissant absolument sans voix.

Quand on parle de maîtrise du point de vue, on pense aussi à Patrick Isabelle, qui a clos cet automne sa trilogie (*Eux*, *Nous* et maintenant *Lui*). Alors que les deux premiers tomes ne nous offraient que le regard de «lui», le dernier élargit la perspective du lecteur en lui permettant de découvrir les impressions, les pensées des personnages en périphérie, dont celui de «l'autre», l'intimidateur du premier récit. «Un narrateur au "je" me limitait beaucoup sur plusieurs aspects puisqu'il s'agissait d'un narrateur qui, même s'il semblait honnête, était biaisé et décrivait sa réalité comme lui la voyait», explique Patrick Isabelle. En effet, le kaléidoscope qu'il crée dans sa finale apporte une profondeur au reste du récit, mettant en lumière certaines ombres volontairement restées au départ dans l'ombre, ce qui participe à la force du récit.

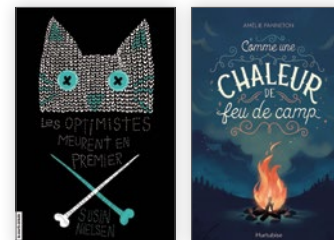
Du côté des albums

Dans les albums pour enfants, le choix du point de vue y est aussi pour beaucoup dans la présentation des thèmes plus difficiles, comme celui du deuil, que Marie-Andrée Arsénault aborde pour la deuxième fois en trois publications. Tout juste paru chez Isatis, *Mingan les nuages* est un récit écrit à hauteur d'enfant — une petite fille racontant l'histoire de la mort de son chat. Très touchant, poétique et d'une grande justesse, le texte est présenté dans un écrin magnifique, celui des dessins remplis de douceur d'Amélie Dubois. On sent chez l'auteure une volonté de prendre soin de ses personnages, de les accompagner dans les moments difficiles «Ça me laisse croire qu'on sera là pour moi lorsque cela m'arrivera», dit Marie-Andrée Arsénault. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de ce récit: il donne l'impression qu'on est enveloppé et aidera certainement les enfants qui vivent réellement un deuil.

Qu'est-ce qu'un thème difficile? Si certains auteurs ne se sentent pas à l'aise d'aborder certains sujets plus sensibles, d'autres n'ont pas froid aux yeux et cherchent simplement l'angle qui leur permettra de toucher le lecteur tout en le faisant réfléchir. Un défi qui n'est pas aisé, mais qui n'est pas non plus inaccessible. Tout est une question de point de vue! ♦



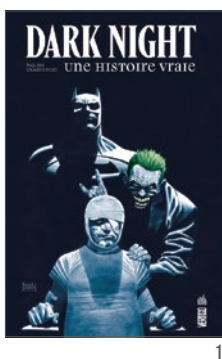
Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



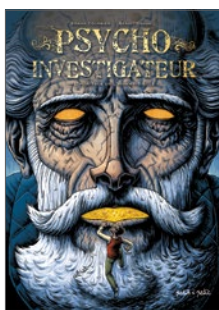


PLANÈTE
BD

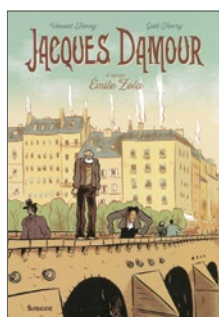
B BANDE DESSINÉE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DARK NIGHT : UNE HISTOIRE VRAIE / Paul Dini et Eduardo Risso (trad. Xavier Hanart), Urban Comics, 124 p., 24,95 \$

Le scénariste Paul Dini raconte, avec un rare abandon et une totale humilité, l'agression violente et gratuite dont il a été victime à l'époque où il travaillait sur le scénario de *Batman : Mask of the Phantasm*. Cet événement bouleversant le pousse à affronter ses démons intérieurs qui prennent tous la forme de Batman et de ses adversaires. Là où le Chevalier Noir l'exhorte à se relever, le Joker et ses acolytes tentent de l'amener à s'abandonner à ses vices comme le jeu ou l'alcool. De cette mise à nu de son âme, Dini tire une poétique réflexion sur les apports psychologiques de cette mythologie moderne que sont les superhéros. Ce scénario profond et intimiste est illustré brillamment par Risso qui s'amuse pour notre plus grand plaisir avec la séquence.

JÉRÔME VERMETTE / La Liberté (Québec)

2. PSYCHO INVESTIGATEUR : L'HÉRITAGE DE L'HOMME-SIÈCLE / Erwan Coubrier et Benoît Dahan, Petit à petit, 78 p., 27,95 \$

Un mystère, une vieille histoire de famille... et un psychologue avec un don surnaturel. Cette BD, avant tout, est un délice pour les yeux. Le style donne l'impression que les personnages sont sculptés de bois. Bien que ce ne soit pas le premier de la série, *L'héritage de l'homme-siècle* se lit bien sans avoir lu le premier tome. Le concept du « psycho-investigateur » nécessite peu d'explications. En effet, c'est à la façon particulière dont cette histoire est illustrée qu'on ressent ce que c'est de plonger dans les pensées et les mémoires de quelqu'un : chaque page trouve un nouveau moyen de rendre fluide et intéressante la transition d'une case à l'autre et d'illustrer la relation entre la mémoire et le présent. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

3. JACQUES DAMOUR / Vincent Henry et Gaël Henry, Sarbacane, 140 p., 35,95 \$

Voici une excellente adaptation d'une nouvelle de Zola. Manipulé par un beau parleur, Jacques monte aux barricades pour repousser les Prussiens qui tentent d'occuper Paris. Moins chanceux que son ami, il est donné pour mort et éloigné de chez lui par les rêves de prospérité que lui a fait miroiter l'Amérique. Après une série de mésaventures, Jacques parvient à revenir chez lui. Mais saura-t-il reconquérir sa place parmi les siens, lui que l'on croyait mort ? Il y a quelque chose de naïf et de séduisant dans le dessin, une lenteur qui ressemble à quelque chose comme de la béatitude et toujours cette lumière et ces couleurs pastel qui donnent envie de s'embarquer sur un paquebot pour gagner le premier bistro qui se laissera trouver.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

4. EN CUISINE AVEC KAFKA / Tom Gauld (trad. Éric Fontaine), Alto, 160 p., 24,95 \$

Après deux publications à teneur plus narrative (*Vers la ville* et *Police lunaire*), le bédéiste nous revient avec un nouveau florilège de courtes planches originalement publiées en anglais dans le quotidien britannique *The Guardian*. Fidèle à son habitude, Gauld revisite la culture populaire de façon aussi drôle que sarcastique, y apportant juste ce qu'il faut d'absurde pour bien mettre en évidence les contradictions vaudevillesques de la vie au XXI^e siècle. Animaux, robots, scientifiques et grands auteurs, la faune bigarrée de Gauld est encore une fois placée dans les contextes les plus burlesques, qu'il s'agisse de voyages dans le temps, de schémas, de jeu-questionnaire, d'émissions de cuisine ou autres turlupinades. Un régal pour le cerveau ! **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

5. LES DEUX VIES DE BAUDOUIIN / Fabien Toulmé, Delcourt, 268 p., 39,95 \$

La plupart d'entre nous passeront leur vie dans l'attente de leur retraite. C'est dans cette optique que nous retrouvons Baudouin. Depuis sa jeunesse, il fait ce qui lui semble convenable plutôt que ce qu'il désire. Mais voilà que le destin le rattrape avec le diagnostic d'un cancer incurable. Avec l'aide de son frère, Baudouin tentera de vivre ses derniers moments comme il l'a toujours rêvé. Brillamment illustrée, cette bande dessinée nous fait réfléchir. Il s'agit d'un récit touchant qui remet en perspective notre propre vision de la vie. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. AU PIED DE LA FALAISE / ByMöko, Soleil, 150 p., 29,95 \$

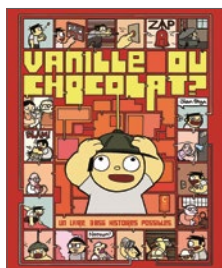
Avec cette bande dessinée, ByMöko nous offre un conte africain magnifiquement illustré. C'est l'histoire d'Akou, un jeune garçon éveillé, qui évolue dans un petit village où les valeurs humanistes côtoient les traditions. Bientôt, cet enfant deviendra un adolescent audacieux, un homme responsable puis un père engagé. Grâce au réalisme des images, on est envahi par le quotidien de ce peuple. Il nous est presque possible de ressentir la vibration de la musique et de humer les arômes du marché. Très belle bande dessinée pour nous permettre de voyager tout en gardant les deux pieds sur terre. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

LIBRAIRIE
SPÉCIALISÉE
4077 rue
SAINT-DENIS
MONTRÉAL
514-759-9800
WWW.PLANETEBD.CA

WWW.FACEBOOK.COM/PLANETEBD

VOTRE
RÉFÉRENCE
en BANDE
DESSINÉE

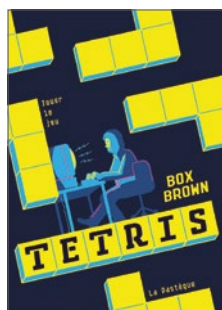
Librairie agréée
membre de
ALBD * ALQ * LIQ



7



8



9



10

7. VANILLE OU CHOCOLAT ? / Jason Shiga (trad. Madeleine Nasalik), Cambourakis, 80 p., 34,95 \$

Jason Shiga aime déconstruire les possibilités narratives de l'art séquentiel. Ici, il amène le lecteur, avec un astucieux système de liaisons entre cases, à choisir littéralement le cours du récit. Ce qui débute par le simple fait de choisir entre une glace à la vanille et une glace au chocolat devient le périple quantique le plus saugrenu qui soit. L'auteur a à nouveau laissé libre cours à ses idées les plus folles, cette fois-ci concernant les possibilités quantiques de notre appréhension de l'univers, les voyages dans le temps. En ce sens, le fait de pouvoir décider le cours du récit devient moins gratuit: le lecteur a constamment sous les yeux toutes les possibilités offertes par les divers univers parallèles créés par ses choix. Un truculent délire séquentiel! **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

8. SHELTON & FELTER (T. 1): LA MORT NOIRE / Jacques Lamontagne, Kennes, 48 p., 24,95 \$

Lorsque j'ai su que l'un des personnages principaux de cette BD était un libraire, j'ai tout de suite voulu savoir de quoi il en était. De plus, il y a peu de temps que je sais que Jacques Lamontagne est Québécois. Alors moi, lorsqu'il est question de bédésistes québécois... Et je n'ai pas été déçu! Le dessin est classique et efficace. Bien qu'au départ, l'idée ne reposait sur rien de vrai, Jacques Lamontagne a décidé d'y inclure un fait surprenant qui s'est passé en 1919: le déversement d'un réservoir de mélasse en ébullition sur un quartier bostonnais. Mais quel est le lien entre cet incident et les morts mystérieuses que tentent d'élucider Shelton et Felter (reporter et notre fameux libraire) dans ce premier tome? J'attends le second avec impatience! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

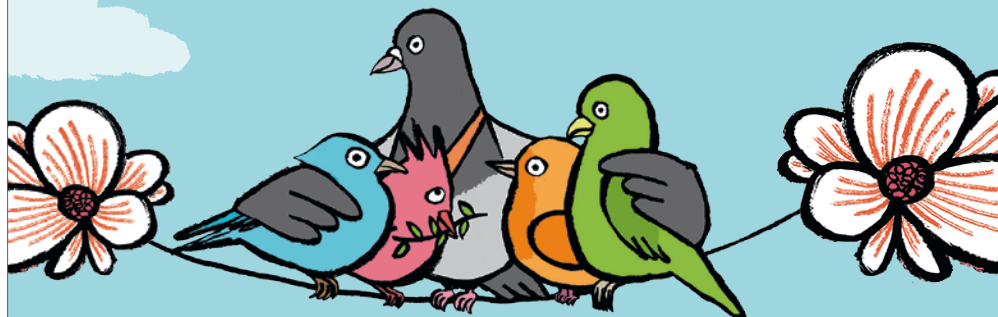
9. TETRIS: JOUER LE JEU / Box Brown (trad. Mathieu Leroux), La Pastèque, 248 p., 24,95 \$

Cette BD raconte l'histoire d'Alexey Pajitnov et de sa création qui a conquis le monde: le jeu infiniment populaire *Tetris*. L'auteur se sert de cette histoire (et de son personnage principal, Alexey) pour parler de la psychologie des jeux et de la relation entre l'art et le jeu et l'humain à travers l'histoire. Il y explore aussi les débuts de l'industrie des jeux vidéo et d'ordinateur, en passant par les humbles débuts de Nintendo et la compétition féroce entre les compagnies de jeux pour acquérir les droits de distribution de *Tetris*. Le style épuré et caricatural du dessin, avec ses couleurs simples et rétro (noir, blanc et orange), est savamment utilisé pour juxtaposer personnages, technologie et narration. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

10. GIANT / Mikael, Dargaud, 64 p., 24,95 \$

Dans le New York de la Grande Dépression, des hommes risquent leur vie pour construire le gratte-ciel de Rockefeller. Parmi eux, celui qu'on appelle Giant, grand gaillard de peu de mots capable de boulonner des poutres d'acier à mains nues. Par sympathie, ou peut-être par nostalgie, Giant usurpera l'identité d'un collègue mort sur le chantier pour entretenir une correspondance avec sa veuve restée en Irlande. Mais son passé reviendra bientôt le hanter. Un scénario béton intégrant la petite histoire dans la grande, des illustrations grandioses, un découpage de maître: Mikael fait une nouvelle fois la preuve de son immense talent. Le premier tome de ce diptyque est sans aucun doute l'une des bandes dessinées les plus remarquables de l'année! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

Meilleurs vœux d'amour et de paix



978-1-4431-6418-4



978-1-4431-6093-3



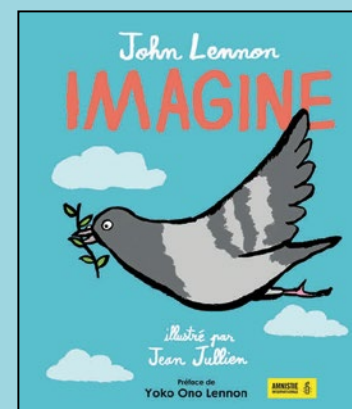
978-1-4431-6085-8



978-1-4431-6467-2



978-1-4431-6550-1



978-1-4431-6518-1

 SCHOLASTIC

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGELOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS LANAUDIÈRE

ET LAURENTIDES
144, rue Baby
Joliette, QC, J6E 2V5
450-757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairieintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibraiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MONET

Galerias Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles

7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy

Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysses.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galerias Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J8Y 6A6
519 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cagocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

LIBRAIRIE MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



© Charles Béllisle

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

THOMAS DUPONT-BUIST DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD À MONTRÉAL

Thomas travaille à la librairie Gallimard depuis mai 2012. Ses collègues, de qui il a appris tous les rouages du métier, lui ont d'abord enseigné qu'être libraire, c'était une véritable profession. De plus, Thomas a toujours eu une passion pour la transmission, l'envie de faire découvrir des trucs obscurs et géniaux. Pour lui, c'est gratifiant de fréquenter autant de gens régulièrement, de connaître une part de ce à quoi s'occupe leur esprit. Et comment être plus près des livres, cette passion de toujours, qui jamais ne lui a fait défaut? Voilà pourquoi il a choisi ce métier. Il aime pouvoir lire de tout sans se restreindre à un genre en particulier. Il a un gros faible pour la littérature étrangère et a une drôle de fascination pour les bouquins de plus de mille pages. Guidé par sa curiosité, il lit beaucoup de romans et de théâtre québécois, de poésie, de bandes dessinées, d'essais et de littératures de l'imaginaire, dont il apprécie l'inventivité. À son avis, il s'avère difficile d'avoir une spécialité quand on est tous les jours soumis à la tentation de tout lire. Être libraire, ça pousse à s'intéresser à tout et à ne pas se cantonner dans un seul genre. Ça rend un peu schizophrène également, dit celui qui a d'ailleurs toujours six ou sept ouvrages en cours de lecture en même temps. Impossible pour lui de désigner un auteur favori, parce qu'il n'en a pas un, mais plutôt dix, cinquante, cent. Ou encore plus, ça dépend quand il doit arrêter d'énumérer. Il pourrait nommer, entre autres, Italo Calvino, Roberto Bolaño, Jean-Marie Blas de Roblès, Salman Rushdie, Yann Martel, Ray Bradbury, Jules Verne, Isaac Asimov, Tolkien...

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis / Design
graphique: Bleuoutrémer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrices: Isabelle Beaulieu
et Vanessa Bell

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo: © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas,
Robert Lévesque (photo: © Robert
Boiselle), Elsa Pépin, Dominic
Tardif / **Journalistes:** Benjamin
Eskinazi, Claudia Larochelle,
Juliana Léveillé-Trudel /
Couverture: Josée Bisailon

OCTOBRE — NOVEMBRE 2017

N° 103

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage: 33 000
exemplaires / Nombre de pages:
84 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

À À Z: Renée Richard / **CÔTE-NORD:** Lise Chiasson / **DE VERDUN:** Marie Vayssette / **DU QUARTIER:** Maud Lemieux / **DU SOLEIL:** Jean-Philippe Guy / **FLEURY:** Alexandra Guimont, Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist / **GGC:** Michel Breton, Camille Doyon / **LA LIBERTÉ:** Anne-Marie Bilodeau, Jean Labrecque, Jérôme Vermette / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION:** Camille Cornéliier / **LE FURETEUR:** Émilie Bolduc, Michèle Roy / **LES BOUQUINISTES:** Shannon Desbiens, Susie Lévesque / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **LIVRES EN TÊTE:** Victor Caron-Veilleux / **L'OPTION:** André Bernier / **MARIE-LAURA:** Philippe Fortin / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **MORENCY:** Magali Desjardins Potvin, Émilie Gosselin, Catherine Parent / **PANTOUTE:** Anne-Marie Genest, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Christian Vachon / **POIRIER:** Laurence Grenier, Marie-Hélène Nadeau, Frédérica Skierkowski / **VAUGEUIS:** Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS

ACTUALITÉS

AGENDA

ÉDIMESTRE:

edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE:

daniel.grenier@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide
financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu /
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque
à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Québec: 18,99\$
(TPS et TVQ incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$
Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$
Europe: 70\$

AUTRES PROVINCES CANADIENNES

18,99\$ + TPS
(ou TVH si applicable)

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix sont sous réserve
de modifications sans préavis.
Les prix pour l'étranger incluent
la TPS.

FSC

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

L'art de la vie conjugale

Il n'y a pas plus fictif que le personnage que chacun se façonne pour l'envoyer vaquer à mille occupations dans le monde extérieur. La vérité ? Elle est ailleurs, en nous, dans un tumulte d'idées et de sentiments qui ne nous honorent pas nécessairement. D'où le secret auquel ils sont le plus souvent confinés.

Ce domaine de l'intime ne reste accessible que pour ceux qui ont le privilège d'obtenir la clé de cet espace où s'accumulent nos névroses, dans un foutoir semblable à celui des casiers d'entreposage d'un épisode de *Storage Wars*.

Mais chaque porte en cache une autre, et le dévoilement de notre vérité profonde est le plus souvent involontaire. Notre personnage est si lisse, et comme rien n'y colle, il est tellement plus facile à faire évoluer dans le monde. Comme dans tout bon récit, il faut un événement, une perturbation, pour que la vérité fasse craquer la façade.

C'est là, à chaque drame, chaque crise, chaque étonnante anecdote qui rompt avec l'image projetée sur l'écran social que, généralement, je répète pour une millième fois au moins qu'on ne connaît pas les gens.

Dans les couples, le mystère est plus insondable encore. Il n'est pas double, mais démultiplié. Chacun y trimbale sa part de secrets, qu'il dévoile à l'autre à l'envi, ou pas du tout. Puis il y a la vie du couple, ses rapports, relevant eux aussi d'un monde réservé aux membres de la secte conjugale... selon le degré de discrétion de chacun.

Couple parfait dont on devine qu'il laisse fermenter le pire sous son vernis ou duo gueulard dont les chicanes de surface dissimulent des troubles d'ordre tectonique : rien n'est jamais totalement vrai dans les dehors conjugaux. Sauf dans les romans, bien sûr. Parce qu'il n'y a pas plus authentique qu'un personnage qui n'a ni ego ni image sociale à défendre devant nous, et dont l'auteur sonde la vie intérieure pour que son lecteur et sa lectrice puissent enfin se reconnaître réellement dans quelque chose.

Pas besoin que le miroir nous renvoie une image identique. C'est le poids des secrets que l'on partage avec les personnages qui nous soulage du nôtre.

J'ai ainsi passé quelques décennies cathartiques avec Corinne et Russell Calloway, le couple dont Jay McInerney tisse l'union depuis *Trente ans et des poussières*, puis dans *La belle vie*, et enfin, dans le très beau *Les jours enfuis*. Toujours avec Manhattan en toile de fond. Les gens riches et célèbres. Et mille désirs, d'autres vies et de réussites professionnelles. Celui de durer, aussi, dans ce monde qui vous pousse sans cesse dans les bras de la nouveauté,

soit-elle dans les rayons chez Brooks Brothers ou dînant en face de vous dans un restaurant à la mode du Meatpacking District.

Habile, McInerney joue d'ellipses, puis remonte le fil des ruminations de ses personnages pour mieux exposer ce qui les anime. Derniers des romantiques au milieu des gratte-ciel indifférents, Corinne et Russel luttent. Entre eux, parfois contre eux-mêmes. Surtout en faveur de l'art et de l'amour, contre le pouvoir et l'argent.

Parce qu'il n'y a pas plus authentique qu'un personnage qui n'a ni ego ni image sociale à défendre devant nous, et dont l'auteur sonde la vie intérieure pour que son lecteur et sa lectrice puissent enfin se reconnaître réellement dans quelque chose.

Le vieil ami de Bret Easton Ellis construit des figures complexes, bourrées de contradictions, hantées par le passé. Non pas seulement en raison des secrets qu'ils trimbalent, comme les bruits de chaîne d'un spectre bidon dans un épisode de *Scooby-Doo*. Mais surtout parce que ces jours enfuis témoignent de nos renoncements, de nos mauvais choix, de cette vie qui file trop vite. « *The days run away like wild horses over the hill* », dirait Bukowski.

Toujours le couple. Complètement dément dans le *I Love Dick* de Chris Kraus. Ici, au sein d'une autofiction qui relève autant de la littérature que de l'art actuel : si les références à Sophie Calle dans ce bouquin complètement déjanté sont explicites, c'est parce que l'auteure s'adonne au même dévoilement que l'artiste dans son œuvre-filature *Prenez soin de vous*, que j'avais vue il y a quelques années au Musée national des beaux-arts de Québec. Chez Calle, l'objet de l'obsession est un ex. Pour Kraus, il s'agit de Dick, rencontré une seule fois, mais dont elle tombe amoureuse en lui écrivant des lettres... avec son mari, ce qui recolle le tandem essoufflé, et le fait implorer aussi...

Tout est fou et parfait dans ce livre aux personnages détestables et attachants. Kraus y démonte la mécanique du couple, et celle du désir, elle en étend les pièces au sol puis en fait le rigoureux inventaire, dans un degré d'impudeur favorable au bouillon de culture du malaise qu'est ce livre. Mais c'est la découverte de l'autre qu'elle fait à travers cet exercice épistolaire qui est fascinante. Une œuvre commune qui fait de leur cri existentiel un chant choral, mais plus encore, leur permet de vivre ensemble, vraiment. «... ils se couchèrent, épuisés, habitant pour la première fois le même temps et le même espace», écrit-elle.

Plutôt que la vérité, c'est le secret qui préserve l'union de Lotto et Mathilde, les protagonistes du magnifique *Les furies*, de Lauren Groff, avalé d'un trait pendant les vacances l'été dernier.

Les furies est une célébration. Une fable jubilatoire sur le pouvoir de l'amour, mais surtout celui des femmes à l'intérieur de la cellule bicéphale du couple, et plus encore en dehors. C'est une ode au sexe comme ciment conjugal. Un déploiement d'intelligence, de tendresse et de secrets tenus au chaud dans le cœur d'un amour immense.

Combat contre le temps, contre ces jours qui nous glissent trop souvent des mains plutôt que de fondre sur nos langues, le couple est lui aussi une fiction que nous créons et envoyons dans le monde. Il est un idéal. Celui que nous imaginons, sculptons, que nous voudrions durable et puissant. Mais pour cela, nous disent tous ces auteurs, il faut l'élever. Au-delà de l'arrangement, par-delà la famille et les constructions sociales.

Le mariage — religieux, symbolique, ou union de fait — n'est pas un contrat. C'est un combat contre l'ennui. C'est une manière d'inventer sa vie, de se fabriquer un monde à l'intérieur du monde, souvent même contre celui-ci. C'est à la fois une fusion et une danse sur la frontière floue des individualités. C'est un jeu avec le secret, la vérité, la fiction, qui, s'il ne nous écrase pas vivants, nous projette vers quelque chose de plus grand, qui nous dépasse.

Bref, c'est un art.

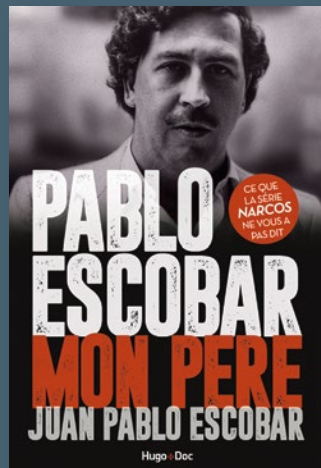


Hugo & Cie

Une maison d'éditeurs

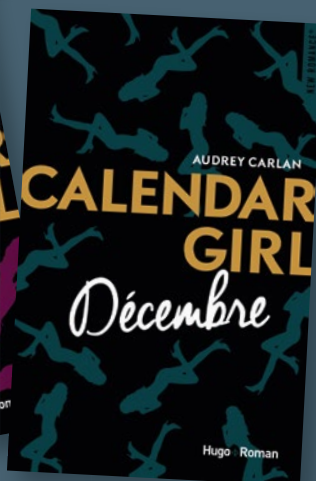
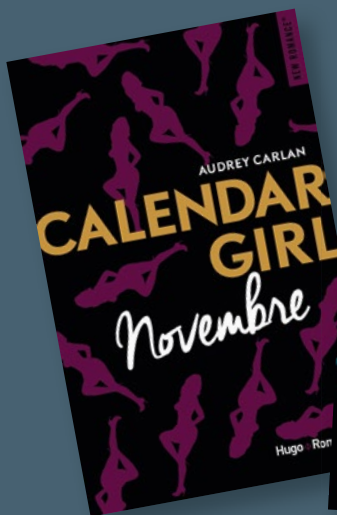
Documents

Témoignages



New Romance®

Thrillers



f HUGO & CIE QUÉBEC

f HUGO NEW ROMANCE QUÉBEC

f HUGO THRILLER QUÉBEC

f SÉRIE CALENDAR GIRL QUÉBEC

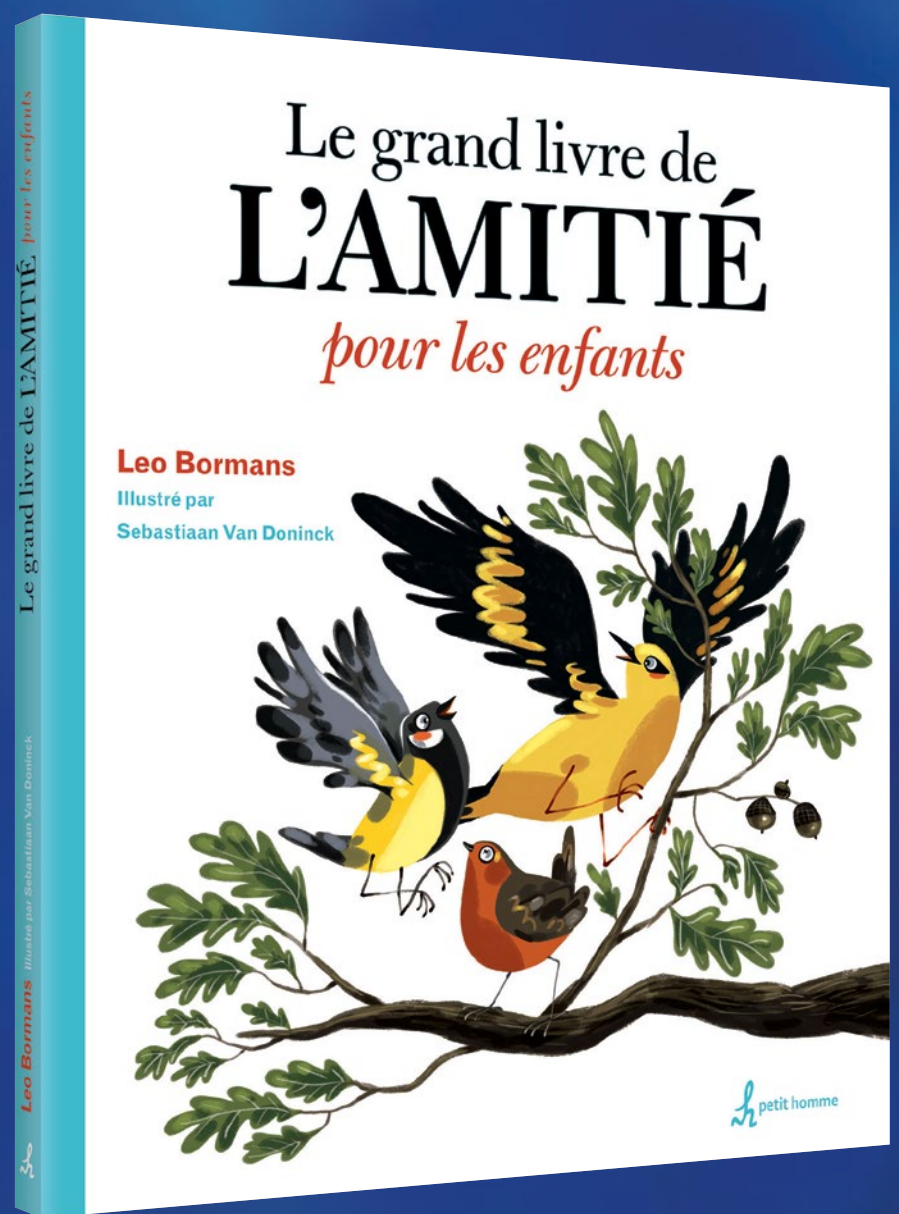
Nourrir l'imaginaire et cultiver la beauté



Récipiendaire de la *Newbery Medal 2017*, la plus haute distinction en littérature jeunesse aux États-Unis, et sélectionné pour plusieurs palmarès en 2016 (*Entertainment Weekly Best Middle Grade Books*, *New York Public Library Best Books*, *Chicago Public Library Best Books*, *Amazon Top 20 Best Books*, *Publishers Weekly Best Books*, *School Library Journal Best Books*, *Kirkus Review's Best Books* et *2017 Booklist Youth Editor's Choice*)



Une société de Québecor Média



Une magnifique suite au *Grand livre du bonheur pour les enfants*, portant cette fois sur l'amitié. Lisez ces dix nouvelles histoires avec vos enfants ou vos petits-enfants, admirez les oiseaux fascinants qu'elles mettent en scène et laissez-vous guider par les exercices créatifs et les conseils proposés par l'auteur.



Une société de Québecor Média